Monde du Graal



La santé de l'âme

Huit règles d'or pour y parvenir

Monde du Graal

UN REGARD SPIRITUEL SUR LE MONDE

La douleur
Peut-on la maîtriser ?

Le sol est un organisme vivant
Interview de Lydia et Claude Bourguignon

Le GPS des animaux
L'influence des champs magnétiques sur leur orientation

Vivez le présent !
L'expérience vécue authentique



Le plastique : ce qu'il faut vraiment savoir

N° 285 - avril- mai -juin 2011 - 55e année
France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €
Canada : 7,50 $ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH
DOM : 5,80 € • TOM : S-900 CFP / A-1700 CFP



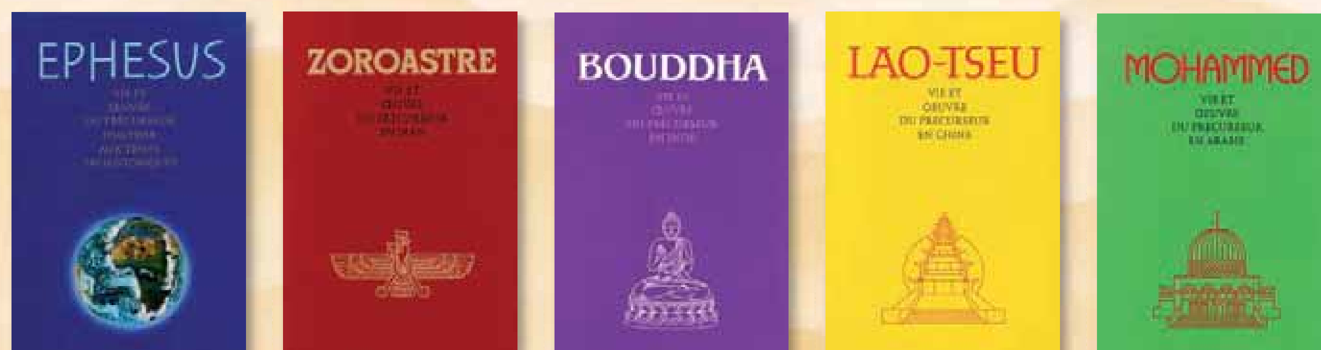


Éditions du Graal
www.graal.org


SHOUT
SHARE
IT

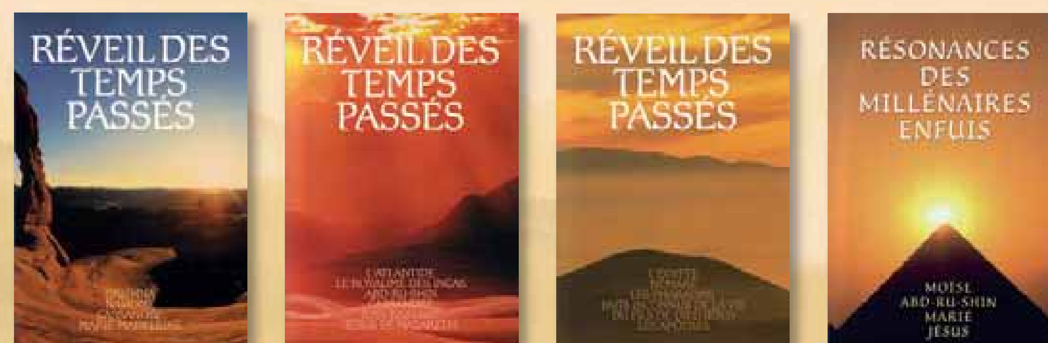
Autour du Message du Graal

Les envoyés spirituels ont façonné l'histoire de l'humanité...



À l'aube de l'humanité — **7/6e siècle av J.-C.** — **6/5e siècle av. J.-C.** — **6/5e siècle av. J.-C.** — **7e siècle apr. J.-C.**

et, dans les différentes civilisations, ont conduit les êtres humains tout au long des étapes de leur évolution.



L'Atlantide, l'Égypte, les vies de Abd-ru-shin, Moïse, Cassandre, Jésus, Marie, Marie-Madeleine, Jean-Baptiste, les Incas, etc.

Contempler l'histoire

Ces textes ont été écrits dans les années 1920 à 1930 par des personnes de l'entourage de Abd-ru-shin, auteur du Message du Graal. Ces livres dépassent les connaissances existantes. Ils concernent l'évolution spirituelle des êtres humains depuis des temps immémoriaux.

Bon de commande page 66 et sur le site www.graal.org





CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

Le «Monde du Graal» que vous tenez entre les mains présente deux nouveautés. La première est le passage de 58 à 66 pages. Ces huit pages supplémentaires sont destinées à offrir plus d'articles et davantage d'illustrations. Une revue doit en effet être intéressante à lire mais aussi agréable à regarder.

Un regard spirituel sur le monde

La deuxième nouveauté est le sous-titre de la revue qui devient «Un regard spirituel sur le monde». Il cerne de plus près l'approche et le contenu de la revue.

Le Monde du Graal a en effet toujours eu comme vocation d'aller au-delà de la manière de penser purement matérialiste et temporelle, courante dans notre société, pour présenter une approche spirituelle. Celle-ci prend en considération les réalités terrestres, mais également supraterrestres comme l'existence de l'esprit humain (l'âme), celle de l'au-delà et du Créateur de toute chose. Elle permet ainsi d'avoir un regard beaucoup plus vaste et complet du monde.

Il existe de nos jours de nombreuses thérapies pour être en bonne santé et ressentir du bien-être. Elles ne suffisent cependant pas pour rendre quelqu'un heureux. Être bien physiquement n'est pas équivalent à être intérieurement épanoui. Nous ne sommes pas un corps physique dirigé par un cerveau, mais une âme qui anime et utilise un corps. Or, l'âme a aussi des besoins. S'ils sont satisfaits, ils nous procurent équilibre et joie de vivre.

Le but de l'article «La santé de l'âme, huit règles d'or pour y parvenir» est d'orienter dans ce sens.

Les articles sur la douleur, la naissance et le plexus solaire montrent également combien un regard spirituel ouvre une nouvelle compréhension des choses.

Même si le Monde du Graal aime à voir haut, large et loin, il n'en a pas moins les pieds sur terre et est proche de la nature. La nature à ras le sol, avec la troisième partie de notre série sur l'humus, l'interview de deux spécialistes de la régénération des sols et un dossier sur un sujet important et crucial pour notre vie : la pollution par le plastique. Mais aussi, la nature haut dans le ciel, avec un article passionnant sur les trous noirs (Regard sur l'irrévocable).

Bonne lecture !

Christopher Vasey

votre courrier

Nous vous invitons à nous écrire pour nous faire part de vos intérêts.

Échangez avec les auteurs, posez vos questions, vous les retrouverez dans notre rubrique «Courrier des lecteurs».

mondedugraal@orange.fr

48 DOSSIER

Le plastique, ce qu'il faut vraiment savoir

Une matière qui nous envahit et dont nous ne savons plus nous débarrasser

– *Mehmet Yesilgöz* –





12 QUESTIONS SUR LA VIE

La santé de l'âme

Huit règles d'or pour préserver la santé de l'âme, indissociablement liée à celle du corps.

– *Gerd Harms* –

sommaire

28 INTERVIEW



Le sol est un organisme vivant
Interview de
Claude et Lydia Bourguignon

– *Jacqueline Thibeaudeau* –

↗ **www.graal.org**

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet.
Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

QUESTIONS SUR LA VIE

8 Naissance - 2 -
Les processus invisibles de l'incarnation

12 La santé de l'âme : huit règles d'or
Trouver un sens à sa vie

18 Maîtriser la douleur !
Douleur physique et douleur de l'âme

22 Un monde magique

24 Le plexus solaire
Parmi les nombreux plexus, celui-ci est souvent très douloureux. Pourquoi ?

REGARDS SUR LE MONDE

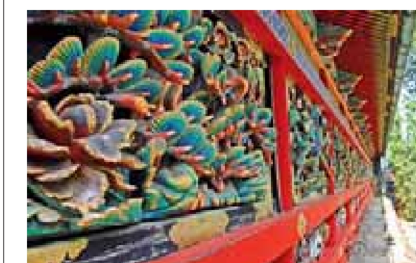
26 Voyage vers l'irrévocable

28 Les sols
Interview de Claude et Lydia Bourguignon

32 L'humus - 3e partie

36 Les viticulteurs naturellement bio

39 La beauté du Japon et ses contrastes



44 Le GPS des animaux
Comment les animaux s'orientent dans la nature...

DOSSIER

48 Le plastique : ce qu'il faut vraiment savoir
Comment à notre échelle lutter contre ce fléau ?



SPIRITUALITÉ

54 Vivez le présent !
Chaque heure est pleinement vécue

56 Nouveau bonheur, ancien malheur
9e partie du récit médiumnique «De marche en marche».

CULTURE

62 Une vision spirituelle de la peinture : Maurice Chabas

6 Courrier des lecteurs
23 Brèves
38 Mahmoud Darwich
60 Nous avons sélectionné...
64 Abonnements
66 Bon de commande

Courrier des lecteurs



Les courriers des lecteurs reflètent toujours l'opinion personnelle de leurs auteurs, et celle-ci ne concorde pas forcément avec les idées développées dans notre revue. Nous nous réservons donc le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.

L'esprit et l'âme

Y a-t-il une différence entre l'esprit et l'âme, et si oui, quelle est-elle ?

Les termes esprit et âme sont tous deux couramment utilisés pour désigner le moi réel de l'être humain, le siège de sa conscience et de sa volonté. Il en résulte ainsi l'impression qu'il existe, côte à côte, deux centres directeurs qui pourraient s'opposer l'un à l'autre.

Le moi véritable de l'être humain cependant est l'esprit, est-il expliqué dans le Message du Graal. Lorsqu'il quitte le plan spirituel, son plan d'origine, pour entreprendre son parcours évolutif, il descend d'un plan de la matière subtile de l'au-delà à l'autre, revêtant sur chacun d'eux une enveloppe ou corps de même genre que ces plans. Le terme âme sert à désigner l'esprit revêtu d'une ou plusieurs de ces enveloppes subtiles. Lorsque l'âme s'incarne sur Terre dans un corps physique de matière dense, elle n'est plus désignée par le terme âme, mais par celui d'homme terrestre.

L'esprit et l'âme ne sont donc pas deux choses totalement différentes, mais deux états dans lesquels l'esprit peut se trouver.

La pratique du pendule

Que pensez-vous de la pratique du pendule ? Certaines personnes contestent que cela «marche».

La possibilité pour quelqu'un d'obtenir des réponses à ses questions grâce au mouvement rotatif, dans un sens ou dans l'autre, décrit par son pendule, ne peut être mise en doute, la pratique le prouve abondamment. Cela ne signifie cependant pas que la pratique du pendule soit inoffensive. Au contraire, elle présente de sérieux dangers pour celui qui l'emploie.

On explique généralement que le pendule bouge grâce à un phénomène de résonance. Cette pratique paraît alors être quelque chose de très neutre et objectif. Or, ce que l'on sait moins, c'est qu'un esprit désincarné, séjournant dans l'au-delà, peut lui aussi imprimer un mouvement rotatif au pendule. Il répond ainsi aux questions en fonction de son savoir qui n'est pas nécessairement très élevé ni très juste. De nombreuses erreurs en résultent. Ce n'est en effet pas parce qu'un esprit est dans l'au-delà qu'il devient omniscient et sait répondre à tout.

Un autre danger réside dans le fait qu'à force de questionner le pendule, une personne peut devenir dépendante de lui. Au lieu d'utiliser son intuition pour soupeser ce qui est juste et faire les efforts nécessaires pour trouver des réponses à ses questions, elle s'en réfère à son pendule. Ses forces et ses facultés intérieures n'étant pas sollicitées, elles s'affaiblissent et s'atrophient.

Talents et dons

Je suis tourmentée par un certain manque d'orientation. J'aimerais faire quelque chose qui corresponde à mes dons et talents – mais comment y arriver ? Comment savoir quelle est ma vocation dans cette vie ? Serait-il bien alors de suivre cette voie inconditionnellement, afin que le sentiment d'insatisfaction qui m'habite en ce moment disparaisse ?

Signalons que toute réponse au courrier des lecteurs dans le Monde du Graal n'est pas donnée dans le sens d'un conseil personnel. Voilà pourquoi nous ne pouvons donner que quelques indications concernant cette question. Ce qui est important dans la recherche des dons et talents, c'est de ne pas chercher son chemin dans un «flou idéaliste», de rêver sa vie – ce qui entraîne un mécontentement croissant – en évitant ce qui est évident et tout proche de nous.

La recherche d'un «travail idéal», agréable, dans lequel on peut se réaliser, s'épanouir, etc. reste fréquemment infructueuse car cette quête n'est pas ancrée dans la vie quotidienne et pratique, mais dans le domaine du rêve.

Très peu de personnes portent en elles un don qui se révèle dès l'enfance, qui les prédestine à une profession qui les comble. Aujourd'hui, il n'y a pas non plus beaucoup de professions qui offrent des conditions idéales pour notre propre développement.

C'est pourquoi cela devrait vous inciter à chercher parmi ce qui vous est offert en ce moment et à moins vous concentrer sur des désirs personnels et des idées. Par exemple, chercher tout ce qui est en rapport avec le bien, qui sert aussi au bien du plus grand nombre et par-dessus tout ce qui est réalisable et pas seulement théorique.

Travailler avec sérieux apporte une satisfaction immédiate. De plus, ce n'est souvent pas ce que vous faites qui compte, mais plutôt la manière dont vous le faites. Quel que soit l'endroit où l'on est, on peut améliorer les conditions, être secourable envers les autres, et travailler de façon constructive. Il est important de commencer une activité avec ce but en tête. Et on devrait toujours commencer avec ce qui est tout proche de nous, même s'il y a des phases difficiles à traverser. Il n'y a pas que des plages ensoleillées dans nos vies et nous ne devrions pas dépenser notre énergie à nous efforcer de contrer ce qui est déplaisant, parce que c'est peut-être là que résident les occasions qui nous permettent de mûrir.

Pensées et réflexions

L'étude du Message du Graal de Abd-ru-shin m'entraîne dans une insoluble contradiction : d'un côté, on devrait faire attention à chaque mot, chaque pensée et de l'autre, il faudrait arrêter de ressasser ou de se questionner et de s'observer.
Cependant si je ne m'observe pas, je ne peux pas changer mon comportement !

La contradiction supposée insoluble vient probablement du fait que vous mettez sur le même plan, «penser» et «se questionner».

Penser et cogiter, dans le sens restrictif signifie que vos pensées tournent continuellement autour de vous. Elles se relient uniquement à vos propres forces et faiblesses, et dissèquent tout pour finalement les mettre en relation avec la situation. Par contre, il y a la profonde méditation portée par l'effort spirituel pour la connaissance. Ici l'activité mentale n'est pas indépendante, mais la pensée est contrôlée par l'esprit, et donc par le noyau de l'être humain.

Le cerveau n'est alors que ce qu'il devrait être : un outil.

Être conduit par l'esprit signifie savoir se positionner dans la vie, avoir une vue d'ensemble et non s'arrêter juste sur un détail. Comprendre le vrai sens de la vie, aussi bien pour son prochain que pour soi.

C'est pourquoi la pensée chrétienne de l'amour du prochain est d'une telle importance : dès que l'on place l'amour de l'autre au centre de sa conscience, la préoccupation n'est plus sur soi, et la transcendance de soi, si nécessaire pour notre propre développement, est à portée de main. Seule cette façon de voir permet de se réaliser.

S'observer objectivement dans ses réactions et ses paroles quotidiennes n'est ni cogiter ni ressasser.

Lorsque l'on tourne et retourne en pensées une situation, que l'on s'y cramponne mentalement, on ne fait rien changer. C'est pourquoi le Message du Graal recommande un chemin spirituel.

Notre esprit, qui par nature cherche à s'élever et à retourner sur son plan d'origine, doit aspirer à la Lumière, s'ouvrir intérieurement, être prêt à recevoir, ce qui favorise l'apparition naturelle de pensées qui aident et éclairent. Car elles ne se nourrissent plus seulement de réflexions mentales sans fin, mais sont reliées à des forces secourables provenant de l'intérieur et de l'extérieur de soi. L'aide peut aussi venir directement d'une prière profondément sincère.

Enfants de Dieu

Dans un article paru dans le MdG 281, on peut lire que les humains n'ont rien de divin en eux. Or, à ma connaissance, Jésus a enseigné le contraire lorsqu'il parlait des hommes comme étant des «enfants de Dieu».

L'enseignement de Jésus, tel qu'il a été transmis par des témoins directs, se trouve dans les évangiles. Or, des quatre évangiles, un seul utilise l'expression «enfants de Dieu» et cela, à deux reprises seulement (Jean 1,12 et 11,52).

Dans les deux cas, elle sert à différencier ceux qui croient en Dieu de ceux qui ne croient pas en lui. Mais croire en lui, lui appartenir ne signifie pas pour autant devenir une partie de lui, donc être divin.

Ce qui est divin est désigné différemment. Jésus, qui est une partie de Dieu, est nommé Fils de Dieu, et non enfant de Dieu.

D'ailleurs, Jésus a plusieurs fois exhorté les hommes en ces termes : «Faites la Volonté de mon Père». L'utilisation du mot «mon» plutôt que «notre» n'est pas fortuite. Il y a une différence énorme entre Jésus et nous. Il est divin, nous ne le sommes pas.

La rédaction

www.graal.org
Écrivez-nous
Monde du Graal
23 rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
ou par courriel au :
mondedugraal@orange.fr



Les processus invisibles de l'incarnation

Pendant la grossesse, une affinité entre l'esprit et le corps en préparation est nécessaire. C'est elle qui détermine le moment où l'âme, qui est reliée à son futur corps par des fils, mais qui se tient encore à une certaine distance de lui, s'en rapprochera et y pénétrera.

La maturation de l'embryon

L'embryologie nous apprend que l'embryon en cours de formation repasse rapidement par toutes les phases de développement parcourues au cours de millions d'années par les êtres vivants. L'embryon ressemble d'abord à un mollusque marin, à un poisson, il passe par le stade des êtres amphibies, puis par celui des êtres terrestres pour remonter toute la lignée des mammifères jusqu'aux grands singes. Il arrive un moment où le fœtus a presque acquis une forme humaine ; c'est alors qu'il donne la possibilité à un esprit de s'incarner en lui.

Quand ce moment arrive-t-il ?

Ce n'est pas lors des premiers quinze jours, car il n'y a pas encore véritablement un corps mais seulement un amas de cellules, d'un diamètre de 1 mm environ. À la fin du premier mois, l'embryon qui a la forme d'un grain de haricot de 5 mm de long, n'a toujours pas de bras, ni de jambes, il a seulement des sortes de minuscules bourgeons à l'endroit où les membres se développeront. Des ébauches d'organes se mettent en place, mais il ne s'agit encore que d'ébauches, non d'organes proprement dits.

Bien qu'au cours du 2e mois, le développement du corps et de certains organes progresse suffisamment, les éléments du visage ne font qu'apparaître : deux petites saillies pour les yeux, deux fossettes pour les oreilles… À ce stade, le fœtus ne mesure que 3 à 4 cm et ne pèse que 2 à 3 grammes.

Au cours des 3e et 4e mois, le fœtus s'humanise de plus en plus. Les deux yeux qui étaient très loin sur les côtés de la tête se rapprochent et se recouvrent de paupières, les lèvres se dessinent, les oreilles se forment. Les membres s'allongent, surtout les bras ; les mains sont complètement achevées et les organes génitaux se différencient. De plus, le squelette se met en place et le développement des organes se poursuit activement : le cœur bat, le sang est suffisamment proche de sa composition définitive, les sens perçoivent, la multiplication des cellules nerveuses est quasi terminée, ce qui veut dire que le cerveau est presque fonctionnel.

À la fin du 4e mois, les organes sont à peu près identiques, dans leur structure et leur fonctionnement, à ceux du nouveau-né. Encore une à deux semaines de maturation et plus rien ne s'opposera à l'incarnation de l'esprit, puisque l'affinité entre lui et son futur organisme physique, qui a grandi et pris la forme humaine, sera devenue suffisamment grande.

Le moment de l'incarnation

L'incarnation a lieu au milieu de la grossesse. La mère prend alors conscience de ce moment particulier à travers les premiers mouvements de l'enfant. L'esprit a pris possession du petit corps, qui commence à bouger bras et jambes.

Ces premiers mouvements de l'enfant sont très différents des faibles et spasmodiques sursauts qui étaient ressentis par la mère lors des premiers mois. Après l'incarnation, beaucoup de mères ressentent clairement la proximité de l'âme de l'enfant et sa personnalité.

Selon la nature de l'âme qui s'incarne, le ressenti de la mère peut être porteur de joie ou au contraire d'oppression. Ainsi, l'âme ne s'incarne pas au moment de la fécondation, ni à la naissance, mais au milieu de la grossesse.

Le corps astral

Les explications qui précèdent donnent l'impression que l'âme dans l'au-delà est en mesure de s'incarner, sans plus, dans le corps physique une fois que celui-ci est prêt à la recevoir. En réalité, il n'en est pas tout à fait ainsi.

Ce que l'on appelle le corps astral est le lien nécessaire entre le corps embryonnaire et l'âme. Le corps astral n'est pas le reflet ou l'irradiation du corps physique, comme on le croit généralement, mais le modèle d'après lequel l'organisme physique est bâti. Il ne suit pas la construction du petit corps en formation, mais la précède et la dirige. C'est le moule en trois dimensions qui donne la forme au corps dans son ensemble, et aux organes en particulier. Dans ce moule qu'est le corps astral, les cellules embryonnaires qui se multiplient sont dirigées vers l'emplacement qu'elles occuperont dans l'organisme. Sous l'influence des irradiations particulières à chaque zone du corps astral prévue pour les organes, les cellules cessent d'être indifférenciées pour acquérir leur spécificité : cellules du foie, du cœur, des muscles, etc. La multiplication cellulaire est donc contrôlée et dirigée par le corps astral.

C'est à travers le corps astral que la réaction des cellules devient compréhensible : comment les cellules qui disposent chacune exactement du même bagage génétique sont-elles capables d'agir si différemment ?

Si les gènes ne dirigent pas l'édification de l'organisme, ils n'en contiennent pas moins des informations le concernant. La transmission des caractères physiques héréditaires par les gènes, comme la couleur des yeux, la taille du corps, etc. est une réalité. Mais ces informations sont complétées et individualisées par le corps astral qui les adapte aux caractéristiques de l'âme. Les gènes s'occupent ainsi du gros œuvre, ils transmettent les traits physiques généraux communs aux membres d'une même

famille, alors que le corps astral personnalise ces informations, et les individualise pour les faire correspondre aux particularités précises de l'âme qui va s'incarner.

Une fois que le corps physique est construit, le corps astral n'est pas rejeté sous prétexte qu'il est un moule désormais inutile, mais le corps astral reste le pont indispensable permettant à l'esprit d'animer et de diriger le corps.

Le secret de l'irradiation du sang

En dehors du corps astral, lors de chaque incarnation, l'irradiation du sang joue un grand rôle.

Comme tout objet, le sang irradie, c'est-à-dire qu'il émet des radiations qui ressemblent aux irradiations qui émanent du corps astral. En se rejoignant, ces irradiations forment un lien (ou un pont) magnétique entre l'âme et le corps, grâce auquel l'âme peut s'ancrer solidement au corps et rester incarnée pendant toute la durée du séjour terrestre.

Le corps astral reste l'indispensable intermédiaire parce que, à travers lui, l'esprit anime le corps.

L'irradiation du sang, différente d'un individu à l'autre, ne se développe qu'au cours de la grossesse, car le sang doit aussi se former. Le sang humain est caractérisé, entre autres, par la présence de globules rouges qui sont des cellules dépourvues de noyau. Or, pendant les trois premières semaines de son existence, l'embryon a un sang exempt de globules rouges. Lorsqu'il commence à en produire, ceux-ci, contrairement à la normale, possèdent un noyau. Ce n'est que plus tard que ces globules rouges sont fabriqués sans noyau. Il y en a d'ailleurs peu au début et leur nombre augmente au fur et à mesure que les différents organes responsables de leur production se mettent à fonctionner.

Le sang de l'embryon ne devient ainsi que progressivement humain. Et plus il le devient, plus il attire l'âme qui doit s'incarner, jusqu'à ce que le sang ayant acquis la composition voulue, l'incarnation proprement dite se produise. Mais, parallèlement à ce processus d'attraction, un autre a lieu grâce aux irradiations de l'esprit de la mère.

La particularité de la femme

En dehors de ce processus d'attraction, la radiation particulière de la mère est indispensable pour que l'âme puisse s'incarner. Sans femme, aucun enfant n'aurait pu naître, parce que, par ses irradiations, seule la femme peut servir de pont d'un plan à l'autre et que c'est son corps – et non celui de l'homme – qui possède les organes nécessaires à la gestation.

L'homme et la femme se différencient par leur nature et pas seulement par leur physique. En fait, le sexe reflète fondamentalement la façon d'agir. Le propre des esprits masculins est d'agir de manière active, énergique, entreprenante, voire aventureuse et téméraire.

Quant aux esprits féminins, ils agissent de manière passive, douce, prudente, réceptive, conservatrice et protectrice. La femme est plus orientée vers l'intérieur, l'homme vers l'extérieur. Les irradiations qui émanent de l'esprit féminin sont plus fines et leur nature est dirigée vers la «réception».

Ainsi, seules les irradiations d'un esprit féminin sont à même de former le pont jeté par-dessus l'abîme séparant le plan terrestre de celui de l'au-delà, afin que l'esprit du futur enfant puisse le franchir et s'incarner dans le fœtus.

L'irradiation féminine est le préalable absolu à tout processus d'attraction précédant une incarnation. Pour cette raison, il ne serait pas possible de mener une grossesse jusqu'à son terme en dehors du ventre de la mère. Notons que des irradiations faibles ou manquantes, un problème qui se développe grandement de nos jours avec la tendance à la masculinisation, peuvent aussi être cause de stérilité.

L'avortement est-il justifié ?

Le fait que l'âme du futur enfant ne s'incarne qu'au milieu de la grossesse, lorsque le fœtus a quatre mois et demi, justifie-t-il les avortements qui sont pratiqués avant ce moment, comme l'autorise la législation de nombreux pays ?

À première vue, on pourrait le penser, mais en approfondissant un peu les choses on se rend compte que non. Dès la conception, différentes âmes s'approchent des parents. Celle dont les caractéristiques sont les plus proches des leurs va se lier à eux par des fils invisibles.

Si l'existence de fils qui relient l'âme au corps physique n'est pas connue en ce qui concerne la naissance, elle l'est pour ce qui a trait à la mort. Ne dit-on pas, par exemple, d'une personne qui est en train de décéder que sa vie ne tient plus qu'à un fil ? Ce fil est décrit dans la Bible comme étant «le cordon d'argent». Il y est d'ailleurs présenté comme le fil dont la rupture amène la séparation de l'âme et du corps, autrement dit la mort. Un reflet de ces fils n'est-il pas le cordon ombilical qui relie la mère à l'enfant ?

Plus le développement de l'embryon avance, plus les fils se resserrent et relient l'âme du futur enfant à sa future mère. Ils s'habituent l'un à l'autre. Ainsi naissent l'amour maternel et l'amour filial qui sont nécessaires pour la vie qu'ils vont partager



Un important processus invisible précède la venue de l'enfant dans sa famille. Alors l'incarnation de l'esprit se produit au milieu de la grossesse.

pendant les longues années de l'enfance, jusqu'à ce que l'enfant devenu adulte quitte la famille. Le resserrement progressif des liens entre l'âme de l'enfant et son futur corps rapproche en outre de plus en plus l'âme de ses futures conditions de vie. L'âme doit en effet quitter le plan de l'au-delà où elle séjournait, afin de s'adapter peu à peu aux caractéristiques du plan terrestre. Les aspirations inconscientes de l'âme du futur enfant se tournent toujours davantage vers l'incarnation à venir. Avorter, ce n'est pas seulement détruire un organisme vivant et le corps astral qui lui est relié, mais c'est intervenir profondément dans le développement spirituel. L'esprit qui cherche à s'incarner est forcé de se détacher de l'enveloppe terrestre, il est brusquement repoussé vers l'au-delà et ses espoirs sont annihilés.

Plus le développement de l'embryon avance, plus les fils se resserrent et relient l'âme du futur enfant à sa mère.

Mise à part la violence physique qui est exercée sur le fœtus lors d'un avortement, il faut donc aussi prendre en compte les nombreux torts spirituels qui sont faits à l'âme qui voulait s'incarner. Il est beaucoup question des troubles fonctionnels et lésionnels qui résultent d'un avortement pour les femmes concernées et cela non sans raison, car bon nombre d'entre elles parlent également des troubles émotionnels et psychiques qu'elles ont ressentis, tels que culpabilité, douleur morale, remords intenses…

«Peu après l'intervention», atteste l'une d'elles «et dans une première phase de soulagement, j'ai cru que tous mes problèmes étaient résolus. Quelle illusion ! Peu à peu, de façon douloureuse, j'ai réalisé la portée de cet acte : j'avais laissé tuer mon propre enfant ! Je me suis littéralement écroulée sous le poids de cette réalité… J'ai vécu dans le deuil de cet acte durant deux ans et demi. Je savais avoir commis une grande injustice sur la personne de mon enfant et pour moi-même. J'avais laissé supprimer la vie de mon enfant et me l'étais laissé voler alors que je l'aimais déjà. Je devenais la mère d'un enfant mort, c'était insupportable.» (Aide Suisse pour la mère et l'enfant, Bâle)

Ces sentiments, qui se réveillent chez un grand nombre de femmes après leur avortement, ne sont pas le fruit de l'imagination. Ils résultent du vécu intérieur de la mère et correspondent aux processus invisibles qui ont effectivement lieu pendant la grossesse.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

La santé de l'âme : huit règles d'or



Bien-être, forme physique, santé – qui n'aimerait mener une vie sans problèmes ?
Nous souhaitons que notre corps mais aussi ce que nous ressentons comme notre «intériorité» soient en ordre et qu'ils ne nous entravent pas. Néanmoins, il n'est pas donné à tous de vivre en parfaite santé.
Le corps et l'âme peuvent nous causer douleur et souffrance, ce qui nous pousse à chercher des voies et des moyens pour nous en libérer. N'est-ce pas précisément cela le rôle de la douleur physique et de la souffrance psychique ?
Or, que pouvons-nous faire afin de préserver ou de retrouver la santé de l'âme qui est indissociablement liée à celle du corps ?

Ce que nous avons et ce que nous sommes

Nous avons un corps, et tant que celui-ci est en bonne santé, il ne nous cause ni douleurs ni problèmes sur le plan physique. Nous avons également une âme qui mène sa vie sur le plan métaphysique, dans notre intériorité. C'est à travers nos pensées et nos émotions que nous prenons conscience de la vie de l'âme. Certes, il peut sembler difficile de toujours trouver les mots appropriés pour désigner les pulsions et les mouvements intérieurs qui représentent la vie de l'âme, mais nous sommes toujours capables de faire la différence entre ce qui nous fait du bien et nous procure de la joie, et ce qui nous cause chagrin, limitation et souffrance. L'amour par exemple est ce à quoi nous aspirons tous, tandis qu'un manque ou un chagrin d'amour sera ressenti comme douloureux, et nous voulons échapper à cet état le plus vite possible.

Nous avons donc un corps et nous avons une âme qui peuvent tous les deux nous faire souffrir.

Cependant, l'être humain est capable de s'habituer au manque et à la douleur au point de ne plus les éprouver. Il peut également entourer son âme d'une carapace afin de ne plus ressentir certains de ses mouvements et de ses tourments.

En disant que nous avons un corps et une âme et que nous sommes en mesure de ressentir les états physiques et psychiques qu'ils nous font vivre, nous admettons simultanément que notre existence a une dimension se trouvant au-delà de notre corps et de notre âme. Cette dimension qui fait partie de notre être est le moi humain. Celui-ci est en son essence d'ordre spirituel. Il est l'esprit conscient. En tant qu'être humain nous avons donc un corps et une âme et nous sommes un esprit capable de percevoir de manière consciente.

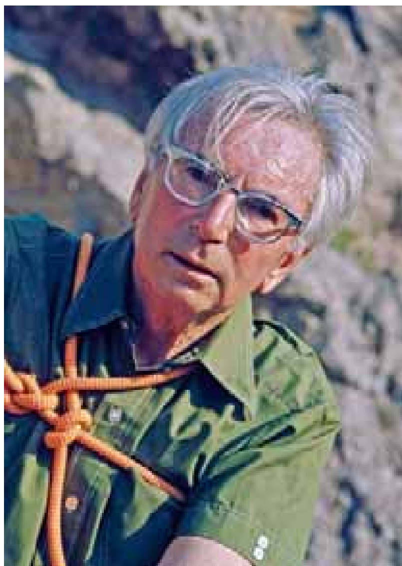
Il serait cependant erroné de dire que l'être humain a un esprit. Nous confondons trop fréquemment l'intellect, source de nos pensées, avec l'esprit. C'est grâce à l'esprit, donc grâce au moi conscient, que nous faisons l'expérience de l'enthousiasme et de la passion. Nous ressentons ces états comme agréables parce qu'ils nous élèvent au-dessus du niveau où les réflexions critiques et analytiques de l'intellect prédominent. L'esprit doit être considéré comme l'essence spirituelle de l'être humain, la source de sa conscience. Celle-ci est seulement reliée au corps physique. Lors d'une anesthésie ou en état de coma, l'esprit est déconnecté des signes vitaux du corps physique, mais il n'est pas moins présent. Il ne subit pas l'effet de l'anesthésie. L'esprit existe donc indépendamment du corps et il n'est pas anéanti par la mort de ce dernier.

C'est la crainte de la mort qui est bien souvent la cause de chagrin et de blocage psychique. Cette crainte accompagne et limite un grand nombre de personnes durant toute leur vie sans qu'elles en soient nécessairement conscientes. Elle se manifeste également dans la réaction des gens dès qu'il est question de la mort. En effet, beaucoup réagissent et parfois ce sujet leur est très pénible. Or, de telles réactions révèlent toujours la présence de tabous et de non-dits face à des choses que l'on ne veut admettre ni reconnaître.

> Nous sommes capables d'éprouver de la joie pour beaucoup de choses à partir du moment où nous en avons saisi le sens.

Comprendre fondamentalement que nous sommes esprit et qu'en tant qu'esprit nous pouvons nous élever au-dessus des problèmes du corps et de l'âme est d'une importance majeure pour venir à bout des crises psychiques.

Viktor Frankl (1905-1997), fondateur de la logothérapie, une psychothérapie à forte dimension spirituelle et fondée essentiellement sur la recherche de sens, met l'accent sur le pouvoir qu'a l'esprit de s'opposer et de résister ; il veut dire par là que l'être humain n'est pas obligé de tolérer tout ce qu'il génère. Autrement dit, le «moi» – l'esprit – ne dépend pas des états psychiques de l'être humain. Il a le pouvoir de choisir sa position. De ce choix dépendra sa façon d'appréhender les difficultés en les



L'homme qui trouve un sens à sa vie terrestre et qui reconnaît dans les situations qui se présentent à lui des tâches que la vie lui demande d'accomplir, possède la clé de la santé de l'âme.

Photo ci-contre : Viktor Frankl (1905–1997), fondateur de la logothéraphie, a basé son approche sur le besoin de sens de l'être humain. Il a compris que l'esprit humain peut prendre position face à ses problèmes psychiques.

subissant ou en leur trouvant une raison d'être qu'il mettra au service de son évolution.

La joie – un besoin de l'âme

Dans la Bible (Jean, 8,34), il est dit : «Tout homme qui pratique le péché est un esclave du péché.» Ainsi, celui qui ment et qui trompe son prochain perd sa liberté, car pour ne pas se contredire lui-même, il doit continuellement faire attention à ce qu'il dit, ce qui exige de lui beaucoup d'énergie sur le plan intérieur. De la même manière, nous entravons notre liberté, nous alourdissons notre vie et lui ôtons sa légèreté chaque fois que nous nous mentons à nous-mêmes.

De manière générale, c'est-à-dire sans se référer à des dogmes religieux, le terme «péché» caractérise un acte manqué ou une déviation de ce qui est juste ou approprié. Par exemple, lorsque nous enfreignons les normes biologiques ou que nous négligeons les besoins du corps, nous commettons un «péché» qui rend notre corps malade. Nous ne pouvons alors plus nous en servir sans restriction. La situation ne se présente pas mieux lorsque nous négligeons les besoins de notre âme, car il en résulte des blocages psychiques qui finissent par affecter également le corps. Or, quels sont les besoins et les aspirations de l'âme dont le respect est garant de santé ?

Il y a d'abord la joie. Tous les êtres humains aspirent à une vie remplie de joie. Le poète allemand Schiller a écrit une ode à la joie que le compositeur Beethoven a incorporée dans sa neuvième symphonie.

Cependant, ce qui nous procure de la joie varie d'une personne à l'autre et dépend du niveau d'évolution de son âme ainsi que de la tâche qu'elle doit accomplir sur son parcours évolutif, lorsque le temps en est venu. Nous sommes tous capables d'évoluer et c'est précisément dans ce potentiel évolutif que réside le sens supérieur de notre existence. Afin que notre âme soit en bonne santé, nous devons aspirer à nous élever, à acquérir plus de liberté, plus de compréhension et de compassion et, finalement, plus de joie. La stagnation ainsi qu'une progression vers le bas entraînent malaise et mal-être parce que ce sont des processus malsains et contraires au destin de l'être humain. Une vie heureuse passe par notre élévation, et ce non seulement au niveau social, mais également au niveau spirituel.

Or, s'élever ne se fait pas pour chaque être humain selon les mêmes valeurs. Pour l'un c'est en développant des relations avec son prochain, pour l'autre c'est en cherchant à se faire reconnaître, en acquérant de l'influence ou du pouvoir, qui ne sont pas à considérer a priori comme négatifs. D'autres trouvent joie et satisfaction dans les arts, la littérature ou d'autres activités créatrices.

Viktor Frankl était peut-être le premier à avoir non seulement compris, mais aussi exprimé le fait qu'en tant qu'êtres spirituels nous avons besoin de sens. C'est la raison pour laquelle nous sommes capables d'éprouver de la joie pour beaucoup de choses à partir du moment où nous en avons saisi le sens. Nous pouvons supporter même le renoncement ou une vie privée de joie sans que cela frustre notre âme, pourvu qu'elle y trouve un sens. Par contre, dès que ce dernier manque, tout devient difficile et entravant pour l'âme. C'est pour cette raison que la vie paraît pour beaucoup de gens dépourvue de sens parce qu'ils n'en voient pas les vérités cachées et qu'ils ne se sentent pas poussés à les rechercher.

La vie devient également difficile et limitante lorsque notre recherche de joie et de plaisir nous réduit à la dépendance qui nous garde prisonniers et nous prive de plus en plus de notre liberté. Le cas des toxicomanes l'illustre très bien.

S'ouvrir à la joie et au plaisir est pourtant un élément d'évolution positif. Selon un dicton allemand, lorsqu'une situation nous pèse, il faut chercher quelque chose qui nous passionne. Il ne s'agit pas ici d'une simple compensation qui consisterait, par exemple, à oublier les frustrations de l'âme en mangeant à l'excès. De manière générale, chaque être humain devrait se consacrer à des occupations qui lui procurent de la joie parce qu'elles ont tout leur sens et correspondent à ses dons personnels.

Donner et recevoir

L'amour qui est une source de grande joie est souvent la cause de grande peine. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi l'amour ne génère-il pas toujours uniquement de la joie ? Parce que notre façon d'aimer est trop souvent égoïste. Dès que nos attentes sont en premier lieu la satisfaction de nos propres désirs, les conséquences en seront fort probablement désagréables. Mais la situation se présente tout autrement lorsque l'amour que nous ressentons pour l'être aimé nous incite plutôt à lui rendre service et lui apporter de la joie. Nous faisons alors l'expérience du fait que le donner est une source de plus grande félicité que le recevoir. Celui qui commence par donner reçoit tout ce qu'il lui faut sans qu'il ait vraiment à s'en soucier. De plus, son attitude lui apprendra le don de soi. Ne pensant pas en premier lieu uniquement à lui, il constatera que, sans l'avoir recherché, le *don de soi* fait son propre bonheur. Ainsi, le donner, tout comme les activités qui procurent de la joie, se révèle être une autre règle d'or pour la santé de l'âme.

Il s'agit d'un principe fondamental de vie selon lequel on récolte toujours ce que l'on sème, on reçoit selon ce que l'on donne et l'on attire ce que l'on est soi-même.

Par conséquent, en semant et en cultivant la joie et le bonheur dans la vie des autres, on crée sa propre joie et son propre bonheur. Tout comme on récolte tristesse, chagrin, souffrance et méchanceté, si c'est ce que l'on sème.

Le sens du pardon

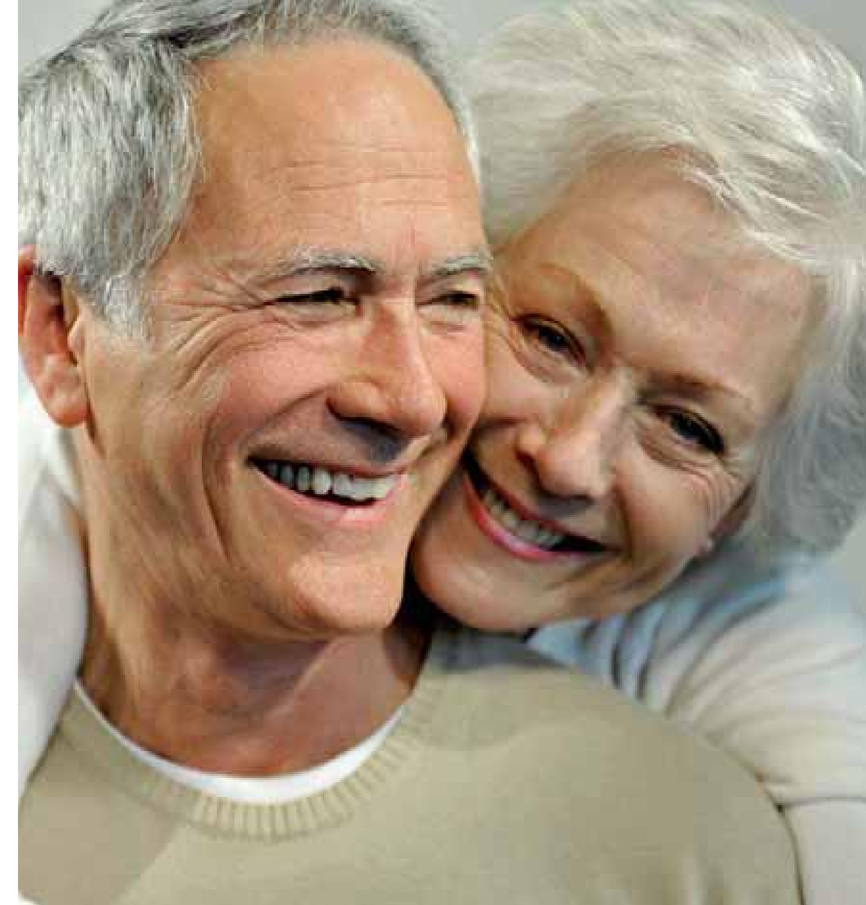
On peut se retrouver soi-même victime de la méchanceté ou de la négligence d'autres personnes et se sentir offensé par leur comportement, ce qui entraîne des *blessures* au niveau *de l'âme* qui ne sont pas moins signifiantes que celles du corps. Selon les circonstances, leur guérison s'avère parfois même plus difficile.

Dans ce cas, il n'est pas facile de respecter le commandement chrétien de l'amour du prochain, on aura plutôt envie de rendre à l'autre la monnaie de sa pièce. Ce genre de situations met toujours notre capacité d'aimer à l'épreuve.

Les blessures de l'âme peuvent guérir grâce au pardon qui est un acte d'amour envers celui qui nous a blessé. Ce don d'amour nous permet d'agir au lieu de réagir. Cependant, on ne peut aimer que ce que l'on comprend. Il est donc essentiel de se mettre à la place de la personne qui nous a offensé afin de comprendre pourquoi elle a agi de la sorte. Souvent, on se rend alors compte qu'on aurait probablement réagi de la même manière. Cet exercice permet de ne pas voir uniquement l'offense subie, mais de faire preuve de compréhension pour ce que l'autre vit. Et cette compréhension ouvre tout naturellement la porte au pardon. Les chrétiens connaissent la prière : «Père, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés», ainsi que les mots dans l'évangile de Matthieu (6,12) : «Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi».

Ce pardon par le Père céleste dont nous pouvons tous faire l'expérience est tout à fait naturel et fiable et se fait selon les lois de la Création qui gèrent le fonctionnement de la vie et de l'âme.

Indépendamment du comportement des autres, il est important de commencer à pratiquer soi-même le pardon. On ressentira à coup sûr son effet libérateur. Le pardon est plus vital pour la santé de l'âme qu'on ne l'imagine. Il peut mettre en mouvement des forces qui changeront, de façon rapide et positive, non seulement nous-mêmes et nos relations avec les autres, mais aussi nos conditions de vie extérieures. Dans la Bible, Matthieu conseille de bénir ceux qui nous ont fait du mal et de prier pour eux. Cependant, il s'agit là d'un principe de vie pas toujours facile à comprendre et encore moins à mettre en pratique (5,44).



Les blessures de l'âme peuvent guérir grâce au pardon qui est un acte d'amour envers celui qui nous a blessé.



«Si tu veux être aimé, tu dois toi-même aimer.» – Le principe du «donner avant de recevoir» est une autre clé qui engendre bonheur et santé de l'âme.

Nous ne devrions pas non plus oublier de nous inclure nous-même dans le pardon, car si l'amour de soi existe, la haine de soi existe aussi. Lorsqu'une personne a beaucoup d'attentes envers elle-même et qu'elle n'arrive pas à les satisfaire, elle peut ressentir du mépris et de la haine à son propre égard tout comme elle le fait lorsque ses attentes envers les autres ne sont pas satisfaites.

La Bible ne nous dit pas seulement d'aimer notre prochain, mais de l'aimer comme nous-même. Nous devons donc avoir également de l'amour pour nous. Ceci n'est pas contradictoire, car en tant qu'esprit conscient nous sommes également responsables de notre propre âme et de notre propre corps. Afin que tous deux puissent se développer pleinement, il est de notre devoir de nous en occuper avec tendresse, considération et compréhension.

Dans le cas où nous ressentons du mépris et de la haine à notre égard, il est peut-être nécessaire que nous corrigions nos attentes face à nous-même.

Respect des autres comme de soi-même

Tout comme nous devons accorder aux autres d'être différents de nous, nous devons nous accorder notre propre *spécificité*. Il est également important de ne pas se comparer aux autres, parce que cela nous amène à douter de soi, ce qui est très préjudiciable.

Le respect de soi est par conséquent un pilier important pour le bien-être de l'âme. Et développer ce respect ne peut se faire sans une attention et une compréhension fondées sur l'amour. Le fait de se sentir respecté par les autres est certainement une autre condition préalable au respect de soi. Ici le principe de la réciprocité ainsi que l'équilibre entre le donner et le recevoir entrent à nouveau en jeu, car celui qui méprise les autres ne peut s'attendre à ce qu'ils lui témoignent du respect.

Un grand nombre de gens sont pris dans le cercle vicieux du mépris et du manque de respect. On pourrait leur rappeler les paroles de la Bible (Matthieu 7,12) : «Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ; voilà la loi et les Prophètes.»

On fait ici à nouveau mention d'une loi universelle qui est continuellement et efficacement en vigueur, nous rappelant que nous devons toujours nous attendre de la part des autres à un retour selon ce que nous avons nous-même émis. Autrement dit, on récolte ce qu'on sème.

Si nous souhaitons être respectés par les autres, nous devons tout d'abord nous aussi commencer par respecter leur spécificité.

Il est faux de croire que ce que nous pensons des autres reste secret, car sur les plans subtils nos pensées sont perçues par les personnes concernées, bien que la plupart du temps ce soit inconsciemment. Voilà pourquoi il est nécessaire de remplacer toute forme de jugement par des efforts tendant à développer une compréhension compatissante de son prochain.

Gratitude et reconnaissance

Ressentir de la *gratitude* est également très important. Si quelqu'un nous fait généreusement un cadeau, nous en sommes certainement reconnaissants et ressentons de la gratitude. D'abord pour le cadeau lui-même et ensuite parce que nous voyons en lui un témoignage d'estime de la part de celui qui nous l'a offert.

Cependant, il est plutôt rare que nous ressentions de la gratitude pour les nombreux cadeaux que la vie nous offre et qui, hélas, passent très souvent inaperçus. Parce que notre attention est focalisée la plupart du temps sur ce qui ne nous convient pas, nous ne prenons pas conscience de ces cadeaux, qui pourtant ne vont pas de soi.

Bien qu'étant un esprit dans un corps humain, nous avons toutefois la possibilité de choisir sur quoi nous concentrons notre attention. Il est évident qu'une personne qui a de la gratitude et du respect pour la vie et ses cadeaux, perçoit et vit celle-ci autrement qu'une personne qui n'y prête aucune attention. Dans le premier cas, son âme s'en nourrit alors que dans le deuxième cas, elle se prive d'une nourriture bienfaisante et périt, tout comme le corps périt lorsqu'il n'est pas nourri convenablement.

Or, comment ne pas éprouver de la gratitude ?

Il suffit de penser au grand nombre de ceux qui travaillent chaque jour sans relâche afin que nous puissions jouir de conditions de vie dites civilisées.

Et combien plus nombreux encore sont ceux qui, avant eux, ont œuvré pour que l'humanité atteigne son niveau de vie d'aujourd'hui ! Il y a déjà là de quoi être reconnaissant. Notre gratitude et notre reconnaissance augmenteraient encore considérablement si nous pouvions voir toutes les aides qui se déploient dans les sphères de la Création, invisibles à nos yeux physiques, afin que nous puissions mener la vie qui est la nôtre.

Confiance et confiance originelle

Une autre clé favorisant la santé de l'âme réside dans la confiance. Sans confiance en effet, point de sécurité. Celui qui va vers les autres avec méfiance rencontrera en retour de la méfiance.

Ceci ne veut pas dire qu'il ne faut pas être vigilant, car la vigilance protège. Elle peut, en quelque sorte, être considérée comme une saine méfiance. Mais, être a priori méfiant envers tout un chacun est un poison pour l'âme.

S'avère également problématique l'absence de ce qu'on appelle la *confiance originelle,* cette confiance innée qui nous permet de savoir que la vie nous veut toujours du bien.

L'opinion de certains psychologues contemporains selon laquelle on doit avoir vécu une enfance protégée afin de pouvoir ressentir la confiance originelle n'est vraie qu'en partie. Celle-ci concerne en premier lieu notre relation avec Dieu.

À ce sujet, un très beau passage de la Bible dit : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.» (Luc, 10,27)

Dans ce contexte, cœur signifie «moi profond» qui, en tant que noyau essentiel de notre être, nous rapproche le plus de Dieu, l'Inconcevable. L'âme peut être considérée comme le pont qui relie l'esprit et le corps, comme l'enveloppe de l'esprit, ou le porteur extérieur des caractéristiques de ce dernier.

Quant au cerveau, siège de l'intellect, il appartient au plan terrestre et au corps physique de l'être humain. Il est le lieu où sont transformées les impressions sensorielles. De lui-même, l'intellect n'est pas en mesure de se faire une image satisfaisante de l'âme immatérielle. Sans parler de la Puissance supérieure que nous appelons Dieu et que l'intellect peut encore plus difficilement saisir.

L'esprit est en principe en mesure de reconnaître directement l'existence d'une Force créatrice supérieure et d'avoir confiance en cette Force, tandis que l'intellect doit faire des efforts et se laisser guider par l'esprit afin de pouvoir reconnaître l'action de cette Force.

Et c'est seulement une fois que nous l'avons reconnue que nous pouvons la comprendre – en tant que base de la confiance, de cette confiance originelle qui garantit à notre âme stabilité et sécurité, nous empêchant de dévier du bon chemin et de nous effondrer en proie à la peur et à l'insécurité.

La voie qui conduit à la santé de l'âme

La joie et l'amour élèvent et exaltent l'esprit et renforcent l'âme. La joie et l'amour sont des sources de vie que nous pouvons trouver et conserver si nous déployons la vigilance nécessaire. La crainte de la mort ne devrait pas peser sur nous, car la mort n'est rien d'autre que l'abandon du corps terrestre.

Le pardon, la compréhension, la gratitude, le respect des autres aussi bien que de soi-même ainsi qu'aspirer à quelque chose de plus haut sont les fondements essentiels pour retrouver et conserver la santé de l'âme.

Rappelons-nous toujours que nous sommes esprit et que notre volonté spirituelle peut s'élever au-dessus de la dimension du corps et de l'âme.

Lorsque le Christ a dit : «L'esprit est prompt, mais la chair est faible.» (Matthieu 26,41 et Marc 14,38), il voulait dire par là que c'est l'esprit qui devrait guider la vie de l'être humain sur Terre.

En tant qu'esprits nous sommes en mesure de faire des choix et d'agir en connaissance de cause, c'est-à-dire de fonder nos actes sur ce que nous sommes véritablement.

En agissant de la sorte, nos choix seront bénéfiques à notre âme comme à notre corps, et simultanément, nous saurons que nous ne le faisons pas uniquement pour nous-mêmes : puisque nous sommes un élément d'un tout plus grand, nous participons continuellement, par notre attitude et notre comportement, à créer de meilleures conditions de vie pour nous tous.

Dr Gerd Harms
DRG.HARMS@t-online.de

Maîtriser la douleur !



La science ne peut pas encore expliquer clairement comment et pourquoi nous faisons l'expérience de la douleur.

Dire un au revoir définitif à la douleur, c'est ce que je souhaite à tous ceux qui souffrent ! Malheureusement, certaines douleurs persistent, quoi que l'on tente. Nous allons voir comment le corps gère la douleur et quel rôle le cerveau joue dans ce processus. Il paraît évident – contrairement à ce que pensent certains chercheurs – que c'est de l'âme que dépend la capacité de soulager la douleur. Nous aborderons aussi la question des «douleurs fantômes» ressenties dans les membres amputés.

La douleur est une énigme

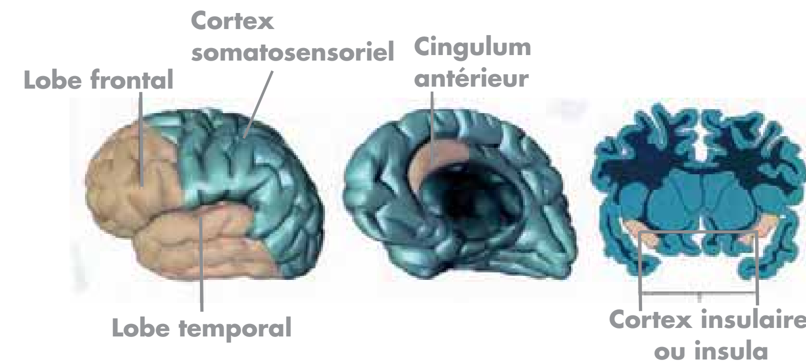
Pourquoi la question de la douleur est-elle si importante ? Premièrement, parce qu'elle touche chacun ; deuxièmement, parce qu'elle est un enseignement ; troisièmement, parce qu'elle nous force à intervenir avant qu'elle ne devienne chronique ; et quatrièmement, parce que nous ne comprenons pas encore de quoi il s'agit. En effet, la douleur n'existerait pas vraiment… c'est, en tout cas, ce que prétendent certains chercheurs, arguant qu'elle est ressentie différemment par chacun et qu'elle est insaisissable.

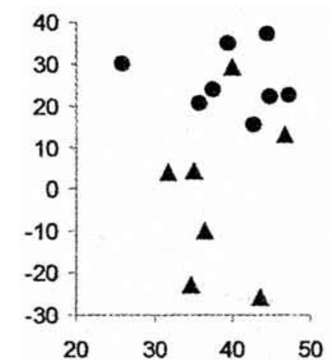
J'ai ressenti ma première douleur sérieuse dans l'enfance. J'étais gardien de but dans une équipe de football. Je me suis élancé et je réussis à bloquer un tir rapide, mais mon bras devint très douloureux et le docteur, qui vint me voir en fin de soirée, constata qu'il était cassé. Il posa un tampon d'éther sur mon nez – même si je lui affirmais naïvement que je pouvais m'endormir tout seul – et me demanda de compter à haute voix. Lorsque je me suis réveillé, il tirait de toutes ses forces sur mon bras pour remettre les os en place. Heureusement pour moi, il en vint à bout et je pus me rendormir…

Comment se manifeste-t-elle ?

Une blessure corporelle stimule dans la peau, et plus en profondeur dans les tissus, les terminaisons nerveuses qui transmettent l'excitation à la moelle épinière. Une douleur mineure est traitée localement dans la moelle épinière, seuls les signaux des douleurs plus importantes parviennent jusqu'au cerveau. C'était mon cas. Les terminaisons nerveuses qui transmettent la douleur réagissent de diverses manières : précise ou vague, brûlante ou coupante. Selon le cas, cela picote ou vibre, élance ou perce.

Plusieurs régions du cerveau deviennent alors actives (voir le graphique). Le cortex somatosensoriel, situé à l'arrière de la tête dans le lobe pariétal, est la région des sensations générales qui reçoit les informations provenant de la surface du corps. L'insula enregistre dans sa partie arrière l'état des organes internes et, dans sa partie frontale, les «impressions viscérales» qui relèvent plus de l'intuition que de la pensée raisonnée. Cela peut aller des sensations agréables telles que la joie, le bonheur et l'amour, aux plus déplaisantes, comme le dégoût, l'injustice et, bien sûr, la douleur.





Lorsque nous souffrons, le cortex somatosensoriel qui reçoit les informations provenant de la surface du corps, l'insula et le cingulum antérieur sont actifs (les deux illustrations à gauche). L'activation du cingulum est proportionnelle à la douleur ressentie. Le graphique à droite montre que le seul fait de penser à la douleur active déjà l'insula et le cingulum. Les cellules nerveuses qui réagissent à la vraie douleur (les triangles) se trouvent plus en profondeur dans le tissu que celles qui sont stimulées par l'appréhension de la douleur (les points). Il y a donc différentes cellules nerveuses. Les associations illustrées ici concernent l'insula.

La troisième région concernée est le cingulum antérieur, qui réagit également aux perceptions telles que l'anxiété, la douleur et la joie.

Il est intéressant de constater que ces régions sont stimulées non seulement par la douleur, mais aussi par l'anticipation de la douleur, comme lorsqu'on se rend chez le dentiste. Cependant, il y a une différence : lorsqu'on ne fait que penser, seuls l'insula et le cingulum sont actifs, tandis que les cellules nerveuses qui réagissent à la douleur réelle se situent plus profondément à l'intérieur du tissu (voir le graphique).

De plus, Wilder Penfield (1891-1976), neurologue montréalais, a pu démontrer que par une stimulation électrique de la région des sensations générales, on pouvait, selon le lieu de la stimulation, devenir conscient des différentes parties du corps. C'est ainsi que la carte du corps humain se trouve dessinée sur le cerveau.

Mais tout comme un doigt possède plus de sensibilité nerveuse qu'un bras, par exemple, il en résulte une silhouette disproportionnée, avec de grandes mains et de grandes lèvres (voir l'illustration page 21), dont l'apparence est très différente d'un corps bien proportionné. De plus, la façon dont les différentes parties du corps sont perçues par le cerveau est organisée différemment ; le doigt, par exemple, est suivi de l'œil. La douleur se manifeste donc à travers la colonne vertébrale ainsi que dans plusieurs régions du cerveau, comme nous pouvons le ressentir. Mais finalement, nous n'en savons pas encore beaucoup plus à propos de la douleur.

Une douleur sans cause physique

Existe-t-il aussi une douleur émotionnelle, une douleur de l'âme ? Sans aucun doute, comme lorsque nous venons de perdre un être cher ou qu'une amitié vient de se rompre. On peut même observer cette douleur chez l'animal. Dès que l'on sépare de jeunes animaux de leur mère ou du troupeau, ils expriment bruyamment leur peine.

La conscience de cette douleur émotionnelle doit bien sûr se refléter dans le cerveau. Mais affecte-t-elle des régions différentes de celles qui sont touchées par la douleur physique ?

Afin d'explorer cette question de manière expérimentale, la douleur émotionnelle a été provoquée artificiellement. Pour ce faire, on a isolé les sujets d'un groupe, parce qu'on a remarqué que cette séparation causait un sentiment de détresse, puisqu'elle allait à l'encontre de notre tendance naturelle à nous regrouper. Ces recherches ont montré que la douleur émotionnelle apparaît dans le cingulum antérieur, et que l'activité de cette région était proportionnelle à l'angoisse de l'individu.

On peut aussi étudier la douleur émotionnelle en exposant les sujets à des images présentant, par exemple, un visage déformé par la douleur ou une personne au doigt coupé. Ici, c'est l'empathie pour la douleur de l'autre qui entre en jeu. Cette empathie est possible même pour ceux qui ne connaissent pas la douleur parce qu'ils sont nés sans les fibres nerveuses appropriées. Il est prouvé que les mêmes régions du cerveau sont actives pour la douleur par empathie comme pour l'expérience personnelle de la douleur. On est alors en droit d'affirmer que l'imagination et la douleur par empathie ont pour résultat d'activer certaines régions du cerveau. Mais est-ce bien ce dernier qui perçoit la douleur ?

Où se trouve le siège de la douleur ?

Cette question est intéressante, parce que la science ne peut encore

y répondre. Finalement, la douleur provient-elle du cingulum ? Probablement pas, parce que l'on n'y a pas remarqué de processus en ce sens. Le fait de percevoir la douleur implique que nous devons en faire l'expérience, que celle-ci soit piquante, perçante, cuisante ou déchirante.

L'expérience ne résulte pas des propriétés des cellules nerveuses elles-mêmes, ni du cerveau. Cela suggère qu'en fin de compte, ce n'est pas le cerveau mais l'âme qui fait l'expérience de la douleur – même si les chercheurs actuels considèrent l'âme comme un concept désuet.

Diverses expériences pratiques, y compris sur le contrôle de la douleur, suggèrent que cette dernière est toujours émotionnelle. Le seul espoir qu'un médicament puisse nous aider soulage déjà de la douleur. Ce fut démontré avec les placébos, qui ne contiennent aucun principe actif.

Pourtant ils sont particulièrement efficaces dans le contrôle de la douleur, parce qu'ils libèrent les endorphines qui sont des substances agissant à la manière de la morphine sur le corps. La puissance de l'espoir qui soulage la douleur est un exemple probant de l'activité de l'âme.

De plus, le remède lui-même n'est pas toujours nécessaire : il suffit parfois de regarder la photo de l'être aimé pour que la douleur diminue ! Ce qui, d'ailleurs, se vérifie facilement par l'expérimentation.

Soulager la douleur, mais comment ?

Que pouvons-nous faire de plus pour soulager la douleur ? Outre la médication, certaines cliniques de la douleur recommandent l'exercice, la physiothérapie ainsi qu'un entraînement mental. Même si on s'efforce bien en premier lieu de soulager la douleur, le pouvoir de la pensée peut par la suite remplacer graduellement les médicaments. Il est important de se détendre et de penser à autre chose. Ainsi, pour supporter la douleur de l'accouchement, les femmes apprennent une technique de respiration consciente.

Il est aussi utile d'entraîner son imagination. On peut se visualiser, plusieurs fois par jour, en train de reposer sur une plage idéale, pendant que les vagues baignent le corps souffrant et emportent avec elles la douleur en se retirant. Selon la force de notre imagination, la douleur sera soulagée. Le magnétisme médical est aussi très utile, ainsi que l'acupuncture et l'homéopathie. On pense que ces méthodes de guérison touchent notre corps astral, plus léger que le corps physique. L'homéopathie, par exemple, est particulièrement efficace dans des concentrations si faibles qu'elles ne contiennent même plus une seule molécule du principe actif. Une influence directe sur notre corps physique est alors difficile à imaginer. Mais qu'est-ce que le corps astral et quel est son rôle ?

Le pouvoir de la pensée et la détente atténuent graduellement la douleur.

Le corps astral et les douleurs fantômes

Abd-ru-shin (1875-1941) explique dans son œuvre «Dans la Lumière de la Vérité – Message du Graal» que l'âme ne pourrait pas influencer le corps physique si un autre corps ne permettait de faire le pont entre les deux. Le corps astral est nécessaire à la formation du corps physique, il transmet les stimulations de l'âme au corps et, inversement, les stimulations du corps à l'âme.

Une preuve que le corps astral existe réellement nous est donnée par les douleurs fantômes. Après une amputation, on peut encore ressentir de la douleur là où se trouvait auparavant le membre amputé. Presque tous les patients ressentent le membre manquant comme s'il était toujours présent. Cette perception diminue avec le temps, mais elle persiste toujours jusqu'à un certain degré. Cette perception fantôme ne s'applique pas seulement aux membres, mais aussi à un sein amputé et même à toute la partie inférieure du corps après la rupture de la moelle épinière.

Même les enfants nés sans bras peuvent avoir des perceptions fantômes, alors que leurs bras ne se sont jamais développés. Certains, par exemple, arrivent à bouger leur membre fantôme par la pensée. D'autres ont l'impression de pouvoir saisir un ballon avec leur main manquante. Une fillette utilise sa main fantôme… pour compter sur ses doigts.

Après une amputation, la douleur est perçue dans le membre manquant sous forme de chatouillements, de piqûres ou de brûlures, qui finissent par devenir une douleur chronique difficile à traiter. Même le fait d'avoir enlevé les fibres nerveuses de la partie restante du membre n'est en général pas efficace.

Mais une nouvelle thérapie semblerait plus efficace. Le patient place son bras valide dans une sorte de boîte munie d'un miroir et voit dans celui-ci son membre manquant (qui n'est en réalité que l'image réfléchie de son bras valide). Lorsque le bras bouge, l'image dans le miroir fait de même et le patient a l'impression de bouger son bras manquant.

Un monsieur âgé en fit l'expérience. Il avait perdu son bras droit dans un accident : des douleurs fantômes dans l'avant-bras affectaient sa main et devenaient particulièrement intolérables.

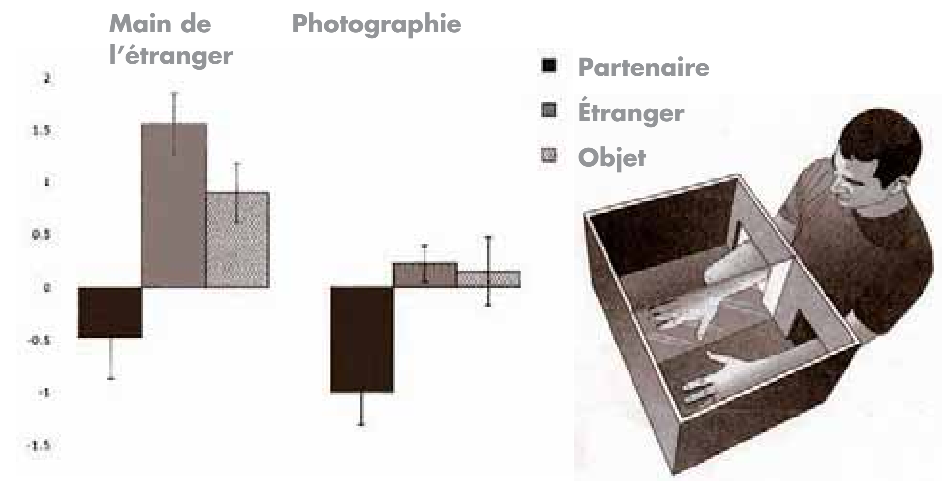
Le thérapeute lui dit, après avoir placé son bras dans la boîte : «Imaginez-vous tenir une balle avec les deux mains. Pouvez-vous ressentir à quel point elle est rude ?»

Le patient hocha la tête. «Ressentez-vous à quel point elle est lourde ? Tenez-la encore un peu.» Dans le miroir, on pouvait voir deux mains trembler sous le poids imaginaire. Le vieux monsieur n'en revenait pas, lorsque la douleur disparut par la suite : «C'est la balle qui fait ça ! Regardez, habituellement le bras est courbé, maintenant il retombe normalement !»

Pour les personnes touchées, la présence du membre est réelle. Il est évident qu'une relation intime existe entre le corps physique et le corps astral, dont les membres, évidemment, ne sont pas affectés par l'amputation.

Chez ce vieil homme, c'était la contracture permanente de son bras astral qui, apparemment, causait cette douleur sévère. Par le mouvement du bras droit suggéré dans le miroir, le bras astral fut en même temps dégagé et détendu.





À gauche : Cette sculpture du British Museum représente la sensibilité relative des diverses parties du corps telle qu'elle est ressentie par le cortex somatosensoriel du cerveau. Le graphique au centre nous offre un aperçu des recherches sur la douleur : la douleur est ressentie plus fortement lorsque le sujet tient la main d'un étranger, sans pouvoir le voir (à gauche). La peine est diminuée, cependant, par la vue de l'être aimé (à droite), mais beaucoup moins lorsqu'on tient sa main sans le voir (à gauche).
L'illustration de droite montre une expérience sur le traitement des douleurs fantômes : une boîte munie d'un miroir, en reflétant le bras sain du patient, lui donne l'impression qu'il bouge son avant-bras manquant.

À quoi sert la douleur ?

Nous avons vu que le cerveau perçoit autant les douleurs physiques que les douleurs émotionnelles, et que si nous en prenons conscience nous arrivons à agir sur elle.

Les jeunes enfants ne peuvent pas indiquer d'où provient la douleur. Ils la ressentent au niveau de l'abdomen, même lorsque c'est le cou ou la jambe qui est affecté. Ils la ressentent à l'abdomen, ou plus précisément au plexus solaire, là où l'âme, par l'entremise du corps astral, est reliée au corps physique.

Ils ne situent pas correctement la douleur avant l'âge de trois ans, puisque cela aussi doit s'apprendre peu à peu.

Étant donné que c'est l'âme qui fait l'expérience de la douleur, nous pouvons donc influer sur celle-ci afin de la minimiser. Surtout si nous acceptons d'être aidés et d'envisager des actions qui vont au-delà du corps physique.

La douleur nous apprend aussi l'empathie envers ceux qui souffrent. Elle stimule notre imagination et empêche, par exemple, un adolescent d'utiliser sa force sans maîtrise.

Même les personnes qui ne possèdent pas de fibres nerveuses de la douleur réussissent à évaluer l'intensité de la douleur ressentie par les autres.

Ils y parviennent par leur propre expérience intérieure de l'empathie qui constitue une activité de l'âme. Plus cette activité de l'âme grandit, plus intenses deviennent nos expériences vécues et plus la vie elle-même se charge de sens.

La douleur est déplaisante, mais elle nous apprend beaucoup.

Ainsi, après avoir eu le bras cassé en jouant au football, je préfère maintenant jouer avant-centre plutôt que gardien de but.

Dieter Malchow

Un monde magique



Il existe un proverbe selon lequel il vaut mieux allumer soi-même une lumière, plutôt que de critiquer l'obscurité. J'ai souvent été fascinée par le fait que la flamme d'une seule bougie ou une simple fente dans une tenture peuvent transformer une pièce sombre en un lieu amical.

Il m'a toujours semblé que même la plus profonde obscurité n'avait aucune chance devant un peu de lumière. L'exemple le plus frappant se manifeste chaque été devant ma porte.

Il y a là un petit boisé, bordé d'un ruisseau et d'une rivière, qui nous invite à la promenade. Mais, le soir venu, sa pénombre menaçante inspire plutôt la peur. À ce moment-là, je ne m'y rendrais pas volontiers.

Il y a cependant une exception. À la faveur d'une nuit d'été particulière, ce lieu sombre se transforme en un monde magique. Des millions de vers luisants brillent alors comme si le ciel était tombé sur Terre.

Ils sont si nombreux qu'on peut les attraper avec la main. Leur éclat est alors si près de nous… Jusqu'à ce qu'il disparaisse soudain, ne nous laissant qu'un insecte sans grâce. Il est fascinant de constater que cette créature peu avenante puisse offrir, par sa lumière, un spectacle littéralement ravissant.

Lorsque je me tiens au milieu de ce sombre boisé, entouré par ces points de lumière et que leur beauté me remue, j'y vois comme un symbole de notre vie sur Terre.

Même si notre planète, vue de l'espace, luit comme une perle, en y regardant de plus près, on la voit enveloppée de ténèbres de plus en plus profondes. Tant de haine, tant d'envie et de violence, de destruction et d'égoïsme, de pensées et de sentiments sombres, de froideur et d'immoralité… Tout cela prenant la forme d'une effroyable forêt se refermant sur nous.

Cependant, à nous aussi le Créateur a donné une lumière, qui sommeille ignorée au cœur de notre quotidien tourmenté. Mais nous pouvons en réanimer l'éclat.

Si nous nous en souvenons et que nous nous ouvrons à l'aide, nous trouvons alors le lien avec une source intarissable d'énergie bénéfique. Puis notre for intérieur déborde d'une joie pure et de la plus grande créativité.

Dans cet état, nous pouvons réellement surmonter nos problèmes, plutôt que de continuer à nourrir l'obscurité. Notre moi véritable cherche à ce moment-là une juste manière de vivre, les réponses aux grandes questions de l'existence et les lois qui façonnent notre destin. Car l'esprit humain a la nostalgie de la vraie liberté. Cela lui fait briser ses chaînes et la rigidité qui le garde prisonnier… C'est alors que sa vitalité intérieure l'illumine à nouveau…

Ainsi, un simple ver luisant nous donne le goût d'en voir plus. Nous donne le goût de le suivre pour découvrir un monde magique rayonnant d'une pure beauté.

Ce serait merveilleux si nous aussi, les êtres humains, nous pouvions nous transformer, comme le font ces insectes, en milliards de points de lumière qui chasseraient toute obscurité de la Terre !

Cornelia Peukert



Champollion était-il Égyptien dans une incarnation précédente ?

Jean-François Champollion (1790 -1832) est le linguiste français qui découvrit comment déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens.



L'écriture égyptienne tenait en effet en échec le monde savant de la fin du 18e siècle. Le nombre de papyrus et de copies des hiéroglyphes découverts sur les murs des temples était énorme, mais personne n'arrivait à les interpréter.

Or, Champollion, alors jeune trentenaire, trouva la clé. Bénéficiait-il d'un plus que les très nombreux autres chercheurs ne possédaient pas ? Avait-il même été Égyptien dans une incarnation antérieure ? Il n'est pas absurde de le penser. Déjà enfant, il s'intéressa aux civilisations du Moyen-Orient. Même physiquement, il semblait lié à cette région. Un examen ophtalmologique révéla que la cornée de ses yeux était jaune, une particularité qu'on ne trouve que chez les peuples orientaux.

Bien qu'originaire du Dauphiné, il avait la peau brune et les traits de son visage avaient un caractère nettement proche-oriental. De tout son être et de son aspect émanait quelque chose qui déjà dans sa jeunesse poussa ses camarades à le surnommer : «l'Égyptien» !

L'athéisme remis en question par un athée

«Je veux essayer de corriger les énormes dommages que j'ai dû occasionner» a déclaré Anthony Flew, un professeur de philosophie qui fut pendant 54 ans un ardent défenseur de l'athéisme, dans ses cours à l'université, dans ses livres, articles et conférences ; l'athée croit qu'il n'y a pas d'intelligence extérieure à la matière, donc pas de Dieu créateur, mais que la matière se forme toute seule, au hasard.

Ce qui l'a fait changer d'avis ce sont «les recherches des biologistes sur l'ADN (qui) ont montré, par la complexité presque inconcevable des arrangements nécessaires pour produire la vie, qu'une intelligence devait nécessairement être impliquée.»

Conséquence de l'athéisme

On vante ici et là les bienfaits de l'athéisme. Mais, est-on assez conscient qu'en rejetant Dieu on rejette aussi le gardien de l'ordre moral ?

C'est ce que résume clairement Dostoïevski à travers l'un de ses héros dans son roman « Les frères Karamazov» : «Si Dieu n'existe pas, l'être humain est le maître de la Terre, de la création… Seulement, comment sera-t-il vertueux sans Dieu ?».

En effet, si Dieu n'existait pas : «… cela signifierait que maintenant tout est licite, qu'on a le droit de faire tout ce que l'on veut».

Manque d'amour ou manque de sagesse ?

De nos jours, après chaque catastrophe naturelle, on entend certaines personnes dire que la nature est cruelle, d'autres que le gros des dégâts et des décès est dû au manque de sagesse des hommes. Le débat n'est pas nouveau. En 1775, un terrible tremblement de terre ravagea Lisbonne et provoqua la mort de plus de 40 000 personnes. L'ampleur des dégâts et le nombre des victimes semèrent la consternation dans toute l'Europe. Dans son poème sur le désastre de Lisbonne, Voltaire écrivit : «Contemplez ces



ruines affreuses, ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses, ces femmes, ces enfants l'un sur l'autre entassés», et il en conclut que Dieu était mauvais. Outré par ces propos, Jean-Jacques Rousseau lui répondit que c'était plutôt le manque de sagesse de l'homme qui était la cause de ses malheurs. S'il y a eu drame, ce n'est pas que la nature créée par Dieu ait mal agi, car ce n'est pas elle qui a «rassemblé là vingt mille maisons de six à sept étages, et que si les habitants de cette grande ville eussent également été plus dispersés, et plus légèrement logés, le dégât eût été beaucoup moindre, et peut-être nul… On les eût vus le lendemain à vingt lieues de là, tout aussi gais que s'il n'était rien arrivé.»

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Le plexus solaire

Le corps humain possède de nombreux plexus, ou ganglions nerveux, mais le seul qui soit connu du grand public est le plexus solaire. Alors que les plexus se limitent à agir sur les organes, le plexus solaire est le seul auquel la croyance populaire attribue un rôle au niveau des émotions et de la vie psychique. Est-il erroné de penser que son rôle dépasse le plan de la matière, ou cette façon de voir correspond-elle à la réalité ?

Un rôle qui dépasse la matière

Les plexus sont des carrefours de nerfs qui se rejoignent en une sorte de petite centrale où ils communiquent entre eux, alors que normalement chaque nerf est séparé des autres et travaille individuellement. Les nerfs des plexus coopèrent dans ces centrales pour régler des fonctions organiques précises. Les plexus appartiennent par conséquent au système nerveux neuro-végétatif, qui est responsable du fonctionnement des organes, et non au système nerveux central, responsable des mouvements et de la transmission des informations provenant des cinq sens.

Le plexus solaire, qui se situe au niveau du creux de l'estomac, devrait donc avoir une action uniquement sur les organes qu'il innerve, à savoir le foie, le pancréas, les reins, l'estomac et les intestins. Or, on dit de certaines personnes qui ont de la peine à respirer librement à cause de tensions nerveuses, qu'elles ont leur plexus solaire crispé ou bloqué, alors que la respiration ne relève pas des fonctions du plexus solaire ! Dans le même ordre d'idées, des massages du plexus solaire et l'application de cataplasmes sur la région où il se trouve, engendrent une détente profonde qui s'étend à l'organisme dans son entier, ce qui dépasse à nouveau de loin ce que permettraient les fonctions physiologiques qui sont les siennes.

Le plexus solaire semble donc effectivement avoir un rôle plus étendu que celui qu'on lui attribue habituellement. Un indice supplémentaire qui va dans ce sens nous est donné par sa constitution anatomique. Normalement, les centres nerveux où s'élaborent des «décisions», le cerveau par exemple, sont gris en surface (la matière grise du cerveau) et blancs à l'intérieur. Cela provient de ce que les corps cellulaires où s'élaborent les décisions et qui sont de couleur grise, sont disposés à l'extérieur et les filets nerveux blancs (les axones et dendrites) responsables de la réception et de la transmission de messages, à l'intérieur. Dans le plexus solaire, la situation est à l'opposé de celle du cerveau : la substance blanche est à l'extérieur et la substance grise à l'intérieur. Cette organisation particulière des cellules du plexus solaire fait de lui un organe plus orienté vers la réception et la transmission que vers l'élaboration.

> Le plexus solaire a un rôle plus étendu que celui qu'on lui attribue habituellement.

Ce que transmet le plexus solaire est connu : ce sont des informations en provenance des centres directeurs du système nerveux végétatif. Mais pour remplir ce rôle, il n'est pas nécessaire que sa substance blanche soit placée en surface. Si elle l'est, c'est que chez lui la fonction de réception est très importante. Mais de qui reçoit-il des impulsions, puisque n'appartenant pas au système nerveux central, il ne reçoit rien des cinq sens ?

Une autre approche du plexus solaire

Cette question reçoit une réponse tout à fait inédite dans le Message du Graal. Il y est en effet dit que le rôle du plexus solaire est de réceptionner les informations et décisions en provenance de la partie immatérielle de l'être humain : son esprit. Ceci, afin de pouvoir les transmettre à la partie matérielle de l'homme : son corps physique, plus précisément à son cerveau, le centre de sa conscience diurne.

Le centre de la personnalité humaine est bien en effet son esprit immatériel, alors que le cerveau n'est qu'un outil à sa disposition. Il n'est d'ailleurs qu'un des nombreux outils dont dispose le corps physique que l'esprit reçoit pour la durée de son incarnation.

Or, pour qu'une information en provenance de l'esprit puisse gagner le cerveau, il faut une voie d'acheminement. Dans le corps physique, cette voie débute au niveau du plexus solaire, qui est ainsi en quelque sorte «la porte d'entrée» de l'esprit dans le corps.



Nous ressentons les fortes impressions, les émotions, au creux de l'estomac, au niveau du plexus solaire.

Cette vision des choses résiste-t-elle à l'examen des faits ? Anatomiquement, la chose est tout à fait possible. Le plexus solaire se trouve en effet placé entre les branches ortho- et parasympathiques du système neuro-végétatif. Ces deux branches sont formées à partir de la dixième des 12 paires de nerfs crâniens, la seule paire d'ailleurs qui n'innerve pas la face mais descend dans l'abdomen. Comme leur nom l'indique, les nerfs crâniens proviennent de la boîte crânienne, en l'occurrence du tronc cérébral, sur lequel sont branchés le cerveau et le cervelet.

Une voie nerveuse existe donc bien entre le plexus solaire et le cerveau, et cette voie serait à même d'être utilisée comme voie d'acheminement.

Mises à part les raisons anatomiques citées à l'instant, l'expérience vécue de chacun montre aussi qu'il est tout à fait plausible que le plexus solaire soit la porte d'entrée de l'esprit. En effet, les fortes impressions qu'il transmet – joie, peur, amour – et qu'étant incarnés nous ressentons dans notre corps, nous ne les ressentons pas au niveau de la tête – dans notre cerveau – mais bien au creux de l'estomac, au niveau du plexus solaire.

Des expressions courantes témoignent de ce ressenti : lorsque quelqu'un est effrayé, on dit qu'il a la peur au ventre ou qu'il a l'estomac noué ; s'il manque de courage, qu'il n'a rien dans le ventre. Le ventre est mentionné – parfois le cœur : «avoir un coup au cœur» par exemple – mais pas la tête ou le cerveau. Et pourtant, ces organes – cœur et ventre – ne sont pas concernés. Il se trouve seulement qu'ils sont situés à proximité du plexus solaire.

Le plexus solaire est également l'endroit où, d'après les descriptions non plus des anatomistes mais des voyants, débute le cordon d'argent qui maintient ensemble le corps et... l'âme. Le cordon d'argent est une sorte de cordon ombilical de matière éthérée, qui permet à l'âme de vivifier le corps physique.

L'existence du cordon d'argent et son rôle sont confirmés par la Bible, puisque dans l'Ecclésiaste (12,6) la rupture du cordon est décrite comme entraînant la séparation du corps et de l'âme, c'est-à-dire la mort.

Si la liaison de l'âme avec le corps se fait bien par l'intermédiaire du cordon d'argent aboutissant au niveau du plexus solaire, cela devrait pouvoir se ressentir de temps à autre, dans des conditions particulières.

C'est effectivement le cas, par exemple, chez certaines personnes très sensibles que l'on tire brusquement du sommeil. Chez elles, la liaison entre l'âme et le corps, liaison qui se distend pendant le sommeil, se rétablit avec violence au réveil et leur devient sensible précisément au niveau du plexus solaire. Elles ressentent une impression de tension et de chaleur à ce niveau et disent même parfois qu'elles se sentent réintégrer leur corps, non pas globalement, mais par la région du plexus solaire.

Une expérience vécue telle que celle décrite à l'instant n'a avant tout de valeur que pour la personne concernée. C'est pourquoi nous allons en mentionner une autre plus courante qui montre qu'inconsciemment – par la force des choses – nous savons parfaitement où se situe la porte d'entrée de l'esprit dans le corps.

Cela se révèle dans un geste inconscient que nous effectuons lorsque nous sommes interpellés et que nous voulons vérifier si c'est bien nous qu'on appelle. Nous nous écrions en effet : «qui ? moi ?» et notre main se dirige automatiquement, non vers notre cerveau, mais vers la région de... notre plexus solaire.

Cette connaissance nouvelle sur le rôle du plexus solaire peut nous aider à mieux nous connaître. Notre vie ne se déroule pas entièrement dans notre tête.

Si nos pensées sont bien issues du cerveau, il n'en va pas de même avec l'enthousiasme, la volonté, l'amour, la persévérance... toutes ces facultés de l'esprit que nous ressentons dans la région du plexus solaire.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch

Le voyage vers l'irrévocable

Des «trous noirs» dans l'univers

En haut : De gigantesques jets émanent du centre de la galaxie elliptique «Centaurus A». À cet endroit se trouve un grand trou noir d'environ 10 millions de masses solaires. Les deux rayons de matière, ces «jets», qui forment une diagonale et qui sont riches en énergie, s'étendent sur environ 13 000 années-lumière.

En bas : Illustration d'un trou noir d'après les connaissances actuelles de l'astrophysique : le trou noir est relié au «disque d'accrétion» au-dessus des champs magnétiques.

Page 26 : Cette illustration montre non seulement le jet, mais également le disque d'accrétion, dans lequel d'énormes masses de matière sont pulvérisées.

Avec le phénomène des «trous noirs», nous touchons une zone frontière absolue. C'est la région de l'Univers où le monde visible de matière dense trouve sa fin. Nous allons nous permettre de voyager par la pensée dans cette direction.

À une certaine distance, dans un espace où règne un état d'apesanteur, nous nous approchons de la zone où se produit le phénomène. Nous remarquons un point à partir duquel la lumière, semblable à un phare tournoyant, se précipite par saccades vers nous, à cent pulsations par seconde. Déjà, à une distance de cent fois celle de la Terre au Soleil, les pulsations sont si fortes que, non seulement chaque éclair individuel provoquerait un aveuglement immédiat, mais que le rayonnement de plus de 100 000 milliards de volts suffirait pour détruire une planète entière.

Pourtant, le «trou noir» est relativement petit. Il ne possède que huit fois la masse de notre Soleil, mais il a une force d'attraction tellement gigantesque que tout ce qui est encore à une grande distance est attiré dans son puissant courant d'aspiration.

Si nous nous approchons encore plus près, nous sommes entourés d'un feu cosmique, d'un plasma surchauffé et de puissants éclairs qui tournoient. La vitesse de rotation autour du trou noir s'accroît de façon inimaginable ; à toute vitesse et inéluctablement, nous nous dirigeons vers le centre.

C'est là que notre pensée arrête ce voyage imaginaire. Car, inexorablement, il s'ensuivrait maintenant ce qui arrive à toute matière dans l'environnement de l'«entonnoir de décomposition», appelé en astronomie «disque d'accrétion», une rupture de tous les atomes, des protons, des neutrons, des quarks – une destruction complète. Ce processus de décomposition touchant jusqu'aux particules élémentaires signifie la fin de toute matière. Le phénomène à peine imaginable de ces «trous noirs» existe-t-il vraiment ? Oui. L'astronomie moderne possède toutes les preuves de leur existence, en commençant par les «trous miniatures» de huit masses solaires comme Cygnus X-1 dans la Constellation du Cygne, jusqu'aux trous noirs supermassifs, comme celui de notre Voie lactée et comme ceux qui furent mis en évidence dans d'autres galaxies. Le trou noir le plus près de la Terre est à seulement 7 800 années-lumière.

La masse du trou noir dans le centre de notre propre galaxie, la Voie lactée, compte à peu près 4 millions de masses solaires, le bord extérieur est un disque gazeux large d'environ 1,5 milliard de kilomètres et la température de ce gaz atteint environ 100 millions de degrés Celsius.

Un trou noir est, par principe, invisible. S'il n'y a aucune matière qui l'«alimente», il flotte donc, invisible, dans l'Univers. Cependant, en raison de la déformation gravitationnelle optique produite dans la lumière des étoiles qui se trouvent loin derrière lui, on peut conclure qu'un trou noir se situe devant. Dès que de la matière – planètes, soleils ou astéroïdes – entre dans l'orbite de son courant d'aspiration, le disque de feu cosmique décrit plus haut se forme autour du trou noir. Des trous noirs peuvent se former à cause de l'effondrement d'une étoile consumée : chaque soleil qui brille dans l'Univers arrive un jour à la fin de sa vie lorsque l'équilibre entre la pression de son noyau et la gravitation disparaît, et il s'effondre alors en lui-même. Cela déclenche généralement une puissante explosion ; une «supernova» se forme, et il reste ensuite une «étoile à neutrons». Si celle-ci possède plus de 3,2 fois la masse de notre soleil, les neutrons ne peuvent alors plus rien opposer à l'énorme gravitation, et il se forme un collapse qui continue de progresser, et qui finit par donner l'objet mystérieux qu'est le «trou noir».

Cette appellation fait référence au fait que plus rien ne peut échapper à cet objet, pas même la lumière. Tout ce qui entre dans le rayon d'influence du «trou noir» est inévitablement perdu. Cependant, il ne s'agit pas d'un «trou» dans le sens usuel du terme, mais plutôt d'une masse infiniment compressée. Maintenant posons l'angoissante question : où et comment cela va-t-il finir ?

L'astrophysique n'a, à ce propos, aucune réponse définitive. Certains chercheurs tiennent théoriquement pour possible qu'après un temps incommensurablement long, les trous noirs si dangereux pour toute matière pourraient à nouveau se désintégrer parce que certaines particules élémentaires sont manifestement en mesure de leur soutirer de l'énergie, en de très petites quantités.

On suppose également que les «trous noirs» – comme tout dans la Création – ont d'importantes tâches à accomplir.

Certains astrophysiciens supposent qu'ils contribuent indiscutablement au développement naturel des amas d'étoiles dans l'Univers parce que leur gravitation favorise l'agglomération de nuages de poussière en soleils. Et, comme ils jouent un rôle lors du devenir de la matière, ils en joueraient un également lors de sa disparition.

À la fin de tous les temps, lorsque le vieil Univers accomplira ses dernières courses et que le cosmos achevé s'assombrira de plus en plus, se formera-t-il de nombreux «trous noirs» qui auront absorbé en eux-mêmes presque tout et qui se seront dévorés mutuellement ?

Et pour finir, obéissant à une volonté supérieure trônant au-dessus de tout, conduiront-ils de nouveau tout à une renaissance ?

Reinhardt Wurzel

Le sol est un organisme vivant

«L'impasse dans laquelle est tombée l'humanité n'a pas de solution purement scientifique. Elle ne peut avoir qu'une solution spirituelle et scientifique ensuite.» Lydia et Claude Bourguignon «Le sol, la terre et les champs», Éditions Sang de la Terre, 2008.

Le sol a pris naissance il y a des millions d'années bien avant nous. Épiderme vivant et vital des continents, il nourrit le monde depuis toujours. Le sol est sous nos pieds, sous nos maisons. Nous nous tenons debout sur la terre, et cet ancrage nous permet d'être conscients de ce qui nous entoure. Notre corps humain relié aussi vers le haut permet à notre âme, par le lien que nous avons à la terre, à l'humus, de vivre une certaine humilité. À l'évidence, cette racine commune, humain, humus, humilité, n'est pas sans déterminer notre responsabilité face à la Nature ! Le sol loin d'être inerte contient 80% de la biomasse de la Terre et ne nécessite aucun engrais, ni aucun pesticide. Il filtre et épure les eaux continentales dans leur cycle (nappes phréatiques), influence la composition de l'atmosphère et les évolutions climatiques (carbone, azote), fait partie des écosystèmes et abrite une grande biodiversité. Il contient les minerais et les pierres les plus précieuses ! Il est aussi le sceau de l'histoire, et l'archéologie nous restitue des pages entières de l'évolution. Aujourd'hui, tous les sols du monde ont été modifiés par les activités humaines et ils sont devenus fragiles. Beaucoup sont morts suite aux rendements intensifs, ce qui aboutit au déclin de la biodiversité. De plus, par les labours et l'irrigation, l'homme détruit inexorablement la matière organique, donc la faune du sol. Dans les années 1980, Claude Bourguignon, ingénieur agronome né en1951, a mis au point une méthode pour mesurer l'activité microbiologique des sols et leur richesse en micro-organismes (bactéries et champignons microscopiques), dont 90% a été détruite en Europe. Il est un des premiers à avoir alerté sur la dégradation rapide de la biomasse, sur la perte d'humus et de capacité de productivité du sol.

Formés à l'INRA, où leurs travaux sur la méthode de mesure de l'activité des sols ont suscité peu d'intérêt, voire le rejet, Lydia (maître ès sciences) et Claude Bourguignon fondent en 1989 le LAMS : Laboratoire d'Analyse Microbiologique des Sols sur le plan physique, chimique et biologique pour les sols agricoles ou viticoles. Promoteurs et spécialistes des techniques de restauration et de préservation des sols, leur but est d'aider les agriculteurs à rechercher une meilleure connaissance et prise en compte de leur fonctionnement en tant qu'agro-écosystème complexe. Ils conseillent le retour aux haies en maillage – selon le climat, l'exposition et le relief – et à une agriculture agro-sylvo-pastorale. Ils considèrent que le moyen le plus rapide et le plus efficace pour faire renaître un sol mort est l'utilisation massive du bois raméal fragmenté. Pour mieux comprendre le rapport entre nos comportements et leurs conséquences, leur livre très documenté et réédité récemment, «Le sol, la terre et les champs» nous apporte des éclaircissements et du sens. «Nous voulons des blés qui poussent à la vitesse des gratte-ciel, des vaches carnassières qui produisent du lait au débit d'un puits de pétrole et des poules… Drôle d'époque que celle qui ne sait pas faire la distinction entre machines et êtres vivants. Lorsque nous nous réveillerons de ce rêve mécanique, nous redécouvrirons le rythme des saisons, nous respecterons en la vie une complexité créatrice.» (Extrait de la page 106)

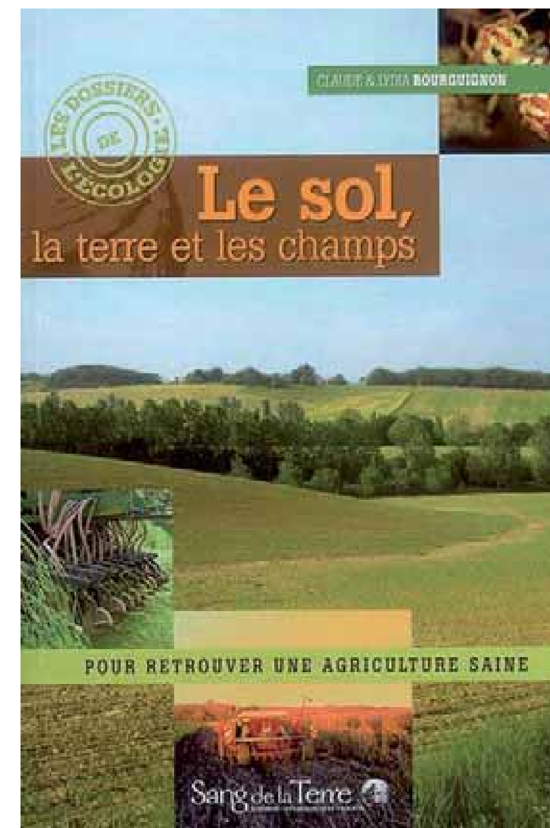
Nous avons rencontré Lydia et Claude Bourguignon dans leur laboratoire près de Dijon, où ils ont très simplement répondu à nos questions.

Interview

MdG : Comment définiriez-vous les sols ?

Claude Bourguignon : Si vous prenez des éléments à la terre, il faut les lui rendre car le sol est un organisme vivant ! Au-dessus, nous avons la litière, c'est la matière organique qui se décompose, l'humus. Les cinquante premiers centimètres sont travaillés par les vers de terre, de 1 à 4 tonnes à l'hectare.

Aujourd'hui, il faut insister pour dire que le sol n'est pas un support d'éléments nutritifs, quand on sait que des fraises sont cultivées sur de la laine de verre avec pour toute nourriture trois engrais : azote, phosphate, potassium (NPK).




Lydia et Claude Bourguignon travaillent en France et sur tous les continents, en apportant leur aide auprès des agriculteurs et viticulteurs.

MDG : Pouvez-vous nous expliquer votre méthode de mesure de l'état des sols ?

Lydia Bourguignon : Nous ne faisons que de l'analyse de sol et nous nous rendons directement sur le terrain. Avec le microscope, on montre le sol à l'agriculteur puis on l'analyse sur trois niveaux : physique, chimique et biologique. On ne peut pas interpréter une analyse chimique, sans connaître les niveaux d'activité biologique.

Pour l'activité biologique, on utilise deux mesures : une mesure par une enzyme qui est propre aux microbes (bactéries actinomycètes et champignons) que l'on ne trouve pas dans la racine des plantes. En fait, pour mesurer les enzymes microbiennes, on leur donne à transformer une substance qui émet une couleur qu'on mesure en spectrophotométrie : on travaille à 525 nanomètres. Nous avons aussi la méthode du comptage et de l'identification de la faune : la biodiversité. Un sol en mauvais état peut ne plus avoir de faune ou seulement une ou deux espèces. La faune est un très bon indicateur et nous l'identifions au microscope. On fait une approche selon ce que veut l'agriculteur. Peu de laboratoires vont sur le terrain, en général ils reçoivent de la terre par la poste.

MDG : La vie du sol, c'est la vie des plantes et des cultures.

Claude Bourguignon : S'il n'y a pas de microbes, les plantes ne peuvent pas se nourrir. On mesure l'intensité de l'activité biologique de ces microbes qui vont nourrir les plantes et les hommes. Quand le sol n'existe plus, la plante est carencée, malade, elle ne se nourrit pas correctement. Le sol ne représente que 6% de sa nourriture mais il est indispensable, or beaucoup de sols sont morts. La plante puise des éléments et des oligo-éléments, ces derniers servent de cofacteurs aux enzymes qui sont les protéines responsables de toutes les synthèses dans le monde vivant. Tous les arômes que nous apprécions, ont été synthétisés par des enzymes dont les cofacteurs métalliques viennent du sol. Si celui-ci est mort, les aliments n'ont plus de goût. Le sol c'est la complexité, ce qui fait que tout est transformable. À la limite, il vaut mieux avoir la nourriture toute simple du Berbère avec ses dattes, son fromage de chèvre, son filet d'huile d'olive et d'arganier provenant de sols vraiment vivants ! Ces aliments qui semblent peu variés lui apportent tout ce dont il a besoin pour son corps, alors que nos légumes hors sol ne nous amenant rien, nous serons carencés, donc malades. En mettant des engrais, on décide que le sol n'est un support. En agronomie, on donne trois éléments : azote, phosphate, potassium, alors qu'on en dénombre 24 nécessaires. Une tomate hors sol n'a pas de goût, elle est chargée en eau, hydrogène, carbone et oxygène, mais elle n'est pas dans sa complexité. Actuellement, nous détruisons 12 millions d'hectares par an dans le monde. Dans notre livre, nous parlons de l'agrologie qui par vocation n'exploite pas le sol mais le gère et

À droite : La force de la technique rend la vie plus fragile, et de nouvelles méthodes seront nécessaires.

En dessous : Un art de gestion de la nature ! Les rizières en terrasse de Banaue aux Philippines.
Site du patrimoine mondial.



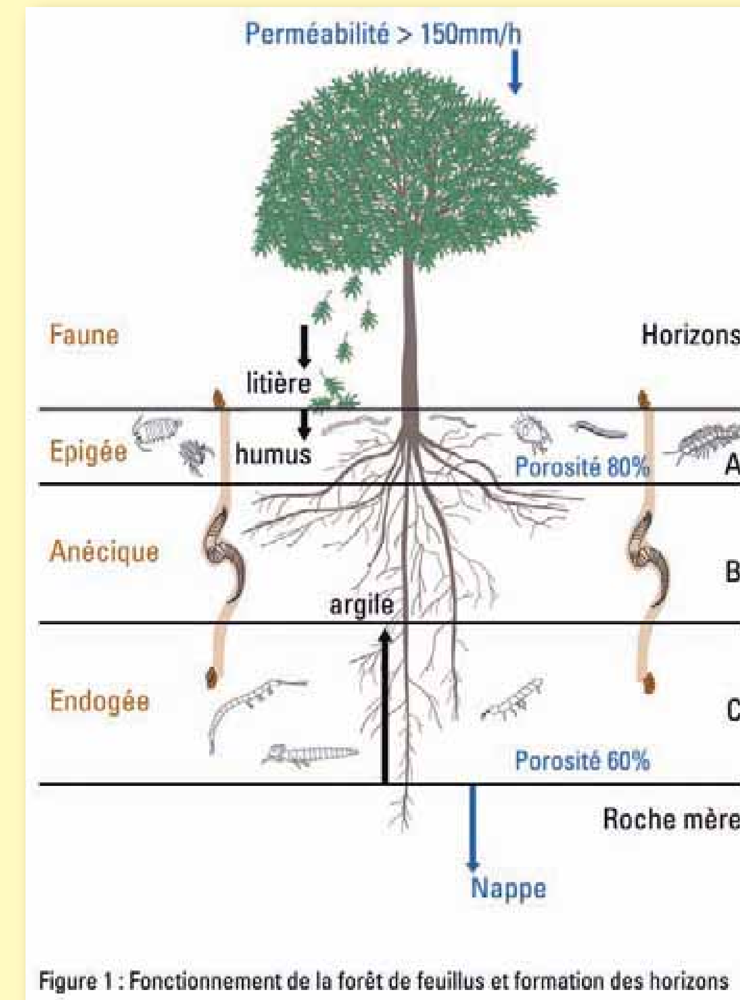


Figure 1 : Fonctionnement de la forêt de feuillus et formation des horizons

Les vers de terre montent la nuit pour aller chercher des nutriments dans l'humus et en redescendant font que, dans leur intestin, va se constituer le complexe argilo-humique – argile et humus. Les racines des plantes et des arbres profitent de la partie organo-minérale avec l'argile. Ensuite, vient la roche mère. (croquis page 60, «Le sol, la terre et les champs») Édition 2008.

l'améliore. Comme le paysan le faisait pour le paysage, elle entretient la vie avec des rotations et des associations de plantes. Là où on fait des cultures sans élevage, et inversement là où on ne fait que de l'élevage, on déplace la dynamique, on ralentit l'évolution de la vie des sols. Ces orientations ont été mises en place sous des contraintes et des critères économiques. Dans certaines zones, l'entassement des porcs et des volailles est tellement démesuré… que les habitants sont obligés d'acheter de l'eau minérale, tant la pollution des nappes phréatiques est préoccupante.
Lydia Bourguignon : L'agriculteur dit souvent : «Je veux faire ça, c'est subventionné, c'est moi qui décide ! » Nous leur disons que même si la terre est bonne fille, c'est elle qui décide. Mettez du blé sur la côte viticole de Beaune : vous n'allez pas avoir un gros rendement. On a oublié la vocation du sol !

MDG : Vous êtes connus dans les milieux paysans, bio, agronomes, au-delà des frontières, et très appréciés dans le secteur de la viticulture.
Lydia Bourguignon : Être connu, c'est bien, mais il faudrait que les choses changent plus vite, car même si David gagne contre Goliath, il faut rester lucide. On avance d'un pas et on recule de deux. Lors de la création du Grenelle en 2007, tout le monde était dans l'écologie, mais aujourd'hui la priorité c'est le chômage et la crise financière. Pour les OGM, les gouvernements n'ont pas le pouvoir de décider et les multinationales n'ont absolument pas bougé. Voyez la première disposition 2011 : pour les agriculteurs bio, contrôlés dix fois plus que les autres, la prime d'installation est réduite de moitié et la prime à l'herbe pour les vaches supprimée. Tout ce qui est dans l'éthique du respect des sols est touché. Les apiculteurs sont aussi dans une situation catastrophique à cause des pesticides. Comment est-il possible que les gens ne s'en rendent pas compte ? Nous sommes dans la civilisation de la peur par le fait de laisser certaines multinationales empoisonner la planète et par conséquent favoriser des millions de cancers. Ce constat au quotidien est tragique ! Il est vrai que dès que l'on veut s'investir pour que les choses changent et intervenir dans les domaines que l'on connaît, on se heurte à de véritables murs et à des difficultés qui peuvent décourager. Nous le vivons constamment. Pour pouvoir le supporter, il nous fallait la dimension de l'amour dans notre couple sinon, ce serait trop dur. Sans amour, on ne pourrait pas mener à bien ce que l'on fait. Depuis que nous sommes dé-fonctionnarisés, nous ne pouvons compter que sur nous, et cette responsabilité nous engage sans relâche, même quand nous ne nous sentons pas soutenus !

MDG : Vous dites : nous sommes devenus trop forts et pourtant nous restons faibles.
Claude Bourguignon : Nous avons l'exemple de l'éruption volcanique en Islande dans la période du 14 au 18 avril 2010. Tous les voyageurs ont été bloqués dans les aéroports et quatre jours plus tard les avions étaient remis en service pour le fret de la nourriture, pour remettre du stock, car Paris par exemple n'a que quatre jours de réserve. Les fruits, le poisson et beaucoup d'autres denrées arrivent par avion. Ceci montre la fragilité de nos systèmes.

MDG : Irions-nous à la catastrophe ?
Lydia et Claude Bourguignon : Ce que nous venons de vivre en décembre 2010 avec les aéroports bloqués par la neige, montre que la conscience professionnelle disparaît et que notre système s'effondre lentement, comme sous l'Empire romain ; à l'époque, ils se croyaient solides et quand on a supprimé les esclaves tout s'est renversé. Il faut être réaliste, 4 milliards d'hommes sont mal nourris, dont 3 milliards sont carencés et 1 milliard ne mange pas à sa faim. Nous les consommateurs, nous pouvons faire bouger les choses. Il faut que les gens prennent conscience et changent.
Aujourd'hui, nous sommes presque 7 milliards et il y a quarante ans, nous étions 4 milliards, quand le club de Rome disait déjà : «Il faut faire une véritable éducation des femmes.» Éduquer les femmes et leur donner la parole pour qu'elles puissent avoir la possibilité de choisir d'avoir des enfants ; c'est ce que disent Vandava Shiva et Coline Serreau dans le film «Solutions locales pour un désordre global». On a enlevé aux femmes un de leurs derniers petits pouvoirs, celui de s'occuper du jardin, donc de la nourriture. Aujourd'hui, les agriculteurs n'ont plus de potager et leur femme travaille à l'extérieur. Plus que jamais, le rôle des femmes est primordial ; on le voit dans les conférences, ce sont elles qui posent les questions les plus pertinentes !
Le film de Coline Serreau a eu du succès car il ne culpabilise pas les gens, au contraire il montre qu'il y a des solutions. On y voit un agriculteur disant qu'avec les subventions données par l'État, on pourrait mettre en place autour des villes, une ceinture verte de sécurité pour un minimum de maraîchers qui entretiendraient des jardins pouvant servir en cas de crise. Il faut encourager les produits locaux, comme les AMAPS favorisent les produits du terroir avec leurs paniers qui sont en rapport avec les fruits et légumes de saison.

MDG : Peut-on dire que le problème du déséquilibre des sols est mondial ?
Lydia et Claude Bourguignon : Oui, et c'est inquiétant, mais en même temps on peut limiter les dégâts, il y a des solutions à mettre en œuvre. Pour cela, il faut des volontaires avec des moyens, pour soutenir les prises de conscience et travailler avec certaines populations. On a laissé des domaines entiers se dégrader et on verra désormais de plus en plus de miséreux. Pourtant partout sur Terre, des femmes et des hommes luttent et veulent s'occuper de leur sol avec les acquis liés à leur culture ancestrale. Nous revenons d'Abkhazie, dans le Caucase, suite à la demande d'une personne qui veut faire du vin de qualité. En Irak, au Kurdistan, il faut rétablir tout ce qui a été détruit : les forêts de chênes, les vignes… Même s'il y a des risques à partir travailler dans ces zones dangereuses, c'est le choix de notre vie et notre but. Pour couvrir les guerres, il faut bien des reporters ! Nous avons vraiment envie d'aller aider ces gens-là !

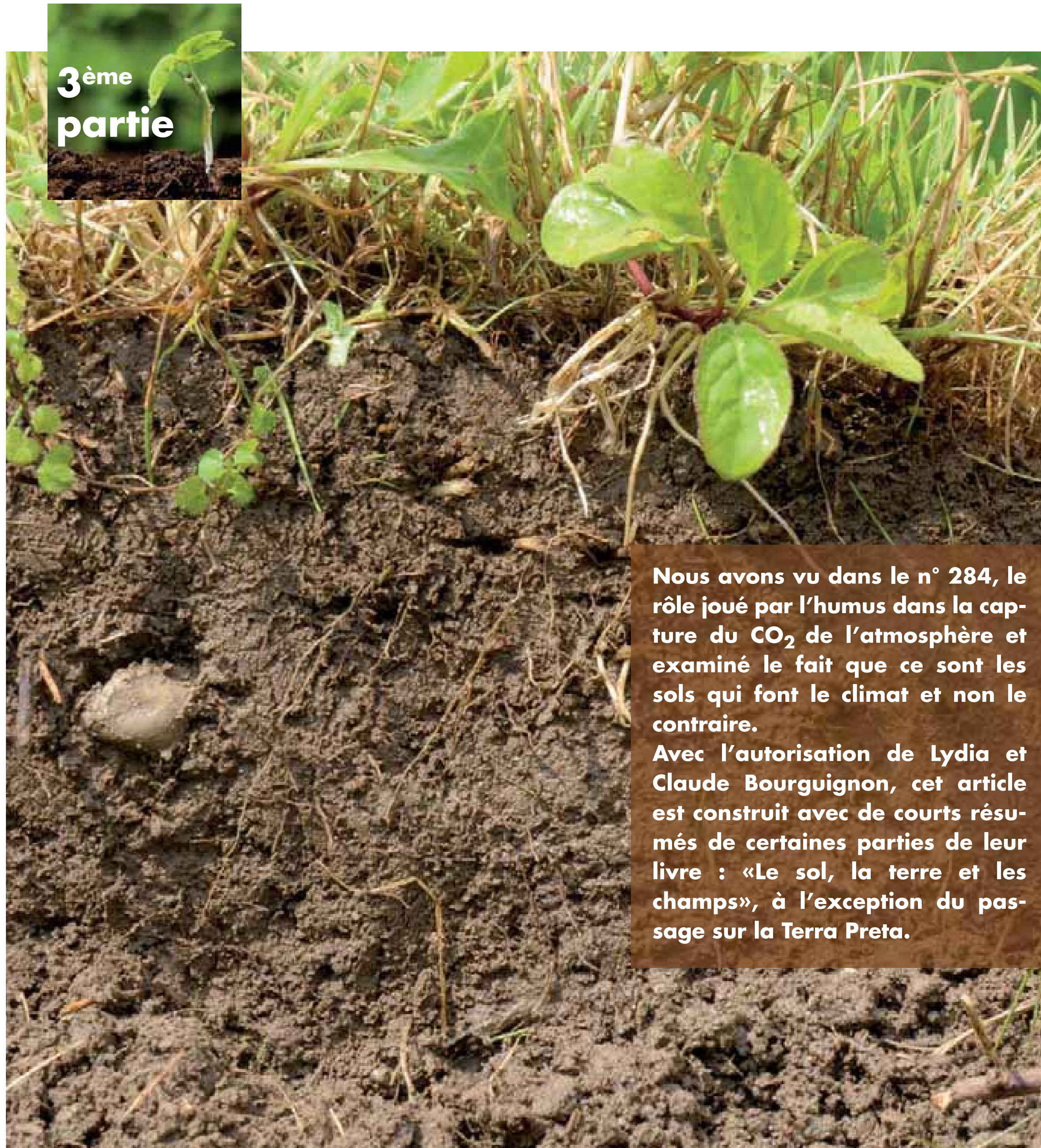
MDG : Merci beaucoup de nous avoir reçus. Nous penserons à votre travail qui demande beaucoup de courage et de conviction.

Jacqueline Thibeaudeau
jthibeaudeau@wanadoo.fr

pour en savoir plus...
www.lams-21.com
www.dailymotion.com/video/x6z1ei_claude-et-lydia-bourguignon-la-terr_news - 130k
www.youtube.com/watch?v=dbnGozAISHE - 117k

NATURE

Voyage au cœur de l'humus



Nous avons vu dans le n° 284, le rôle joué par l'humus dans la capture du CO_2 de l'atmosphère et examiné le fait que ce sont les sols qui font le climat et non le contraire.
Avec l'autorisation de Lydia et Claude Bourguignon, cet article est construit avec de courts résumés de certaines parties de leur livre : «Le sol, la terre et les champs», à l'exception du passage sur la Terra Preta.



Parmi les nombreuses espèces s'activant dans le sol (acariens, insectes, myriapodes, diplopodes, collemboles) de grands artisans : les vers de terre.

Il y a 10 000 ans, l'homme chasseur-cueilleur fit l'apprentissage du travail de la terre pour se nourrir. Au siècle dernier, les agronomes, ne tenant aucun compte de sa vivante complexité, ont préféré ramener le sol à un simple support physicochimique.

Esuite le succès de l'agriculture «moderne», avec l'augmentation vertigineuse de ses rendements, a pu faire croire que l'humanité était sur la bonne voie.

Mais, dès que l'on ne tient plus compte des lois de la Nature, elles se manifestent sans équivoque. La salinisation des sols agricoles, les chutes de rendement, les inondations, rappellent brutalement qu'une agriculture qui ne tient pas compte de la vie du sol n'est pas durable.

Notre avenir tient tout entier dans le monde liquide de l'eau, le monde ombré des bois et le monde obscur du sol. C'est donc cette dernière partie secrète, invisible aux yeux, que nous allons explorer.

Naissance, maturité et mort du sol

Naissance du sol : La vie se développe dans trois milieux : l'air, l'eau et le sol. Contrairement à l'air et à l'eau, qui sont purement minéraux, le sol est organo-minéral. Le sol n'existe que sur la Terre car il faut de la matière organique, donc de la vie, pour faire un sol, et cette composition particulière est d'une grande fragilité. L'air et l'eau sont formés de composés minéraux dont les attaches sont atomiques, donc très solides. Le sol, lui, est formé d'attaches électriques qui sont faciles à rompre. En ne respectant pas les lois de la naissance du sol, l'homme brise les attaches qui assurent la liaison du monde minéral avec le monde organique, et le sol disparaît.

Maturité du sol : Une coupe transversale permet d'observer que le sol croît par les deux bouts. En profondeur, la roche se décompose en argile sous l'action des racines et des microbes. En surface, la litière se décompose en humus sous l'action de la faune et des microbes.

Mort du sol : Le point de départ de la mort d'un sol est sa mort biologique. En cessant d'apporter de la matière organique au sol et en favorisant sa disparition par le labour qui dégage une tonne de gaz carbonique par hectare et par an, ou par l'irrigation qui accélère la minéralisation de cette matière organique, on supprime l'alimentation de la faune du sol, c'est-à-dire des vers de terre et de ces petits animaux de taille millimétrique, qui se nourrissent de la litière, du fumier et du compost.

L'agriculture industrielle nourrit les plantes alors que ce sont les sols qui devraient nourrir les plantes.

Le sol à proprement parler, c'est-à-dire le complexe argile/humus, se forme dans l'intestin des grands vers de terre qui sont donc les grands artisans des sols.

On s'est souvent demandé d'où venait tout le sable des déserts : il provient de la terre végétale riche qui constituait jadis ces régions quand elles étaient verdoyantes, car le sable entre pour 50 à 70 % dans la composition de la terre végétale et cette quantité donne la mesure de l'immense couche d'humus qui existait autrefois ! L'érosion, la salinisation et la désertification rapides et inquiétantes qui frappent nos sols cultivés à travers le monde, sont liées au fait que l'agronomie industrielle a rompu les équilibres, ce qui nous conduit à évoquer la mort du sol.

Privé de ces bases, le sol entre dans la deuxième phase de sa dégradation : la dégradation chimique. Au lieu de remonter chaque jour dans les excréments des vers, les éléments nutritifs partent polluer en profondeur les nappes phréatiques ou, plus en surface, les rivières.

Les relations qui unissent le sol, les microbes, la faune et les plantes sont complexes et fondamentales. L'agriculture industrielle nourrit des sols morts. Elle apporte à manger aux plantes, alors que ce sont les sols qui devraient nourrir les plantes !

Et la mise en jachère ?

Dans leur livre, Lydia et Claude Bourguignon expliquent qu'un sol cultivé est comme un animal domestique : il ne peut plus vivre, c'est-à-dire évoluer favorablement, tout seul :

son équilibre est devenu dépendant de l'homme. En effet, ayant perdu son horizon organique de surface du fait du labour, il ne pourra accueillir tout de suite la végétation naturelle avec laquelle il est en équilibre et qui, dans nos régions, est très souvent la forêt. En cultivant le sol, l'homme en devient en quelque sorte responsable. S'il en respecte l'équilibre, il pourra l'orienter vers un enrichissement.

Si, au contraire, il le brutalise, il le poussera vers l'érosion et l'appauvrissement. L'homme a besoin de la terre comme la terre a besoin de l'homme. La chimie ne pourra jamais remplacer ce dernier…

Voici un exemple extrême de l'effet positif de la présence humaine : la Terra Preta.

La Terra Preta bloque le carbone dans le sol et celui-ci retient les sels minéraux.

La Terra Preta amazonienne

La Terra Preta (terre noire, en portugais) est une terre que l'on trouve au cœur de l'Amazonie et dont le rendement est 800 fois supérieur aux sols amazoniens ordinaires voisins.

En plein cœur de ce pays existaient de grands villages reliés par des routes et des digues, et limités par des murets... tout cela ayant donné naissance au mythe de l'Eldorado. Ce sol composé de déchets divers et en particulier de charbon de bois, est d'origine humaine.

Son intérêt écologique tient à plusieurs raisons. Pour faire la comparaison, la technique de la terre brûlée produit d'un côté des cendres (partie minérale de la matière) sujette au lessivage des sols, et de l'autre du dioxyde de carbone (partie organique) qui prend part à l'effet de serre.

Ces sols vite épuisés poussent à de nouveaux défrichements et contribuent à la déforestation.

Par contre, la Terra Preta bloque le carbone dans le sol sous forme de charbon de bois. C'est un sol qui retient bien les sels minéraux (souvenez-vous donc du charbon actif qui filtre et retient les impuretés), il est vite régénéré par la mise en jachère et a un rendement supérieur à la normale. Pas besoin d'aller voir ailleurs, donc pas de défrichement superflu.

Mais combien de temps a-t-il fallu pour créer un tel sol ?

En combien de temps a-t-il pu atteindre une telle fertilité qui semble s'auto-entretenir ? À peine découverte, la Terra Preta suscita les convoitises : comment la commercialiser ? Comment en fabriquer ? Des scientifiques du monde entier mènent leurs recherches sur ce phénomène.

Dernièrement, on en est venu à penser qu'une bactérie jusque-là inconnue jouerait un rôle dans la fertilité de cette terre. Mais voilà, la Terra Preta pourrait être victime de son succès et faire l'objet d'un trafic illégal !

En Amazonie il y a déjà une certaine difficulté à la reproduire. Ailleurs, en Europe, les conditions climatiques sont différentes, la température et le taux d'humidité sont en moyenne plus bas. Nous pouvons peut-être nous demander si ce type d'humus n'aurait pas été accordé à un moment donné à un certain peuple !

Notre civilisation moderne est avide de résultat immédiat. Le secret de la Terra Preta résidant dans la présence du charbon de bois, comment ne pas craindre une nouvelle destruction de la forêt pour obtenir ce charbon de bois !

Et s'il était demandé maintenant à chaque peuple, non pas de chercher à copier l'autre, mais de trouver pour lui les solutions adaptées à son climat et à son sol. Le dénominateur commun reste la nécessité d'apprendre à connaître et à respecter le petit monde avec lequel il va devoir collaborer ! Voilà pourquoi nous allons nous pencher à présent sur le rôle merveilleux joué par les innombrables petits ouvriers qui s'activent en permanence, en parfaite interaction les uns avec les autres.

D'innombrables petits artisans s'activent dans l'humus

Les habitants du sol sont bien plus nombreux que ceux qui vivent à sa surface ! Le schéma dans l'interview page 31 offre un panorama complet de l'extraordinaire activité qui se déploie sous nos pieds. Ici, nous ne pourrons qu'en faire un court descriptif, qui sera néanmoins révélateur.

La population souterraine se divise en macro-organismes et en micro-organismes qui appartiennent tant au règne végétal qu'au règne animal. Les racines sont les macro-organismes végétaux du sol. En s'armant de patience, on peut creuser une fosse devant une plante et suivre sans les arracher quelques racines. On est alors surpris de voir qu'un pied de blé, dans un limon profond, peut produire 200 km de racines et un de seigle 600 km. Cela représente plus de 4 milliards de kilomètres de racines à l'hectare.

Un chêne peut s'enraciner à plus de 140 mètres de profondeur et une luzerne peut envoyer sa racine pivotante à plus de dix mètres de profondeur.

Cependant, si les racines fournisseuses d'eau pour les plantes peuvent s'enfoncer très profondément, leur densité reste limitée par rapport au chevelu nutritif plus proche de la surface du sol. Dans cet étage du sol, le chevelu racinaire peut absorber les éléments nutritifs solubilisés par les micro-organismes.

En échange, il sécrète des exsudats racinaires, riches en carbone, qui nourrissent certains microbes. À la mort de la plante, le chevelu racinaire se décomposera et fournira à nouveau de la matière organique. Les galeries formées par le passage des racines serviront pour la pénétration de l'eau.

La végétation morte apporte plus au sol qu'elle n'a reçu de lui. Elle lui apporte en plus ce qu'elle a reçu de la pluie, de l'air et du soleil.

Cette richesse, la chimie n'est pas en mesure de la remplacer car, comme le disait le forestier Viktor Schauberger : «Notre Terre-Mère primordiale est un organisme que nulle science au monde ne peut expliquer rationnellement». Mais revenons à nos petits habitants.

Les faux «nuisibles»

Commençons par les fameux mulots ! La masse de leur population est très changeante. Il a été démontré que leur prolifération pouvait détruire jusqu'à 30 % de la production d'une prairie mais que par contre, l'année suivante, du fait de l'aération du sol, la prairie produisait 30 % de foin en plus. Merveilleux équilibre de la Nature, dont les fluctuations ne devraient pas nous affoler.

Le rôle des taupes est triple. Par leurs taupinières, elles assurent une remontée du sol profond et donc un bon mélange des couches. Leur nombreuses galeries permettent une bonne aération du sol et évitent la formation de la mousse qui aime les sols non remués. Enfin, elles éliminent les indésirables tels les vers blancs et les courtilières.

Petits invertébrés du sol

À part les vers de terre, les limaces, les cloportes, les araignées, j'ignorais tout de la population de taille millimétrique qui s'activait sous mes pieds ! En regardant les magnifiques photos qui ont pu en être prises, j'ai découvert un monde fantastique et coloré, presque aussi fascinant que le monde sous-marin. Ils appartiennent à différentes familles qui ont chacune leur spécialité et se complètent mutuellement.

La faune qui s'attaque à la litière de surface crée de nombreuses galeries qui confèrent à la peau du sol une très forte porosité. Grâce à elle, il y a 80 % de vide à la surface du sol. Ces petits ouvriers sont nos meilleurs alliés contre les inondations !

Les espèces qui composent la faune qui s'active plus en profondeur sont souvent de couleur blanche et de forme plus allongée pour pouvoir suivre le réseau des racines.

Grâce à elles, les racines mortes ne s'accumulent pas dans le sol et laissent la place à l'eau, à l'air et aux nouvelles racines.

Avec ces connaissances, il devient facile de comprendre les méfaits du labour mal conduit et du bêchage. Autrement dit, il ne faut pas mettre la cave au grenier !

De l'importance des champignons

Les champignons sont la grande voie d'entrée du carbone dans le sol et assurent la stabilité structurale de ce dernier en enlaçant ses particules dans les mailles très fines du mycélium. Leur rôle le plus déterminant vient du fait qu'ils sont les seuls organismes sur Terre – à part quelques bactéries – à être capables de décomposer la lignine des plantes, cette matière qui est la principale source d'humus dans le sol.

Si les céréaliers brûlent les pailles après la moisson c'est que celles-ci sont couvertes de fongicides… il n'y a plus de champignons pour les décomposer !

Sans champignons, le cycle de l'humus ne peut se mettre en route. Voilà pourquoi les fongicides entraînent la mort des sols.

Pour faire revivre un sol dégradé, une technique consiste à épandre une couche de broyat de branches de feuillus.

Six mois après l'épandage, le sol a la même activité biologique qu'un sol de forêt et la population a été multipliée par dix. Toutefois, plus subtil que ce monde microbien que nous pouvons encore observer, il y a celui des énergies.

Humus, né des énergies du ciel et de la terre.

La matière est de l'énergie qui a pris forme (Charles Laville)

Comme nous venons de le voir, l'humus est cette couche fourmillante de vie qui vient s'intercaler entre le ciel et la terre. Et c'est là que nous voyons intervenir l'eau, élément de liaison indispensable, lui-même porteur de vie.

Les sols riches en humus permettent à l'eau, le sang de la terre, de rejoindre partiellement la nappe phréatique, et de faire remonter à travers les racines des plantes et des arbres les énergies de la terre et celles du ciel qui, en s'unissant, vont ensuite revenir féconder la terre sous forme de pluie.

C'est ce merveilleux équilibre mis en place par la Nature qui rend la peau de la terre si vivante, afin que les plantes puissent se nourrir de cette vie pour la transmettre ensuite aux êtres vivants qui les mangent.

En effet, vitamines, sels minéraux, calories contenus dans les aliments ne sont profitables que si ces derniers sont vivants. Et seule l'agriculture biologique est en mesure de fournir une nourriture végétale ou animale porteuse de vie et donc apte à maintenir et à protéger notre santé.

Nous nous sommes trop éloignés de la Nature et l'état dans lequel nous avons mis la Terre et dans lequel nous nous sommes mis nous-mêmes par effet rétroactif, va nous contraindre à réussir consciemment ce que nous faisions naturellement lorsque notre esprit était encore proche de la Nature.

Monique Giraud
mogiraud@orange.fr

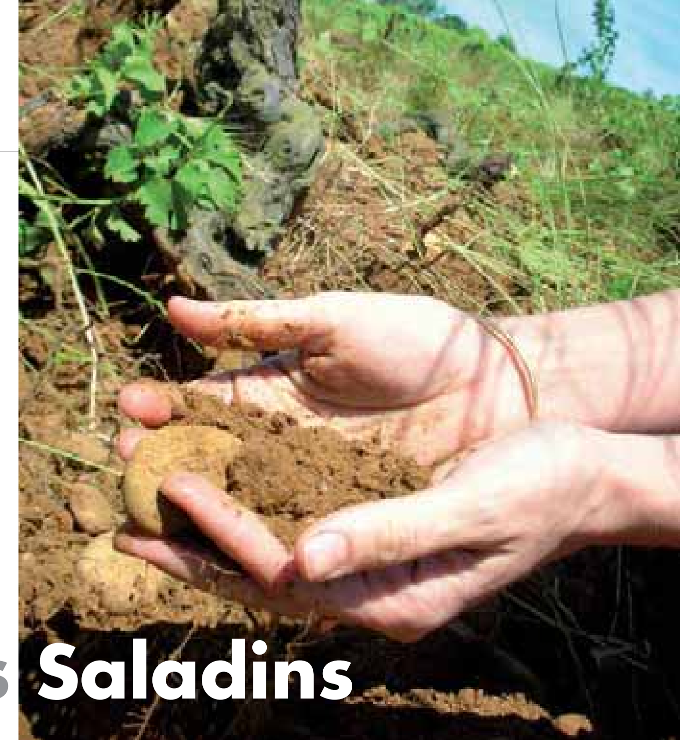


Les viticulteurs naturellement BIO

Rencontré en 2010, aux journées toulousaines de l'eau, où il a présenté son travail sur la dynamisation du vin, de la vendange à la mise en bouteilles, François de Conti nous reçoit chez lui, dans le Bergerac.

François de Conti : Sur 20 hectares, dont 10 en vignes, je n'emploie que des produits naturels. Les plantes indicatrices du milieu (voir rubrique «Nous avons sélectionné…», p. 60 livre de G. Ducerf) peuvent non seulement accompagner la vigne mais nous apporter de précieux enseignements. J'utilise des purins d'ortie, de prêle et de fougère avec de l'eau dynamisée, je sème de la luzerne, du trèfle et obtiens une efficacité exceptionnelle.
Pour ne pas détruire tous les insectes, j'emploie le purin de fougères à l'action légèrement insecticide et insectifuge par l'odeur. Quarante huit heures plus tard, il n'y a plus un seul insecte, ils ne sont pas morts, ils sont dans les haies, autour de chez nous. Il y a aussi des bois, des taillis, et les cicadelles préfèrent alors piquer les feuilles des arbres plutôt que les feuilles des vignes.
Un viticulteur qui traite avec trop d'insecticides chimiques a dû arracher 4 ha de vignes, les cicadelles s'y installent parce qu'il n'y a plus de prédateurs. Ses vignes sont jaunes, elles se dessèchent et meurent, les miennes sont vertes et vigoureuses. La différence : un tout petit peu de compost réalisé avec la paille de mes poulets de plein air. J'ai semé de la luzerne et nous n'avons pas remis de compost depuis quatre ans. La luzerne synthétise l'azote de l'air à l'aide d'une bactérie, le Rhizobium bactéria, qui vit en symbiose avec ses racines. Elle transforme l'azote de l'air en azote assimilable par la plante, et lorsque celle-ci meurt, elle le libère. Elle en libère environ quarante kilos par hectare/an. Or, c'est l'exacte consommation de la vigne. Il n'y a besoin d'aucun apport et l'azote est libéré de façon très lente toute l'année. La plante puise ce dont elle a besoin et il y a vraiment une harmonie. La nature n'est pas une concurrente que l'on doit dompter, c'est une «amie» avec laquelle il faut apprendre à composer.
Très peu de personnes ont réellement conscience de la vie dans le sol et de celle de la vigne. Un exemple simple : le printemps a été très humide. La luzerne semée en mars-avril était haute, elle a donc consommé, absorbé toute l'eau et en juin lorsqu'il a fait très chaud, je l'ai coupée. J'ai restitué à la vigne un sol sans excédent d'eau, ainsi que la matière organique de la luzerne broyée de l'année précédente que j'ai enfouie dans la terre. Celle-ci a bénéficié d'une meilleure rétention d'eau. Grâce à elle et à la luzerne qui évite à la terre d'être noyée au printemps, la vigne peut survivre tout l'été, sans symptôme de sécheresse. Tout n'est qu'observation !
Les coccinelles se nourrissent de pucerons ou de miel de fleurs. Je sème du trèfle parce qu'il fleurit au mois de mars-avril, avant la vigne.
Je m'organise donc pour qu'elles aient du miel et favorise un équilibre.
La potentille indique un sol qui se compacte, le pissenlit que vous avez suffisamment d'apport de matière organique d'origine animale et qu'il ne faut pas en ajouter, beaucoup de chénopode montre qu'il y a une carence potassique, et beaucoup de plantain que vous avez un complexe argilo-humique très bien équilibré, et que le sol est en excellente santé !
Dans le travail, ma femme et moi sommes inséparables dans les compétences. Je suis très doué sur le tracteur alors qu'elle est vraiment douée pour la dégustation. Elle sait quand il faut vendanger, connaît la maturité du raisin à son aspect visuel et à son goût. Les papilles gustatives d'une femme ont une appréciation subtile, supérieure à toutes les analyses que nous pourrions réaliser. Il suffit de reconnaître les dons que la nature nous a donnés. Tous mes vins sont vitalisés dès le départ, depuis la vendange jusqu'à la mise en bouteilles. Nos acheteurs ne s'y trompent pas, lorsqu'ils goûtent les vins, ils achètent tout. Dès le 15 février, je n'ai plus une seule bouteille à vendre. ■

Au domaine «Saladin» – nom d'un sultan du temps des croisades – en Côtes du Rhône au sud de l'Ardèche, Monde du Graal a rencontré une jeune viticultrice de 31 ans, issue d'une lignée de 21 générations de vignerons.



Terroir des Saladins

Marie-Laurence Saladin : Avec ma sœur Élisabeth, nous avons deux ans d'écart, nous sommes très différentes mais toujours très proches. Éduquées avec énormément d'amour et de liberté, nous avons le sens de la famille et de l'entraide. Il y a huit ans, nous avons opté pour ce métier qui est une passion et notre choix de vie est lié à l'opportunité d'avoir en charge ce patrimoine. Nous avons la chance d'être des héritières, car aujourd'hui le métier de paysan est verrouillé et l'accès à la terre n'est guère simple. J'ai fait mes études d'ingénieur en agriculture à «l'ISARA» de Lyon, (école de la «FESIA») et comme Élisabeth, j'ai voulu voir comment on travaillait ailleurs. En Californie, au Chili et en Argentine, j'ai vu beaucoup de chimie au point de mettre un masque avant de monter près des cuves. Lorsque nous sommes revenues au domaine familial «Saladin», nous avons réalisé que ce serait pure inconscience que d'abandonner le savoir-faire ancestral, même si le salaire est bien inférieur à ce que l'on trouve ailleurs. En tant que femme je vis un engagement pareil à une philosophie de vie que je veux réussir sans me préoccuper d'un statut ! Dans nos sociétés s'opère un bouleversement silencieux que je perçois vraiment. Mes tantes me disent de mesurer ma chance. À leur époque, dans le milieu paysan les femmes n'avaient pas le choix, c'était impossible de travailler comme nous le faisons. J'ai fait mon choix instinctivement. L'important c'est pouvoir faire ce que l'on aime, écouter son cœur, ne pas jouer un rôle, ne pas se mentir à soi-même, saisir les intuitions en étant réceptive et à l'écoute. Notre vin est le fruit d'un phénomène naturel et magique à la fois : la fermentation d'un jus de raisin sans aucun ajout chimique. La vendange se fait à la main, Élisabeth en est responsable. Les grappes sont triées sur place et la règle d'or est de ne cueillir que les beaux raisins qui seront déversés par gravitation dans une cave enterrée, et manipulés en douceur dans les cuves. Le vin est source d'inconnu et pour chaque millésime on doit se remettre en cause, dialoguer avec la Nature. Pour la mise en bouteille et les travaux en cave, nous suivons le calendrier lunaire. La biodynamie nous attire. Notre père nous a appris à ne pas toucher au vin l'hiver ou par temps couvert avec une pression atmosphérique basse. Il y a des signes à suivre. Le côté créatif de ces savoirs empiriques m'intéresse car j'apprends par l'expérience du ressenti, où je fais des liens par l'observation, la dégustation, les arômes. En fonction de l'atmosphère et de l'humidité de la cave, des parfums et des couleurs, je sais si dans une cuve la vinification s'est bien passée. Je peux être très dynamique, mais aussi m'arrêter, m'isoler, prendre le temps et retrouver des forces. Je suis très concentrée, j'essaie toujours de faire au mieux. Lorsqu'on travaille avec la Nature, il faut être sans cesse sur le qui-vive parce qu'il y a aussi le doute, facteur de sagesse dit-on !

Un cep de vigne reflète autant notre travail avec ma sœur que celui de notre père ou de notre grand-père, c'est une transmission de génération à génération. Consciente d'être de passage sur Terre, nous avons le sentiment d'être chacune un relais, un maillon. Le domaine est privilégié par le climat et le terroir où nos vignes ont été plantées de façon très réfléchie, en haut des coteaux bien exposés, là où le vent souffle pour éviter les maladies. Elles n'ont jamais eu besoin de traitements chimiques toxiques et sont naturellement bio. Le vin est bon quand la vigne peut, comme le châtaignier, s'enraciner très profondément pour puiser l'eau dont elle a besoin. Difficiles à travailler, ces terres riches en galets conservent un humus extraordinaire venant des arbres et des sarments broyés.

J'ai un faible pour Haut Brissan, un pur grenache en harmonie avec ce terroir. Il y a aussi Per Èl, le Côtes du Rhône Villages blanc que mon père a crée pour ma mère, et comme tous nos vins, il est le fruit d'une passion familiale que nous aimons partager.

■

Jacqueline Thibeaudeau
jthibeaudeau@wanadoo.fr

Mahmoud Darwich

La colombe de la paix, la branche d'olivier, le pays de miel et de lait, l'histoire de Joseph en Égypte qui interprétait les rêves, tout cela évoque pour les lecteurs chrétiens un monde biblique. Or, cette imagerie dont nous avons hérité appartient d'abord aux peuples qui habitent ces régions et qui s'expriment en arabe ou en hébreu. D'ailleurs, cette poésie «biblique» y est toujours bien vivante. C'est ce que nous découvrons dans les écrits de Mahmoud Darwich.

Mahmoud Darwich, un poète de Palestine écrivant en arabe, est décédé le 9 août 2008. Le recueil «La terre nous est étroite» offre un choix de ses poèmes en version française dans la collection Poésie/ Gallimard.

Dans sa préface, l'auteur nous accueille sans détour et en toute simplicité. Encore une fois, on peut constater que les poètes concordent dans leurs expériences de l'intuition et de la raison, quelle que soit leur langue ou leur culture.

C'est ainsi que Darwich nous raconte comment il compose ses poèmes en deux étapes. Dans la première, c'est l'intuition qui agit et dans la deuxième, l'intellect : «La première fois, je me laisse entraîner par mon inspiration inconsciente, la seconde je donne la priorité à ma perception des impératifs de la construction.»

Ce qui nous frappe d'abord dans son œuvre, c'est le grand nombre de termes bibliques : Jérusalem, Jéricho, Babylone, la Galilée, la Palestine, la mer Morte, le désert du Sinaï. Puis les noms de Joseph, de Jacob, d'Ismaël, d'Isaac et d'Adam. Et des lys blancs, des roses, du jasmin, des orangers, des oliviers, du miel et du lait. Et même des psaumes.

Cela ne nous éloigne guère d'Israël et des paysages bibliques, mais nous y ramène encore plus. Après tout, les images de la colombe et de la branche d'olivier, symbolisant la paix tant recherchée, proviennent aussi de ce même héritage, à la fois arabe et juif – et même mondial, par le rayonnement des trois religions du Livre – dont on retrouve des traces dans tout le recueil.

Selon la tradition, Abraham a engendré deux peuples, le peuple juif et le peuple arabe, qui tous les deux foulent un sol béni par tant d'événements lumineux depuis des millénaires. Ces peuples qui habitent encore les lieux des grandes révélations, depuis Abraham, Moïse, les prophètes… et Jésus… jusqu'à Mohammed. Les mêmes lieux, les mêmes histoires qui se croisent, le même trésor d'histoires et d'images, devenu un héritage mondial.

C'est de ce sol qu'a poussé la poésie de Mahmoud Darwich, qui écrit dans sa préface : «La poésie est née des premiers étonnements devant la vie, quand l'humanité naissante s'interrogea sur les premiers mystères de l'existence. C'est ainsi que l'universel fut, dès l'origine, local.»

Darwich reprend d'ailleurs, dans un poème intitulé «Je suis Joseph, ô mon père», l'histoire de Joseph, le fils de Jacob qui fut vendu par ses frères, et devint ensuite régent d'Égypte, parce qu'il avait su interpréter le rêve du pharaon, celui des sept vaches maigres et des sept années de famine (Genèse 37) : «Tu m'as appelé Joseph, mais ils m'ont jeté dans le puits et accusé le loup. Et le loup est plus clément que mes frères…» (M. Darwich)

«Je veux qu'à présent la maison soit pleine de lys», écrivait le poète palestinien qui quitta cette planète de conflits, le 9 août 2008. Il nous souhaitait la paix, et nous, nous lui offrons de même la colombe et la branche d'olivier.

«Il rêvait de lys blancs, / D'un rameau d'olivier… / Et des fleurs de l'oranger.»

Normand Charest
normand.charest@graal.ca

Moi l'artisan fils de l'artisan
laboureur de l'antique beauté
tisserand de l'espérance
veilleur de l'âtre jusqu'aux cendres
berger sans gourdin du troupeau.

Abdellatif Laâbi

Miyajima, l'«île sanctuaire», à 20 km au sud de Hiroshima, avec son célèbre torii, portail de bois symbolisant l'entrée d'un sanctuaire shinto.

La beauté du Japon et ses contrastes

Un pays de contradictions, de rites mystérieux et de paysages superbes









À gauche : Vue nocturne de Tokyo, la plus grande ville du monde. On peut y trouver les meilleurs sushis dans de petits bistrots sans prétention près du marché aux poissons.

En bas à gauche : Le mémorial d'Hiroshima, lieu de recueillement et de respect envers les morts, mais aussi espace de repos et de détente.

À droite : L'immense marché où l'on vend plus de 2 500 tonnes de poissons par jour. Dans les rues et dans les trains, se pressent des foules innombrables.
En bas à droite : La vénérable résidence impériale de Kyoto.









Jeune garçon, j'étais fasciné par l'Extrême-Orient, par ses arts martiaux aux exploits surhumains, par les anciens temples cachés dans la brume des montagnes, par les moines aux paroles insondables. Là-bas, le monde habité de dragons et de créatures mythiques me semblait plus près du ciel, plus léger, plus clair et plus vivant.

La première occasion de remettre en question cette image naïve me fut offerte en 1996 lors d'une randonnée pédestre en Chine, où j'ai réalisé que ce que j'avais imaginé ne correspondait en rien à la réalité. Certes, on y trouvait encore des constructions ornées de fines arabesques révélant une recherche de beauté, mais l'attitude des gens ne semblait plus correspondre, selon moi, à celle qui avait permis à l'origine de construire ces choses.

Maintenant, ce voyage au Japon, au pays des shoguns et des sushis, m'offrait une nouvelle occasion de réviser ma conception peu réaliste de l'Extrême-Orient actuel.

L'étranger qui voyage au Japon aura, tôt ou tard, l'impression d'assister à une représentation théâtrale, qui se caractérise par des traditions très anciennes et subtiles, et qui est le fruit d'une histoire marquée de chocs répétés. Presque toutes les relations sociales doivent obéir à des règles précises, à des expressions, des paroles et des gestes déterminés.



Ce qui apparaît à l'étranger comme une pantomime rigide et insondable n'est en réalité qu'une recherche de la juste manière de se comporter, et une reconnaissance de l'héritage culturel dont les Japonais sont très fiers. Cette façon d'agir leur permet de déterminer, dès le premier contact, le niveau social de leur interlocuteur.

Toutefois, la génération actuelle cherche à se libérer de ces conventions, pour les remplacer, malheureusement, par la culture populaire occidentale, ce qui explique le comportement de ces jeunes qui adoptent des vêtements, des goûts, des attitudes empruntés au cinéma ou à la télévision américaine.

Les mangas (bandes dessinées japonaises), par contre, font exception à cette tendance, puisque ce sont eux qui sont copiés par la jeunesse du monde entier.

Ainsi, il ne faut pas être surpris de rencontrer dans le métro d'étranges personnages de bandes dessinées, aux visages maquillés de sombre et à la coiffure excentrique. Ce qui est étrange, c'est que personne n'est choqué par ces manquements flagrants à la tradition.

Malgré le cérémonial complexe de cette tradition, la culture agressive ou déprimée de la jeunesse semble trouver sa place dans le microcosme japonais.

Le Japon et les sushis, bien évidemment, vont de pair, et ceux qui veulent goûter aux meilleurs qui se font dans le pays doivent se rendre au marché de Tsukiji. Le plus grand marché de poissons du monde ne se révèle cependant qu'aux lève-tôt, puisque les enchères y débutent à l'aube, dès 5 heures. Toutefois, cette promenade matinale nous offre un aperçu d'un monde coloré et exotique, dans lequel des dizaines de milliers de personnes réussissent à vendre chaque jour 500 variétés de poissons, pour un total de 2 500 tonnes, ce qui constitue un tour de force logistique. Les thons rouges surgelés sont particulièrement fascinants, puisqu'ils peuvent peser jusqu'à 300 kilos ; on les tranche sur place avec de longues scies et on les place temporairement dans de grands congélateurs d'acier. Même si les petits restaurants de sushis du coin semblent plutôt négligés, le poisson y est pure poésie !

Malgré tout ce qu'on peut voir dans cette grande ville, on finit par se lasser de ses couleurs criardes, et l'on est heureux de la quitter pour retrouver la paix dans la nature japonaise, grâce aux trains rapides qui nous permettent aussi de visiter les nombreux sites historiques.

L'ancienne capitale impériale de Kyoto fait partie de ces destinations. Elle fut épargnée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, et ses monuments historiques font partie du Patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. Avec ses centaines de temples et de sanctuaires, Kyoto est considérée comme le centre de la culture japonaise traditionnelle.

La vue du célèbre Pavillon d'Or et de ses jardins zen illustre ce que peut donner l'union de l'énergie humaine et de la vitalité de la nature sauvage. Chaque grain de sable de ce vaste espace, chaque feuille semble faire partie d'une merveilleuse com-

position, où l'on peut voir la main d'un artiste ayant puisé aux forces mêmes de la nature, de manière à en offrir la quintessence à l'observateur réceptif.

Mais je fus encore plus impressionné par le complexe monastique entourant le sanctuaire de Futura-san à Nikko, à environ 150 km au nord de Kyoto. Le monastère, entouré de cèdres majestueux, ressemble à une cathédrale verte irradiant une puissance qui invite à la spiritualité et procure un effet rafraîchissant et vivifiant. Les blocs calcaires, les poutres de bois et les salles de prière, en bref, tout ce qui forme cet ensemble irradie un mystérieux pouvoir qui touche l'âme du visiteur.

Nous pouvons aussi y voir le relief bien connu représentant trois singes, dont le sens est souvent mal compris en Occident. En réalité, le conseil qu'ils suggèrent est de ne voir, de n'entendre et de ne dire aucun mal.

On peut aussi voir des singes, bien vivants, à Jigokudani (la Vallée de l'Enfer), un endroit qui attire beaucoup de visiteurs. Parmi les sources et les geysers sulfureux et la forêt tropicale, vivent des hordes de macaques sauvages se baignant dans les sources thermales. La vue de ces silhouettes ébouriffées est apaisante et fait naître en nous une question : Pourquoi les êtres humains ne savent-ils plus jouir ainsi, en toute candeur, de la légèreté de l'existence ?

On ne peut voyager au Japon sans visiter la ville d'Hiroshima dévastée en 1945 par la bombe atomique. Le grand Mémorial qui s'y trouve peut nous aider à comprendre la quête d'identité de tant de jeunes Japonais, qui la recherchent en partie dans les cultures étrangères, malgré la grandeur historique de leur propre pays. Les souvenirs de la guerre et du douloureux revirement imposé par la bombe atomique semblent n'offrir d'autre issue que celle d'une culture légère et inoffensive qui ne laissera aucune amertume.

Japon : le respect des êtres de la nature et le symbolisme des jardins

Au Japon, le shinto honore les êtres de la nature (les «kamis») depuis les temps préhistoriques. Ces kamis sont reliés à des lieux que l'on respecte de manière particulière, encore aujourd'hui.
À l'origine, on ne construisait pas de temples. On croyait que les kamis résidaient dans des endroits particuliers de la nature : îles, chutes d'eau, très vieux arbres, gros rochers se détachant du relief ou de la mer. On y établissait des espaces sacrés pour communiquer avec les dieux. La tradition des pierres et des étangs sacrés s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.
Les lieux sacrés sont délimités par des cordes de paille. Plus tard, pour purifier ces espaces, on a commencé à recouvrir le sol de sable ou de gravier. Les actuels temples shintos, faits de bois et installés dans la forêt, sont entourés d'un grand espace couvert de gravier.
On retrouve tous ces éléments dans le jardin japonais : les îles dans l'océan représentées par des pierres, couvertes ou non de mousse verte, et du sable ou du gravier ratissé de façon à donner l'illusion de vagues ; les étangs, avec des îles ; les chutes d'eau, ou bien de sable. Et tous ces éléments forment le vocabulaire de base du jardin japonais.
Dans l'art des jardins, les Japonais sont restés fidèles à leurs racines en y intégrant, de façon naturelle, leurs croyances originelles en ces entités de la nature qu'ils respectaient, ces entités qui étaient les maîtres des éléments.

N.C.

Cependant, malgré ce sentiment de honte et d'échec, les Japonais disposent d'un symbole de force, d'une essence radieuse dont le statut n'a jamais été entaché : il s'agit du cœur même du Japon, du sage mont Fuji !

Ce volcan haut de 3 800 mètres témoigne effectivement d'une grande majesté. Indémodable, le roi Fuji-san, tel qu'on le nomme affectueusement, permet à l'âme japonaise de retrouver ses racines identitaires. Une escalade dans une des montagnes qui l'entourent peut offrir une vue merveilleuse de son vénérable sommet couvert de neige. Mais sa Majesté ne se montre pas toujours ; elle a ses caprices.

En attendant son bon vouloir, on peut toujours déguster les œufs noirs qu'on offre sur ses abords, qui doivent leur couleur et leur saveur à la cuisson dans les sources sulfureuses toutes proches…

Après presque trois semaines, le mystérieux théâtre du soleil levant s'achève pour moi. Une pièce remarquable composée de contradictions flagrantes, de rites mystérieux et de paysages superbes que j'applaudis !

Mehmet Yesilgöz



À gauche : Kinkaju-ji, la gracieuse structure du Pavillon d'Or et son jardin «parfait».

En dessous : Le sanctuaire Futura-san de Nikko aux motifs rafraîchissants. Trois singes bien connus, dont la symbolique est mal comprise en Occident.

Au milieu à droite : Le roi Fuji-san couvert de neige.

À gauche : Des œufs cuits dans le soufre sur le mont Fuji ; malgré leur curieuse apparence, ils sont délicieux.





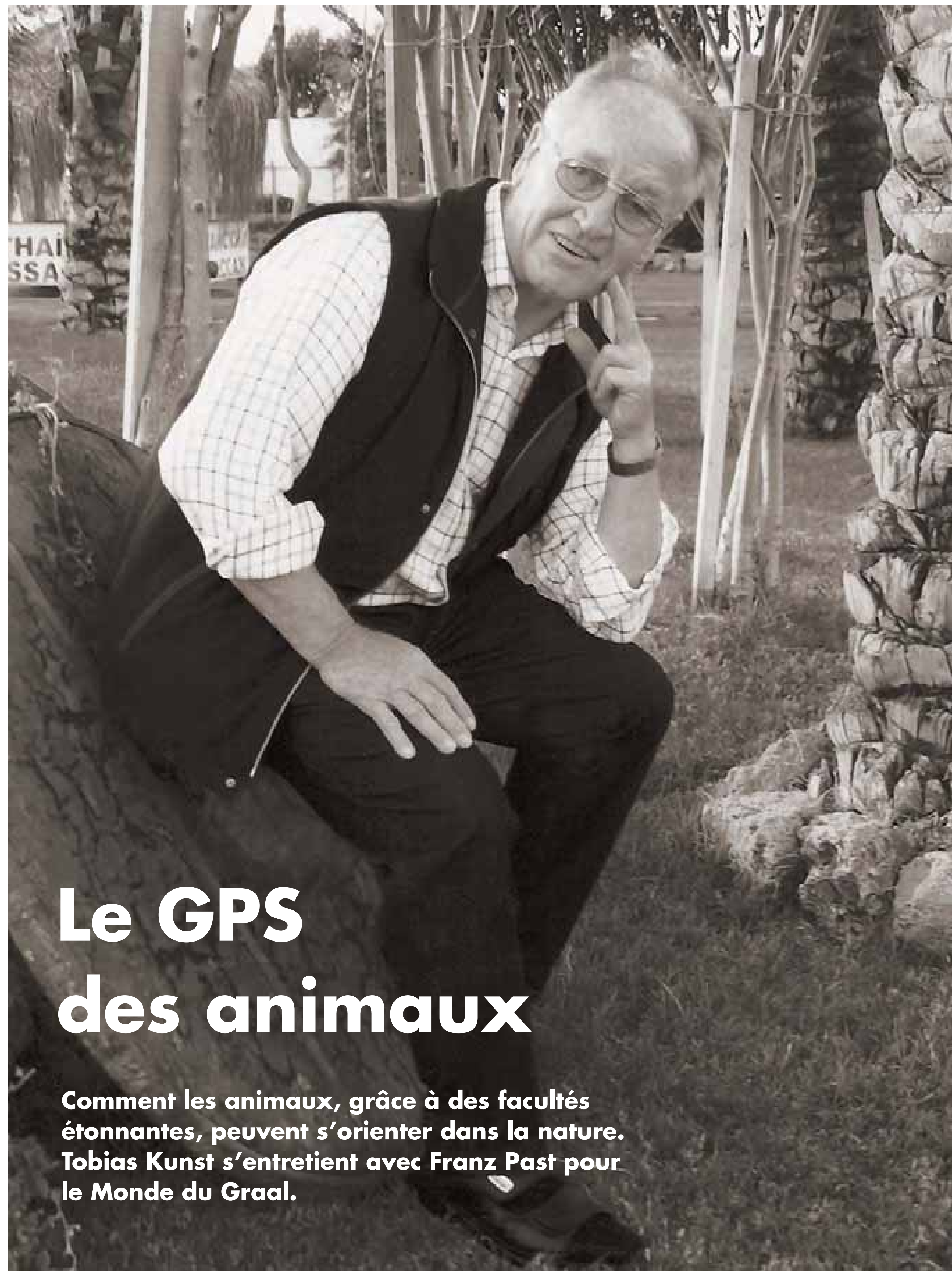












Le GPS des animaux

Comment les animaux, grâce à des facultés étonnantes, peuvent s'orienter dans la nature. Tobias Kunst s'entretient avec Franz Past pour le Monde du Graal.

Lorsqu'on parle d'«orientation», on pense généralement à la boussole, aux cartes géographiques ou à la nouvelle technologie du GPS. Mais si on compare nos prouesses techniques aux moyens d'orientation des animaux, elles pâlissent aussitôt. Les facultés sensorielles affinées dont les animaux sont équipés pour se diriger nous étonnent de plus en plus. Le champ magnétique de la Terre y joue un rôle important. Nous nous entretenons ici du sens de l'orientation des animaux avec l'ingénieur munichois Franz Past, qui depuis plusieurs années s'intéresse beaucoup à ce sujet.

Monde du Graal : M. Past, comment un ingénieur en vient-il à s'intéresser à des questions ornithologiques et au sens de l'orientation des animaux ?

Franz Past : Comme géomètre à la retraite, j'ai enfin le temps et la possibilité de me consacrer à des domaines spécialisés qui se situent à la périphérie de mon activité. Je suis tombé sur ce sujet par hasard, alors que je lisais un article dans le magazine «Science» qui traitait du sens de l'orientation des fourmis du désert. Des scientifiques sont parvenus à prouver que les fourmis reconnaissent la direction géographique et qu'elles comptent des pas. En tant que géomètre, ces recherches m'ont naturellement fasciné, car les arpenteurs utilisent les notions de direction et de distance dans leur travail.

MdG : Quelle est l'influence du champ magnétique de la Terre et des champs magnétiques artificiels sur les oiseaux ?

Franz Past : Le champ magnétique terrestre enveloppe la Terre d'un bouclier invisible ; il a son origine dans le fer en fusion du noyau terrestre. Les lignes de force du champ magnétique courent presque parallèlement à la surface terrestre. Elles entrent à peu près verticalement dans la croûte terrestre au pôle Nord et en ressortent au pôle Sud. L'intensité du champ magnétique peut être mesurée à l'aide d'instruments très sensibles.

On a par exemple découvert que pendant la migration, les rouges-gorges peuvent se guider à l'aide de leur œil droit qui capte le champ magnétique de la Terre. Si, dans des conditions expérimentales, on couvre leur œil droit, ils perdent tout sens de l'orientation. En revanche, si on couvre le gauche, ils volent correctement comme si leurs deux yeux étaient découverts. On en conclut que les rouges-gorges sont en mesure de percevoir et de lire le champ magnétique de la Terre.

Dans la rétine de la fauvette des jardins, on a trouvé des cryptochromes (note : crypto : caché, chrome : couleur ; le cryptochrome est un récepteur de la lumière bleue chez les plantes et les animaux) qui peuvent «voir» le champ magnétique de la Terre.

Chez les pigeons voyageurs, la boussole interne est située dans le bec. Dans la peau de la partie supérieure du bec se trouvent des cellules nerveuses : dans les ramifications de ces cellules il y a des particules de composés de maghémite et de magnétite, qui contiennent du fer. Ces ramifications fonctionnent selon un modèle tridimensionnel analogue à un magnomètre à trois axes, qui couvre la direction du champ magnétique de la terre dans les trois dimensions de l'espace. La magnétite est un matériau qu'on utilise souvent pour fabriquer les aiguilles des boussoles.

Les scientifiques ont observé le vol de la grive solitaire migrant de l'Amérique du Sud vers l'Amérique du Nord. Pour ce faire, ils ont brièvement enfermé les oiseaux expérimentaux dans une cage et les ont mis en présence d'un champ magnétique modifié en le tournant de 90 ° dans le sens contraire des aiguilles d'une montre et ils les ont relâchés après le coucher du soleil. Pour pouvoir suivre leur vol, ils ont fixé des émetteurs minuscules sur leur dos. Les oiseaux ont tous réagi de la même façon : ils ont volé dans une direction déviée de 90 °, c'est-à-dire vers l'ouest au lieu du nord. Apparemment ils avaient ajusté leur boussole magnétique sur un nouveau cap. Mais on a constaté que les grives ont supprimé l'information erronée durant la nuit en rajustant leur boussole interne ; le lendemain, elles reprenaient leur vol dans la bonne direction, soit cap au nord. Les pigeons voyageurs se servent également du champ magnétique de la Terre dans leur vol de retour de plusieurs milliers de kilomètres vers leur pigeonnier.

MdG : Les humains peuvent-ils eux aussi détecter le champ magnétique terrestre sans instrument ?

Franz Past : Je sais que des recherches ont porté sur des personnes qui reconnaissent la direction géographique même si elles ont les yeux bandés et les oreilles bouchées et qu'on les a désorientées en les faisant tourner sur une chaise pivotante. Quand on produit un champ magnétique artificiel en les entourant de bobines électromagnétiques, elles perdent en partie leur sens de l'orientation. Le fait que des humains puissent déceler le champ magnétique terrestre est cependant très contesté. On a trouvé des cristaux de magnétite dans le cerveau humain, mais en quantité trop infime pour qu'ils puissent lui servir à s'orienter.

MdG : À part les oiseaux, est-ce que d'autres animaux se servent du champ magnétique terrestre ?

Franz Past : Dans un certain nombre d'organismes animaux, l'influence des champs magnétiques a été étudiée en termes d'orientation dans l'espace. On sait que les insectes préfèrent se régler soit sur l'axe nord-sud soit

INTERVIEW



sur l'axe est-ouest. Les termites se fient au champ magnétique de la Terre pour leurs constructions en forme de biseau. On peut aussi reconnaître l'influence de l'orientation du champ magnétique terrestre dans les rayons construits par les abeilles. Quand on tourne le champ de 40 °, l'orientation des rayons se modifie également de 40 °. Les requins peuvent être sensibles à un champ magnétique artificiel. Quand ils s'échouent sur la terre ferme, on attribue ce comportement aberrant à un émetteur qui les désoriente par son rayonnement et ses vibrations électromagnétiques. Les taupes sont aveugles et vivent sous terre. Dans leur cerveau, on a décelé des stimuli magnétiques intensifiés. Elles réagissent aussi aux champs magnétiques modifiés artificiellement.

Les formes de vie qui utilisent le champ magnétique terrestre pour s'orienter comprennent certaines bactéries, les escargots, les poissons, les tortues de mer, les fourmis légionnaires et plusieurs autres. On a prouvé que les cavités nasales des saumons et des truites arc-en-ciel présentent des cellules qui contiennent de la magnétite et qui réagissent aux stimuli magnétiques.

Des études ont montré que les langoustes ont même un sens de l'orientation qui leur permet de trouver leur chemin sur le plancher océanique. Pour ce faire, on a capturé des langoustes et on les a relâchées à 16 km du lieu de capture. Elles ont pu facilement retourner à leur point de départ. Dans ces expériences, il a été constaté qu'elles possèdent une boussole naturelle, et sont même en mesure de déterminer leur localisation géographique. Dans le nord de l'Australie, des gardes forestiers ont capturé des crocodiles, les ont munis d'un récepteur GPS et les ont libérés à 126 km du lieu de capture. Les crocodiles sont revenus en quelques jours sur leur territoire d'origine.

MdG : Albert Einstein aurait écrit que si les abeilles disparaissaient, les hommes disparaîtraient aussi. Les abeilles jouent un rôle central dans tout l'écosystème naturel. Pouvons-nous apprendre de leur façon de s'orienter ?

Franz Past : Le sens de l'orientation des abeilles est une caractéristique essentielle à leur survie. Karl von Frisch (1886-1982), le savant munichois qui a décodé le système d'information des abeilles et qui a reçu le prix Nobel en 1973 pour cette recherche, a établi que les abeilles s'orientent d'après la lumière polarisée du soleil et d'après ce qui les entoure. Elles sont en mesure de mémoriser des paysages géométriques abstraits. Je pense qu'à l'exception du sens de l'orientation magnétique qui ne lui est pas accessible, l'homme peut appliquer les mêmes méthodes et qu'il ne doit plus laisser son sens de l'orientation continuer à s'atrophier. Il y a cependant d'autres leçons que nous pouvons apprendre des abeilles. Ainsi, le pape Pie XII les a présentées comme un exemple pour l'homme : «Si les hommes travaillaient avec méthode et amour comme les abeilles, ils apprendraient, et leur prochain avec eux, à savourer les fruits de leur travail, le miel et la cire, la douceur et la lumière dans la vie ici-bas.»

Dans une ruche, environ 50 000 abeilles arrivent à vivre dans un espace restreint : l'ordre, la propreté et le partage des tâches y règnent. La reine n'a pas un rôle de direction ; il n'y a pas non plus de poste de contrôle qui donne des ordres. Les abeilles ont la capacité de coordonner le travail de milliers d'individus sans autorité centrale. Elles maîtrisent des mécanismes fondés sur l'économie de marché grâce à une forme sociale idéale. Chez elles règne une compétition amicale disputée à l'intérieur de la ruche sur une surface de danse qui fonctionne comme une sorte de marché de l'emploi. Les butineuses dansent avec enthousiasme quand elles ont découvert un champ de nourriture productif. Les abeilles sans emploi sont invitées à collaborer, sans y être forcées. On prépare une réserve pour les temps de disette. Les abeilles peuvent s'adapter aux nombreux changements tant spatiaux que temporels qui se présentent à toute heure. Les règles de l'économie de marché de l'offre et la demande sont appliquées selon les besoins.

Plutôt que de laisser les prix régler le marché, les abeilles communiquent entre elles. Il n'y a aucune envie, aucune jalousie ni aucun traitement préférentiel en rapport avec le rendement, pour récompenser, par exemple, la découverte d'un abri sûr ou d'une source de nourriture abondante.

Comparons la ruche avec une organisation humaine : pas de gouvernement, pas de primes ou d'indemnités pour des rendements exceptionnels, pas de rues à sens unique, pas de panneaux d'interdictions, etc. Les abeilles sont engagées à servir la communauté. Leurs décisions sont le fruit de considérations attentives. Si les hommes avaient à cœur le bien commun au lieu du profit, le monde actuel serait différent.

MdG : Que pouvons-nous apprendre de concret sur le sens de l'orientation des animaux ?

Franz Past : Je suis toujours émerveillé de voir comment les aveugles se dirigent et s'orientent dans la ville. Lorsqu'ils perdent le sens de la vue, la nécessité les force à cultiver les sens qui leur restent. Graduellement, ils apprennent comment se diriger dans l'espace et la circulation, et à s'orienter dans la rue. Ils ont besoin de repères et doivent mémoriser la façon dont ils peuvent se rendre d'un lieu à l'autre. Outre les chiens d'aveugle, la canne blanche les aide à se déplacer. Les voyants devraient prendre exemple sur eux et tout faire pour conserver et affiner leur sens de l'orientation. On peut le faire de plusieurs façons : dans mon cas, par exemple, je n'utilise pas d'aide à la navigation satellitaire et je me dirige plutôt en regardant le ciel dont je tiens toujours compte où que je sois. Avant un voyage dans un pays étranger, je consulte une bonne carte routière et je mémorise le trajet. Comme géomètre, j'ai peut-être quelques avantages dans ce domaine. Je pense qu'avec toutes les techniques d'aide à la navigation qui existent pour les automobilistes, les cyclistes et les piétons, le sens de l'orientation humain est en train de diminuer. De plus, les recherches portant sur les gauchers qu'on a forcés à devenir droitiers montrent souvent que leur sens de l'orientation s'est détérioré.

MdG : Avons-nous déjà possédé un sens de l'orientation semblable à celui des animaux, et l'avons-nous perdu ?

Franz Past : En réalité, les hommes et les animaux ont développé au cours de l'évolution divers organes et diverses pratiques qui étaient nécessaires à leur survie. Au cours de son évolution, l'Homo sapiens a beaucoup voyagé. On dit que les Polynésiens étaient des navigateurs de premier ordre. Dans leurs voyages, ils ne disposaient ni de compas, ni de cartes, ni d'horloges. Ils ont réussi à naviguer sur le vaste océan et à revenir chez eux guidés par leur sens de l'orientation exceptionnel. Tout Polynésien qui se préparait à un voyage en mer était bien formé à tous points de vue. Leurs leçons de navigation recouraient à des «cartes» faites de bâtonnets et de cailloux. On mettait à profit tout indice naturel, que ce soient les nuages, le soleil ou les étoiles, le vent, la forme des vagues ou les espèces de poissons ou d'oiseaux. Le capitaine était en mesure d'évaluer la position relative du bateau par rapport à la course choisie, ainsi que la distance parcourue, sans repère et de mémoire, comme s'il avait une carte sous les yeux. Ces connaissances sur la navigation ont été transmises à chaque nouvelle génération. On sait des habitants initiaux de l'Australie, les Aborigènes, qu'ils utilisent dans leurs déplacements des relevés visuels linéaires et qu'ils chantent des chansons dont les vers constituent des instructions précises sur les points de repère du paysage et l'ordre de leur succession.

Par la suite, l'homme a toujours cherché à améliorer ses instruments d'orientation : le compas, les cartes géographiques, le sextant pour la navigation maritime, les poteaux indicateurs et finalement le GPS sur la terre, sur l'eau et dans les airs. Aujourd'hui, le sens de l'orientation de l'homme est malheureusement devenu inutile.

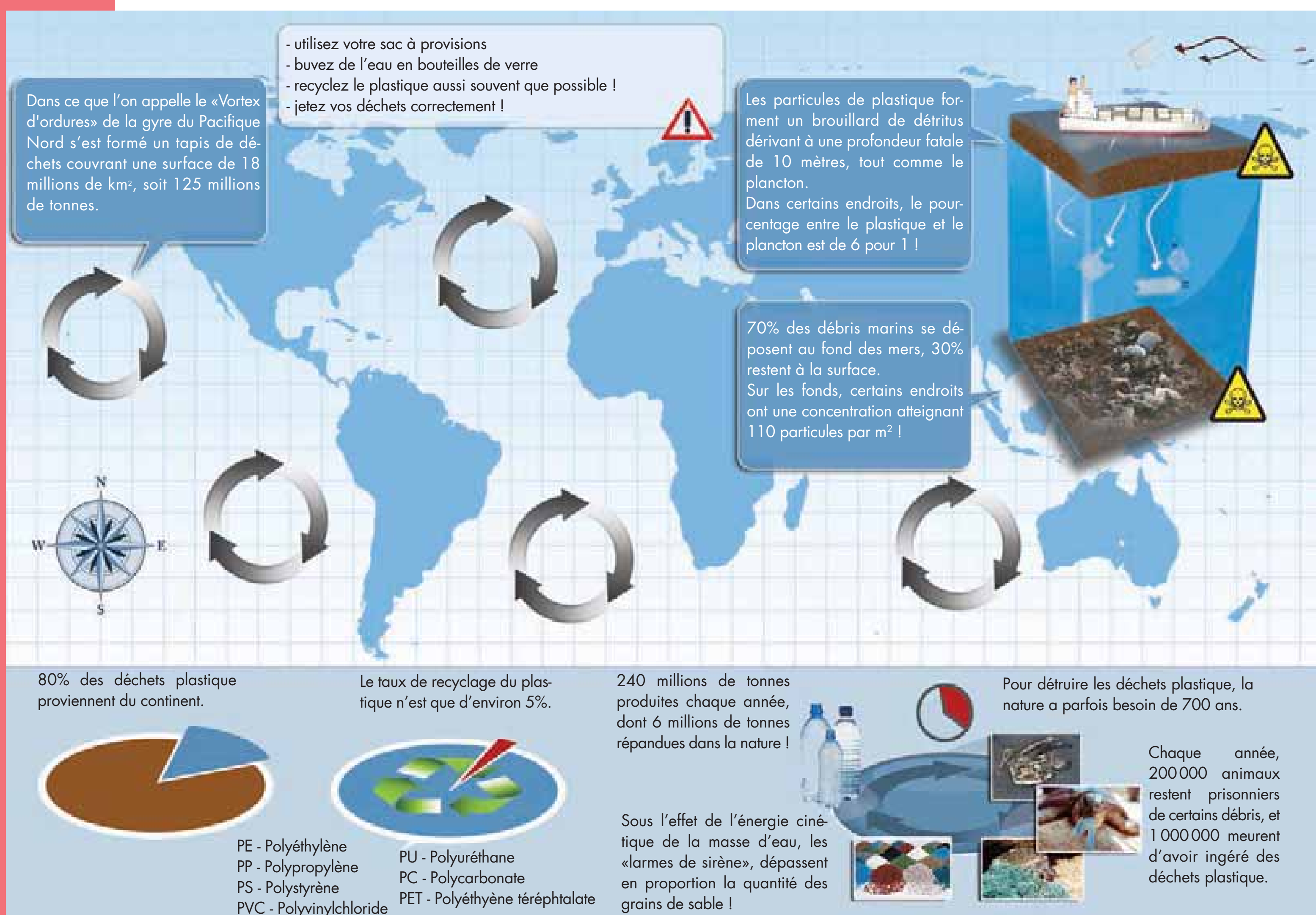
Monde du Graal : Franz Past, merci beaucoup.

Propos recueillis
par Tobias Kunst

PLASTIQUE

Ce qu'il faut vraiment savoir

- **des îles de déchets de plastique flottent sur les océans**
- **nous avons pratiquement tous des composants plastique dans le sang**
- **maladies dangereuses et malformations en hausse**
- **nourriture polluée par les emballages plastique**



En 1997, lors de la Transpacifique Los Angeles-Hawaï, le navigateur Charles Moore n'avait pas envisagé qu'en prenant la mer sur son catamaran l'«Alguita», sa vie serait transformée. Revenant de cette course en empruntant une route évitée par les marins, parce que traversée de zones de haute pression, dépourvues de vent, il dit : «Jour après jour, je ne voyais pas de dauphins, pas de baleines, pas de poissons, je ne voyais que du plastique». Aussi loin que l'œil pouvait voir, il découvrait des bouteilles bosselées, des sacs en lambeaux, des brosses à dent, des gobelets en polystyrène, des couvercles ou des fragments miroitants d'ustensiles en plastique de toutes sortes, en bref, tout l'océan autour de l'Alguita était couvert de débris, composé de tous les objets que nous produisons pour notre consommation à partir d'une énorme utilisation d'énergie et de matières premières, et que nous rejetons très rapidement de façon insensée. Loin des yeux, loin du cœur.

Calme plat. Moore se trouvait maintenant au milieu d'un «angle mort» climatique connu, sans pouvoir continuer sa route, ce qui était un malheur, mais d'un autre côté un coup de chance pour évaluer le problème qui s'imposait à ses yeux ! Plus le scientifique se tourmentait au milieu de ce dépotoir, plus l'amplitude du désastre lui paraissait sinistre. À quel problème était-il confronté ?

D'où provenait toute cette ordure de la civilisation et quelles conséquences aurait cette accumulation de plastique sur le fragile écosystème marin ? Moore décida alors de créer une fondation.

La plaque de déchets du Pacifique

Ce que Moore et d'autres scientifiques ont décrit au retour de leurs différentes expéditions dans cet endroit n'était pas le rassemblement de déchets usuels, tels qu'on peut les observer dans la proximité côtière de bien des villes. Cela ressemblait à une grande île de déchets ; cette «zone d'ordures du Pacifique» est également nommée «tourbillon d'ordures».

Nous savons aujourd'hui que l'étendue stupéfiante de cette décharge, la plus grande du monde, représente en superficie l'Europe centrale ; d'autres sources la disent même d'une étendue égale à deux fois les États-Unis ! En d'autres termes, à 550 miles (1 000 km) des côtes californiennes dérive un tapis de déchets d'une épaisseur de 10 mètres, ce qui équivaut à un poids de 125 millions de tonnes sur une surface de 18 millions de km². Même si cette «île» étrange n'est pas accessible, et que sa plus grande partie se trouve sous la surface de l'eau, les diverses îles situées au large de Hawaï souillées par les énormes quantités de débris déposés sur leurs côtes montrent pourtant l'énormité de cette masse insaisissable. Malgré ces chiffres significatifs, il semble que cet amoncellement flottant ne représente en réalité qu'un tiers des déchets provenant du plastique dans les mers ! Des scientifiques hollandais estiment que les 70 % restants coulent aussitôt et se trouvent diversement concentrés et invisibles, au fond de la mer, où ces décharges sous-marines recouvrent et enterrent toute forme de vie.

Quelques années avant la découverte de Moore, l'océanographe Curtis Ebbesmeyer avait estimé que du fait de leurs énormes courants circulaires, les océans drainent et rassemblent tout le plastique qui flotte et s'accumule. La raison de l'accumulation massive de cette plaque de déchets, due à la civilisation, vient des conditions climatiques. En effet, les masses d'air chaud s'élevant de l'Équateur produisent la «Gyre du Pacifique Nord» – c'est-à-dire le système de circulation des hautes pressions dans l'océan Pacifique central. Par le mouvement de la Terre et les forces de certains courants qui s'enroulent dans le sens des aiguilles d'une montre, un vortex qui rassemble tout ce qui flotte entre le Japon et la côte pacifique des États-Unis se développe à une vitesse de 11 centimètres par seconde. «Les objets qu'il charrie ne s'en échappent jamais», explique Giora Proskurowski, océanographe à la SEA et principal auteur des recherches. Ce n'est pas sans raison que les cyniques parlent de «chasse d'eau de toilettes sans écoulement».

À côté du tourbillon du Pacifique Nord, il existe d'autres vortex océaniques sur notre planète – et dans tous ces dispositifs de rassemblements marins, on trouve des taux de concentration alarmants de déchets, et particulièrement de plastique.

Selon une étude du Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE), il y aurait dans les océans jusqu'à 18 000 morceaux de plastique par km². Le Dr Richard Thompson de l'Université de Plymouth les estime cependant à 300 000. Dans le fond des océans, à certains endroits il y a jusqu'à 110 morceaux de plastique par m² !

Du plastique partout : aucune plage au monde n'est plus à l'abri du plastique. Mais les déchets visibles ne sont qu'une partie du problème : la nature prend 400 à 700 années pour «démanteler» chaque petit fragment de plastique. On trouve ces fragments partout : sur certaines plages la proportion de plastique est bien plus grande que celle du sable.



6 millions de tonnes de plastique se retrouvent chaque année dans la mer

Selon le GESAMP (groupe d'experts de l'organisation maritime internationale sur les aspects scientifiques de la protection de l'environnement marin), sur les 240 millions de tonnes de plastique produites chaque année dans le monde, plus de 6 millions de tonnes finissent sous forme de déchets dans les mers et les océans de notre planète. Et cela, année après année ! 4,5 millions de tonnes, soit 80 % de ces déchets dangereux, proviennent du continent.

Ce sont par exemple les déchets ménagers ou industriels lorsqu'ils sont transportés d'un point à un autre, ou renversés lors d'accidents de camion ou de train sur une aire de chargement et charriés par le vent.

De plus, les décharges perdent une partie importante de leurs déchets à cause de certaines dérives. Dans divers pays en voie de développement, les décharges à ciel ouvert rendent les choses encore pires, car elles sont situées sur les côtes, où les vents soulèvent constamment de grandes quantités de feuilles de métal, de sacs ou de débris de polystyrène. Les décharges sauvages rajoutent aussi leur quota de quelques milliers de tonnes dont il n'y a pas lieu de se glorifier. Croyez-le ou non, la société de conservation Marine (Marine Conservation Trust) a calculé qu'un tiers des déchets des plages britanniques provient d'ordures de pique-nique.

En fin de compte, c'est toujours le vent qui, sans qu'on le soupçonne, ramasse ce qui «traîne» par terre, et en quelques tourbillons gracieux les emporte dans son sillage vers les rivières et finalement jusqu'aux grands écosystèmes marins.

Le million et demi de tonnes restant qui s'accumule dans les océans, provient des cargos, containers, bateaux de pêche, paquebots ou navires. Sur ces bateaux, les poubelles sont jetées directement par-dessus bord ou sont « élégamment » éliminées la nuit, par une trappe discrète afin que les passagers ne s'aperçoivent pas de cette pratique qui serait une mauvaise publicité. D'après une estimation d'Oceana, un groupe de défense pour la conservation des océans, 675 tonnes de déchets, dont la moitié – vous l'aviez deviné – est du plastique, sont jetés de cette façon à la mer toutes les heures. En outre, des navires de commerce perdent, plus souvent qu'on ne le pense, tout ou partie de leur cargaison dans les tempêtes. La «chambre au trésor» de l'océan est pleine de Lego, de chaussures ou de canards en plastique.

Les déchets plastique situés dans les océans ne sont pas seulement un problème d'esthétique. Des centaines de milliers de phoques, de dauphins et de baleines s'empêtrent dans les mailles perfides des filets, dans les anneaux des canettes de bière semblables à des menottes, dans les fils de nylon transparents ou dans les cagettes, et périssent misérablement.

Les conséquences dramatiques de cette débauche de déchets sont également très pernicieuses : les animaux ingèrent le plastique qui est un matériau plein de poison, les êtres humains mangent à leur tour les animaux et, finalement, le plastique et le poison se retrouvent donc dans leur propre corps !

Les animaux meurent l'estomac plein !

Les quelques «ennemis naturels» du plastique sont en premier lieu les bactéries, les rayons UV du soleil, la chaleur et la force mécanique des vagues qui le fragmentent sous leurs coups répétés. Ces forces de décomposition usent si bien le plastique qu'il perd de grandes quantités de ses additifs chimiques indispensables pour sa forme et son élasticité, et qu'avec le temps il devient cassant et donc fragile. Dans le processus du cycle de décomposition, le matériau usagé est dégradé par le colossal «moulin à eau du pacifique», du gros débris jusqu'à la microscopique particule. En «taquinant» ces petits morceaux, les espèces animales ingèrent cette fausse nourriture mortelle ! Les tortues dévorent les sacs plastique en les confondant avec les méduses, les baleines confondent les sacs plastique avec les calamars ou les seiches. Les oiseaux se jettent sur les briquets et les morceaux de brosse à dents et satisfont leur faim et celle de leurs petits avec des débris toxiques de différentes tailles, qui sont sans apport nutritionnel. Si leurs organes digestifs n'ont pas été endommagés par des objets en partie tranchants ou leur estomac obstrué par des composants non digestibles, ce qui entraîne une mort misérable, ces « avaleurs de plastique involontaires» finiront par mourir de faim, malgré leur estomac plein ! Ces circonstances désastreuses causent, par exemple, la mort de 20 % des poussins albatros de Hawaï durant leurs premiers six mois de vie, et de plus d'un million d'oiseaux de mer, selon Greenpeace.

Le plastique met entre 400 et 700 ans à se décomposer !

Ce qui est insidieux avec les matériaux synthétiques c'est que même si les filaments microscopiques sont cassés, cela ne signifie pas pour autant la fin de vie du matériau, et donc la fin du danger. C'est au contraire le début du problème, car les particules ne peuvent être dégradées que très lentement ! Selon leur composition, la nature met entre 400 et 700 ans pour démanteler complètement ces substances dangereuses en composants moléculaires inoffensifs ! De plus, les particules de plastique exercent un effet très nocif, précisément lorsqu'elles sont de petite taille, parce que leurs propriétés chimiques étant modifiées, elles peuvent absorber les toxines répandues si généreusement dans les océans. Considérée de ce point de vue, la «soupe» de plastique découverte par Moore ressemble à une gigantesque éponge, qui absorbe et accumule tout particulièrement les polluants toxiques hydrophobes comme le DDT ou le PCB flottant à la surface des océans ! À long terme, la concentration des poisons est plusieurs millions de fois plus élevée dans cette éponge marine que dans des zones maritimes accumulant une moindre quantité de plastique !

> «Les animaux ne parviennent pas à différencier le plastique de la nourriture.»
>
> Theo Colborn, zoologiste

Le rapport du plastique au plancton est de 6 pour 1

Pour rendre les choses pires, ce gigantesque banc de plastique saturé de toxines se déplace jusqu'à une profondeur fatidique de 10 mètres, c'est-à-dire exactement là où se trouve le zooplancton extrêmement important pour l'écosystème marin. Le plancton, élément subtil riche en nutriments, constitué d'une myriade de microorganismes tels que bactéries, crustacés, alevins ou larves d'insectes, fournit la principale nourriture des poissons qui sont à la base de la chaîne alimentaire.

Durant les razzias nocturnes, des bancs de milliers de petits poissons comme le poisson lanterne confondent les particules de plastique et le zooplancton et s'en gavent. Le poisson lanterne, maintenant contaminé par sa nourriture, devient le plat favori des thons, espadons ou mahi-mahi – que l'homme, friand de ces espèces, mangera.

Dans certaines zones polluées, comme «la plaque du Pacifique», la quantité de plastique microscopique est six fois plus importante que la quantité de plancton, et cette proportion ne cesse d'augmenter à cause de l'apport continuel de déchets plastique ! Étant donné cette proportion dévastatrice, il ne peut être question de «confusion de nourriture» – les poissons n'ont tout simplement plus aucune chance de se nourrir comme il convient à leur espèce ! C'est pourquoi, Hideshige Takada de l'université de Tokyo, un des chercheurs de pointe dans ces découvertes, écrit : «Dans certains endroits de l'océan, il est vraisemblable que le poisson ne se nourrit que de plastique et non de vraie nourriture.»

Cette substitution de nourriture a pour conséquence que les animaux marins accumulent les toxines présentes dans le plastique, qui s'additionnent et arrivent à haute dose chez l'homme par la chaîne alimentaire.

Des «larmes de sirène» sur toutes les plages

Sous l'effet de l'énergie cinétique des masses d'eau, les particules plastiques se retrouvent sur les plages de bien des lieux de vacances où, par abrasion intense, elles sont cassées en particules de plus en plus petites et mélangées au sable sur le fond de la mer. Ces boulettes sphériques et cylindriques que l'on peut voir, si l'on y regarde de près, se trouvent sur toutes les plages du monde et sont pratiquement invisibles ; c'est la raison pour laquelle l'homme ne

s'en indigne pas. Les experts ont nommé ce phénomène de façon poétique : «des larmes de sirène». Sur bien des zones côtières, le nombre de ces «larmes synthétiques» dépasse celui des grains de sable !

L'emballage se retrouve dans la nourriture !

L'inventaire des produits alimentaires consommés par un ménage moyen met en évidence le triomphe du plastique. Dans un réfrigérateur de l'Union européenne, la proportion de nourriture emballée est de 60% et probablement plus. Que ce soit le beurre, le fromage, le yaourt, les boissons, le miel, les fruits ou les légumes, tout est constamment en contact avec du plastique, et ce contact entraîne – que ce soit bien clair – la contamination par de minuscules particules ! Le problème résulte de la structure moléculaire du matériau synthétique. Un procédé chimique fend, déchire, partage le plastique brut provenant du charbon, du gaz naturel et principalement du pétrole brut, en molécules d'hydrocarbone comme l'éthylène, le propylène et le butylène. Par la polymérisation, réaction chimique indispensable pour fabriquer le plastique, ces molécules de faible masse sont transformées en polymères thermoplastiques façonnables, qui ont des propriétés élastiques et incassables, réjouissant le cœur des dessinateurs de produits.

Pour l'usage industriel, une grande variété de polymères sont produits sous différentes formes de granulés, qui seront à leur tour, grâce à des additifs, transformés en différents types de plastique. Chaque année, l'industrie produit environ 6 trillions de granules de plastique, qui en fonction de leur taux de recyclage très bas pour la plupart, finissent dans la nature et font pleurer les sirènes... Malheureusement, les chaînes de polymères nouvellement créées ne sont pas cohérentes, ce qui signifie que les additifs ne sont pas liés de façon permanente au matériau, mais sont libérés par des facteurs tels que les acides, les alcalins, et surtout la chaleur dans l'environnement où ils représentent un risque pour la santé. Qu'il s'agisse de la poussière de la maison, des bouteilles, des emballages de nourriture, des habits ou des sièges de voiture, partout nous mangeons, buvons ou respirons des particules de plastique qui, nous le savons maintenant, sont en partie responsables de bien des maladies !

Le bisphenol A, un poison fatal

Avec une production d'environ 4 millions de tonnes, le bisphenol A (BPA) est l'un des plus importants produits de l'industrie chimique. Le polycarbonate (PC) dont l'additif principal est le bisphenol A, est utilisé lorsqu'on a besoin de plastique dur, résistant à la chaleur, comme les biberons, les boîtes plastique et les plats pour micro-ondes. L'époxy, ou les résines expoxydes, trouvent leur emploi dans les laques, les revêtements adhésifs ou les films étirables, dans les vernis, les colles, les emballages ainsi que dans les couches pour bébé.

Une enquête conduite auprès de 2 500 Américains révèle également des chiffres alarmants concernant l'utilisation généralisée de cette chimie : 92,6 % des sujets testés avaient des analyses d'urine positives au BPA !

Dans une autre étude, le produit chimique était aussi détecté dans le sang, le liquide amniotique, le tissu utérin et le cordon ombilical. Il est important de savoir que le BPA est classé comme composé actif au niveau endocrinien, ce qui en langage simple signifie qu'il ressemble dans son effet à l'œstrogène, hormone féminine, et qu'il agit sur le métabolisme, le système immunitaire et le développement des organes.

Le BPA participe également à la puberté précoce des filles, aux allergies, aux problèmes cardiaques, aux diabètes de type-2, au cancer de la prostate et à celui du sein, ainsi qu'à la diminution du sperme et aux malformations des organes sexuels. Les études sur les animaux ont montré que des souris traitées au BPA devenaient obèses et développaient anormalement leurs glandes mammaires ; elles présentaient aussi une augmentation de la glande prostatique et une altération du cerveau.

On peut imaginer quelle serait l'issue d'un débat sur la santé face à la pression exercée par les politiques et les lobbies de l'industrie plastique, quand sont en jeu un chiffre d'affaires annuel de 800 milliards d'euros et un million d'emplois.

Malgré le poids des preuves et le besoin urgent d'agir, les lobbies du plastique peuvent encore se permettre de jouer au jeu dépassé des contre-expertises sans avoir à compter avec une pression politique sérieuse. C'est ainsi que l'autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) ne voit pas de risque accru venant du BPA, et par conséquent aucune nécessité d'agir pour la sécurité, alors que presque toutes les études financées par les États, en Europe et à l'étranger, mettent en garde contre des problèmes de santé majeurs. Il est important de savoir que les études qui concluaient dans l'Union européenne au «caractère inoffensif» du BPA étaient à l'époque sponsorisées par ses principaux fabricants, comme BASF et Bayer.

Le phtalate, un assouplissant perfide

Entre le bisphenol A et les phtalates, il y a beaucoup de ressemblances qui vont de la prolifération aux effets secondaires. Sa production annuelle étant d'environ 5 millions de tonnes, ce produit chimique est également un matériau de base important dans l'industrie et, en raison de sa prévalence, il peut lui aussi se retrouver chez tous les êtres humains de la planète. Les phtalates liés aux PVC permettent par exemple la malléabilité et l'élasticité des revêtements de sol, des tuyaux et câbles, moquettes, articles pour bébés, jouets ou imitations cuir. En d'autres termes, plus un objet plastique est flexible et durable, plus il contient de lubrifiant et de plastifiant.

À l'inverse du bisphénol A, les phtalates ne sont pas fermement mélangés au plastique mais ils recouvrent les polymères à longues chaînes, comme un excellent lubrifiant moléculaire. Ce libre assemblage a pour conséquence que les plastifiants peuvent s'évaporer rapidement, et être dispersés quand ils sont lavés ou frottés. La nourriture enveloppée des films de cette sorte est d'autant plus contaminée que les phtalates qui s'échappent sont attirés par le gras, si bien qu'un grand nombre de plastifiants s'accumulent dans les aliments. Dans les expériences faites sur les animaux, les phtalates se sont révélés presque aussi cancérigènes que le bisphénol A, et ils entraînent eux aussi la dégénérescence et la stérilité.

Cependant, les interdictions touchant les plastifiants toxiques n'incluent pas les objets pour lesquels le contact se fait par l'air, la peau ou la poussière. Et c'est précisément là que beaucoup de scientifiques voient une grande source de dangers.



Plastic Planet. La face cachée des matières synthétiques
de Werner Boote et Gerhard Pretting
Actes Sud, Questions de société

Depuis septembre 2010, nous avons la traduction de ce livre. Pour le résumer, nous pourrions dire : «tout sur le plastique !» Depuis la découverte de la bakélite en 1907, en passant par les Tupperware, l'invention des bas nylon en 1936 aux États-Unis, les matières plastiques qui étaient idéales pour notre société de consommation sont de nos jours envahissantes et polluantes pour nous et notre environnement. Si ce fut une innovation, un progrès, une manne... comme toujours les conséquences et le recyclage n'ont jamais été pris en compte.

Werner Boote est documentariste, Gerhard Pretting, journaliste scientifique, et tous deux contribuent à ce que ce livre soit simple et réveille les consciences.
Un livre qui annonce un film pour le printemps 2011.

Éduquer, informer et promouvoir des alternatives

Cinq astuces simples pour éviter les déchets de plastique, et par conséquent les maux qui en découlent :

- Utilisez votre sac à provisions et renoncez aux emballages plastique.
- Buvez de l'eau en bouteille de verre et supprimez la bouteille jetable.
- Recyclez le plastique aussi souvent que possible !
- Jetez vos déchets correctement et pas n'importe comment !
- Attirez l'attention de vos amis et connaissances sur l'utilisation du plastique et ses conséquences, et encouragez-les à l'abandonner !

Celui qui voudrait se protéger et préserver l'environnement des conséquences de l'utilisation du plastique doit commencer à développer sa «conscience écologique» et pour ce faire trouver lui-même sa propre voie. Dans ce but, les livres ou les échanges avec des personnes engagées peuvent aider, mais aussi les films documentaires «planète plastique» (www.plastic-planet.com) par le réalisateur autrichien Werner Boote. Ce film intéressant et captivant, et le site internet qui l'accompagne, offrent un aperçu sur la recherche actuelle et fournissent des aides utiles pour la vie de tous les jours.

L'échec, en décembre 2009, du sommet de Copenhague sur les changements climatiques montre qu'il ne faut pas s'attendre à des bouleversements de la part des gouvernants, et que rejeter toute responsabilité personnelle sur autrui est simplement dépassé. Faire des reproches à ceux qui détiennent le pouvoir ne fait que masquer l'indifférence pour le sujet, et démontre une redoutable inertie. Se lamenter de la destruction de l'environnement est une dangereuse perte de temps. Même si cela paraît rebattu, chacun est à même de changer quelque chose à son échelle – régionale, locale ou individuelle, par son propre comportement ! Jusqu'à ce que ce devoir soit rempli envers nos semblables et notre mère Nature, nous devrons littéralement «remâcher» le problème du plastique, qui continuera de nous hanter pendant les siècles à venir !

Mehmet Yesilgöz

Pour en savoir plus...

www.plastic-planet.com
www.oceans.greenpeace.org
www.algalita.org

Vivez le présent !

Lorsqu'on observe les êtres humains, on en trouve de plusieurs catégories. Les uns vivent exclusivement dans le passé. C'est-à-dire qu'ils ne commencent à comprendre les choses que lorsqu'elles appartiennent au passé. C'est ainsi qu'ils ne peuvent ni se réjouir véritablement de ce qui arrive ni ressentir toute la gravité d'une situation. Ce n'est que par la suite qu'ils commencent à en parler, à s'enthousiasmer ou à se désoler. Mais à force de parler uniquement du passé, de s'y sentir à l'aise ou de le regretter, ils ne cessent de négliger les événements présents. Ce n'est que lorsque ces événements sont passés qu'ils commencent à les apprécier.

D'autres, par contre, vivent dans l'avenir. Leurs désirs et leurs espoirs portent exclusivement sur l'avenir. Ce faisant, ils oublient que le présent a tant à leur offrir et ils oublient aussi de faire en sorte que nombre de leurs rêves d'avenir puissent se réaliser.

En réalité, ces deux catégories, qui englobent la grande majorité des êtres humains, n'auront pour ainsi dire pas vécu sur Terre. Ils gaspillent en futilités le temps de leur vie terrestre.

Il y a également des personnes qui interprètent l'exhortation : «Vivez le présent !» de façon totalement fausse ; sans doute croient-ils que je veux les inciter par là à profiter et à jouir de chaque instant, et que je les encourage à mener une vie quelque peu superficielle. Il y en a déjà suffisamment qui vivent ainsi de manière insensée et déséquilibrée en disant oui à tout !

Certes, par cette injonction, j'exhorte à savourer pleinement chaque minute, mais *intérieurement,* et pas seulement extérieurement. Il faut que chaque heure du présent soit réellement vécue par l'être humain ! La souffrance comme la joie. Dans toutes ses réflexions, dans toutes ses pensées, et avec son intuition, l'être humain doit être ouvert à chaque instant que lui offre le présent, et être de ce fait en état de *veille.* C'est seulement *de cette manière* qu'il tire de son existence terrestre le profit qui a été prévu pour lui. Ni ses pensées tournées vers le passé ni ses rêves d'avenir ne lui permettent de faire de véritables expériences vécues, des expériences qui soient suffisamment fortes pour marquer son esprit du sceau qu'il emportera dans l'au-delà comme quelque chose d'acquis.

S'il ne *vit* pas dans ce sens, il ne peut pas non plus mûrir, car la maturation dépend exclusivement du vécu.

Si, durant son séjour terrestre, il n'a pas constamment vécu le *présent* en son for intérieur, il s'en retourne les mains vides ; il doit rattraper le temps perdu et recommencer un nouveau parcours parce qu'il n'était pas en état de veille et qu'il n'a rien acquis par l'expérience vécue.

La vie terrestre est comparable à une marche dans l'existence entière de l'être humain, et cette marche est si importante qu'il ne saurait la sauter. S'il ne pose pas son pied fermement et avec assurance sur cette marche, il lui est absolument impossible de monter sur la suivante, puisqu'il a besoin de la précédente pour lui servir de point d'appui.

Si l'être humain se représente l'ensemble de son existence sous forme de marches ascendantes pour retourner de la Terre vers la Lumière, il doit prendre conscience du fait qu'il ne peut accéder à la marche suivante avant d'avoir accompli ce qu'il avait à réaliser sur la précédente et de s'y être tenu avec assurance. On peut même exprimer cela de façon plus percutante en disant : ce n'est que lorsqu'a été accompli de manière pleine et entière ce qui était à vivre sur une marche, que peut se former la suivante, plus élevée. Si, grâce à l'expérience vécue qui seule peut l'aider à mûrir, l'être humain ne vit pas pleinement la marche où il se trouve, il lui est impossible de voir la marche suivante parce que, pour y accéder, il a besoin de l'expérience acquise sur la précédente. C'est seulement lorsqu'il est nanti de ces expériences qu'il acquiert la force de reconnaître la marche suivante, plus élevée, et qu'il peut la gravir.

Et cela continue ainsi, d'une marche à l'autre. S'il a les yeux fixés *exclusivement* sur le but élevé sans vraiment tenir compte de chacune des marches qui l'y conduisent, il n'atteindra jamais ce but. Les marches qu'il est tenu de construire lui-même en vue de son ascension seraient alors beaucoup trop instables et trop fragiles, et elles s'effondreraient s'il tentait de les gravir.

Mais ce danger est écarté par le simple fait que la marche suivante ne peut se présenter que si la marche actuelle a été pleinement réalisée. En conséquence, que celui qui ne tient pas à passer la moitié de son existence sur la même marche, et ne souhaite pas y retourner sans cesse, s'efforce constamment de s'intégrer totalement dans le présent, de le saisir comme il se doit en son for intérieur et de le vivre pleinement afin d'en tirer un profit spirituel !

Ce faisant, les avantages terrestres ne lui feront pas défaut non plus. Le premier bénéfice qu'il en retirera consistera à n'attendre des hommes et de son époque que ce qu'ils sont *réellement* capables de lui donner, et rien d'autre ! S'il agit ainsi, il ne sera jamais déçu et il restera en harmonie avec son entourage.

Mais s'il ne porte en lui que le passé et des rêves d'avenir, cette attente le fera très facilement sortir du cadre du présent, si bien qu'il se trouvera inévitablement en disharmonie avec celui-ci, engendrant ainsi des souffrances *non seulement pour lui-même mais également pour son entourage immédiat.*

Certes, on peut évoquer le passé pour en tirer des enseignements, tout comme on est en droit de rêver à l'avenir pour s'en trouver stimulé, cependant on ne doit *vivre* de façon pleinement consciente que dans le présent !

Abd-ru-shin
tome 2 - conférence 59

Pour en savoir plus...

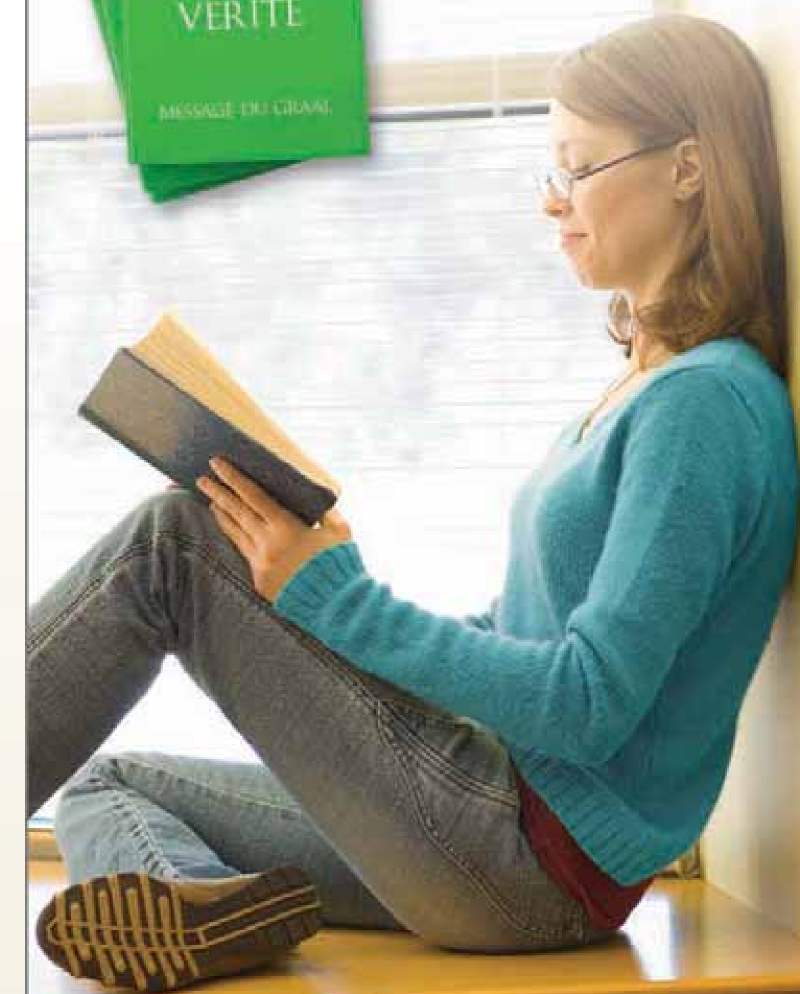
sur l'œuvre complète
de Abd-ru-shin
«Dans la Lumière de la Vérité -
Message du Graal»
ou retrouver la conférence
www.graal.org

LE MESSAGE DU GRAAL

Des réponses aux questions non résolues de l'existence



OFFRE DÉCOUVERTE*
sur la version reliée et toilée
LES 3 TOMES - 25 €



* Offre valable en France métropolitaine seulement. Dans la limite des stocks disponibles, voir p. 66

www.graal.org
Éditions du Graal
23, rue Colbert
93100 Montreuil
tél: 01 48 57 71 05
email: edigraal@orange.fr


Éditions du Graal

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

De marche en marche

Communication en provenance de l'au-delà de Oscar Busch

9e partie

Nouveau bonheur, ancien malheur

Le texte de cette série offre un exemple de rétrospective médiumnique. Il s'agit d'un récit paru pour la première fois en langue allemande en 1911, et transmis depuis l'au-delà à un médium doté des capacités à le recevoir. Il indique que chaque être humain est tenu de récolter ce qu'il a semé et montre en même temps les aides merveilleuses dont sont entourées les âmes repentantes, pour leur permettre de sortir de leurs erreurs. De plus, les événements présentés prouvent que les liens tissés entre les personnes persistent dans l'au-delà, ainsi qu'au cours des incarnations ultérieures, jusqu'à dissolution de tout ce qui était faux ou entravant.

Résumé des épisodes précédents : Celui qui parle, nous le découvrons dans un premier temps sous le nom de Wolfgang, jeune homme qui, sous l'influence de sa femme, Gertrude, froide et calculatrice, va tomber toujours plus bas, ce qui va le conduire à commettre un meurtre, puis à se suicider. Dans l'au-delà, il suit un parcours difficile qui l'amène à reconnaître sa faute, puis à la réparer.

Wolfgang découvre aussi les véritables liens qui l'unissaient à Gertrude : dans une vie antérieure, il avait détruit la vie de celle-ci en l'arrachant à ceux qui lui étaient chers et en la chassant peu après. Cet acte avait créé des liens entre lui et cette femme. Maintenant que Wolfgang a complété son évolution dans l'audelà, le temps est maintenant venu pour lui de commencer une autre vie sur Terre. Celui qui raconte va à présent s'appeler Johann. Il a passé son enfance dans une famille paysanne et a vécu ses plus belles heures en compagnie de sa jeune sœur, Maria. Jeune homme, il commence par gagner son pain en tant que valet dans une ferme importante où il devient ensuite intendant. Puis ayant fait quelques économies, il étudie pendant un an dans un lycée agricole avant de louer une ferme.

C'est alors que se passa un événement qui devait interférer profondément dans mon destin. Une troupe de théâtre se produisit en ville et je m'y rendis pour voir une pièce dont les journaux avaient fait une très bonne critique. Mais je ne vis pas vraiment la pièce, mon attention se porta tout entière sur une des actrices, une jeune fille brune aux traits particulièrement beaux, qui dégageaient quelque chose de fascinant. Je restai en ville pour la regarder jouer soir après soir jusqu'à ce que je ne puisse plus maîtriser mes sentiments. Je fis sa connaissance et lui demandai sa main. J'étais pris comme dans un tourbillon ; je ne demandai ni qui elle était, ni d'où elle venait ; je ne pensais pas qu'elle n'était vraiment pas faite pour la situation que je lui proposais ; je voulais tout simplement l'avoir telle qu'elle était.

Elle déclina mon offre assez froidement et, juste après, reprit son voyage avec la troupe. J'étais complètement métamorphosé et n'avais plus la force de travailler. Où que j'aille et quoi que je fasse, j'avais toujours devant moi la belle image envoûtante et paralysante de Laura. J'allais comme dans un rêve et négligeais mes devoirs. Pour finir, je décidai de partir à sa recherche.

À l'époque elle jouait dans une autre ville, loin de chez moi. Elle fut très étonnée de me voir, et je crois très impressionnée par l'intensité de mon amour pour elle. Elle demanda quelques jours de réflexion, puis accepta de m'épouser.

Six mois plus tard, Laura était devenue ma femme. C'est à ce moment-là seulement que j'écrivis à Maria pour lui parler de mon mariage et lui raconter comment tout était arrivé. Elle me répondit par une lettre qui n'était qu'un long cri d'angoisse et qui eut pour effet de me réveiller. Pauvre fou, qu'avais-je fait ! Je ne fus pas long à découvrir l'instabilité du caractère de Laura. Elle était lunatique et dominatrice. Et moi, faible que j'étais, je capitulais toujours. L'ivresse dans laquelle j'avais vécu jusque-là ne tarda pas à se dissiper et je dus faire face à la réalité pure et simple. À présent il ne me restait plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur et supporter en homme les conséquences de ma folie. Je voyais à présent qu'il ne fallait pas que je sois trop accommodant. Si je voulais rester maître chez moi, je devais dès le départ me montrer ferme. Mais je sentais aussi combien ce serait difficile et quels conflits la situation allait engendrer.

Pendant un temps, bien qu'elle ne manifestât aucun intérêt pour la ferme ou la tenue de la maison, tout alla bien. Elle était gaie, heureuse de vivre, me taquinait sur mes habitudes et mes manières un peu frustes et se montrait généralement agréable et aimable. Mais cela ne dura pas longtemps. Les conflits ne se firent pas attendre. Ma vie de travail, monotone et tranquille, ne lui convenait naturellement pas. Elle était habituée à voyager, à rencontrer constamment de nouveaux visages, à entendre les applaudissements du public, à être celle que l'on fêtait et à qui l'on rendait hommage. Que lui importaient le bétail, la traite des vaches, les cochons et les poules ! Tout cela l'ennuyait prodigieusement ! Elle était devenue susceptible et irritable et il s'en serait fallu de peu que je lui rende la monnaie de sa pièce.

Un jour elle vint me trouver dans mon bureau et me dit avec son sourire si séduisant : «Vois-tu, John (elle ne pouvait pas se résoudre à m'appeler Johann, cela lui paraissait trop ordinaire), le monde est si beau. Tu devrais sortir et regarder ce qui se passe autour de toi. J'aimerais être ton cicérone, car je connais les chemins». Elle prononça ces derniers mots avec une lueur de malice dans les yeux.

Je lui rétorquai que je n'avais ni le temps ni les moyens de songer à ces choses, mais c'était comme si elle ne m'entendait pas. Elle se rapprocha un peu plus, posa sa tête sur mon épaule et murmura : «Nous irons loin, loin d'ici, vers le Sud, où le soleil est plus chaud. Il fait si froid ici, ta Laura a froid. Nous irons là où le ciel est d'un bleu profond, où les orangers fleurissent, où la nature est débordante de vie. Je suis allée une fois là-bas et depuis je n'aspire qu'à y retourner. Viens avec moi, John, nous serons si heureux là-bas.»

«Penses-tu sérieusement que je devrais résilier mon bail, abandonner mon unique moyen de subsistance et me lancer ainsi dans l'aventure ?»

«Pendant un moment du moins, ensuite tu pourras revenir à tes vaches et à tes chevaux.»

«Tu devrais pourtant comprendre que je n'en ai pas les moyens.»

Elle continua longtemps encore à me séduire avec toutes sortes de choses merveilleuses et à me faire miroiter le fait qu'il ne me serait pas difficile de me porter caution sur mon outil de travail pour me faire prêter la somme nécessaire. Comme je restais inflexible, elle se fâcha, trépigna, me traita d'insensé et grommela que, dans ce cas, elle partirait seule. Puis elle sortit en claquant la porte.

Au cours des jours qui suivirent, son comportement fut calme et même plus amical qu'auparavant, ce qui me fit penser qu'elle préparait quelque chose en secret. Elle allait souvent en ville et ses absences se prolongeaient de plus en plus, sous prétexte qu'elle avait des essayages à faire chez une couturière. Un soir, elle se fit désirer plus longtemps que d'habitude. Je l'attendis pour dîner, mais elle ne parut point ; j'allais et venais dans la pièce en guettant son retour. Je fus envahi par un sentiment d'inquiétude qui vira peu à peu à l'angoisse. Où pouvait-elle bien être ? Lui était-il arrivé quelque chose ? J'allai dans le vestibule et tendis l'oreille. J'entendis au loin un bruit de voiture qui se rapprochait, mais mon espoir fut vain, ce n'était pas elle. Je me mis en route pour la ville ; j'avançais, puis m'arrêtais pour finalement repartir avant de m'immobiliser pour coller l'oreille au sol afin d'écouter. Tout cela en vain ; il n'y eut aucun bruit et personne ne vint. Au cours de ma pénible attente dans cette claire nuit de printemps, je sus combien j'étais attaché à cette femme par des liens bien plus forts que je ne l'aurais supposé.

Tôt le lendemain matin, je partis en ville à sa recherche, mais personne ne put vraiment me renseigner. Dans le quartier où nous descendions la plupart du temps, nul ne l'avait vue depuis la veille vers 4 heures. Elle avait donné au cocher un billet pour aller dîner et lui avait demandé de l'attendre, même s'il devait se faire tard. Il s'était enivré et, quand j'arrivai, il était couché et dormait. Elle

n'était pas allée non plus chez la couturière, où sa robe l'attendait depuis une semaine. Seul le vendeur d'une boutique où elle avait coutume de faire des achats pensait l'avoir vue en compagnie d'un homme d'un certain âge se rendant en voiture vers la gare, mais il n'était pas sûr que ce soit elle. Elle avait disparu sans laisser de trace.

Je rentrai à la maison en proie aux pensées les plus sombres. Elle était partie avec un autre, ça c'était sûr, mais où ? Comment retrouver sa trace ? Où devais-je diriger mes recherches ? À présent, je n'aspirais plus qu'à une chose : pouvoir la ramener à la maison. Si elle revenait, je ferais tout pour être gentil avec elle, pour qu'elle soit heureuse ! Au fond de moi j'appelais «Laura ! Laura !». Mais personne ne vint.

Quelque temps après je reçus une lettre de Maria m'annonçant que notre père était mourant. Je me rendis aussitôt dans mon vieux village natal, dans lequel je n'étais plus retourné depuis que je l'avais quitté à l'âge de 18 ans – il y avait maintenant 15 ans. Quand j'arrivai, papa était déjà mort, et Maria épuisée par les nuits de veille et les soucis. Malgré cela, sa joie de me revoir dépassa tout ce que j'aurais osé espérer. Après mon mariage je ne lui avais écrit que quelques lettres et les siennes toujours aussi affectueuses avaient souvent attendu longtemps une réponse. Je ne lui avais pas soufflé mot de la fuite de Laura. C'était comme si j'avais honte que les événements donnent raison à Maria, quand elle me disait qu'une telle union ne pouvait pas être heureuse. Quand elle reçut mes aveux, elle ne me fit aucun reproche et ne prononça pas non plus un triomphant «je te l'avais bien dit !». Elle m'ouvrit simplement son cœur dans lequel je pus déposer en toute confiance toute ma misère et mon chagrin. Elle était si bonne et me comprenait si bien ; je sentais qu'elle était pour moi bien plus qu'une sœur, la plus fidèle des amies.

Quand j'eus tout rangé dans la maison du défunt et loué la petite ferme, je rentrai chez moi et Maria fut heureuse de pouvoir m'accompagner. Avec elle, c'était un rayon de soleil qui entrait dans ma maison et il sembla que ma vie avait retrouvé paix et harmonie.

En ville nous avions un oncle maternel, un vieux célibataire, riche marchand de grains. Au début, il avait été très bien disposé envers moi. C'est lui qui était à l'origine de l'excellent bail que j'avais pu contracter, et il m'avait lui-même prêté l'argent pour l'achat du matériel et du bétail.

Mais il n'avait jamais pu supporter Laura et, du jour où elle était venue s'installer chez moi, il n'avait plus franchi le seuil de la maison.

Nous lui avions rendu visite à plusieurs reprises mais il avait toujours été très froid et distant à son encontre. Il s'ensuivit que, dès la première heure, Laura l'avait trouvé antipathique ; elle avait même eu peur de lui. Une fois Laura partie, il fut très gentil envers Maria et nos rapports s'améliorèrent, mais il ne fut plus jamais pour moi ce qu'il avait été auparavant.

C'était un homme de valeur, connu pour son caractère volontaire, dont la notoriété s'était répandue au-delà de la ville et retombait à bien des égards sur moi en raison de notre parenté. Mais, depuis que mon oncle m'avait retiré son appui, d'autres m'avaient aussi tourné le dos et mon crédit avait été sérieusement ébranlé. Au début, je me débrouillai pas mal, mais quelques années de mauvaises récoltes portèrent sérieusement préjudice à mes finances.

Maria travaillait infatigablement. Elle avait entrepris de s'occuper du bétail et de la métairie dont elle avait bien augmenté le chiffre d'affaires et, en même temps, dirigeait la maison avec prudence et économie.

Jamais je n'aurais pu surmonter sans elle les dures années que j'avais à traverser.

Nous menions une vie éreintante, travaillant assidûment, mais nous étions heureux ensemble. Un soir que nous étions assis tous deux sous la véranda Maria me demanda : «N'as-tu jamais envisagé la possibilité que Laura puisse revenir et faire valoir ses droits ?»

«Il y a peu de chance, mais si cela devait être le cas...»

«Tu n'accepterais pas de la reprendre», m'interrompit Maria.

«Tout dépend dans quelles conditions elle reviendrait. Il faut que tu saches que j'ai le sentiment de lui être redevable et, en conséquence, de devoir être aussi bon que possible envers elle. Je l'ai soumise à un déracinement violent en l'arrachant aux feux de la rampe et aux applaudissements du public pour lui faire mener ma vie toute simple. Là où elle se trouve maintenant, elle n'est sûrement pas heureuse.»

«Mais pense à ce qu'elle t'a fait subir. Si elle revenait, tu n'es en aucune façon tenu de la reprendre ! J'ai peur rien que d'y penser ; quelles nouvelles souffrances cela t'apporterait !»

«Le temps porte conseil», dis-je.

Le soir, nous aimions faire une promenade le long d'un lac situé non loin de la ferme. Un jour, nous vîmes un peintre qui avait installé son chevalet sur un petit éperon dominant le lac, afin de fixer le crépuscule tombant sur le plan d'eau, et quelques grands pins en premier plan. Nous sommes restés un moment à observer le tableau et je lui demandai s'il voulait nous accompagner à la maison. Il nous remercia et devint notre hôte, non seulement pour ce soir-là, mais pour une longue durée.

Jamais, je n'avais rencontré jeune homme plus sympathique. Il était tout à la fois vif et enjoué, et il avait bon cœur. Maria, d'ordinaire si réservée vis-à-vis des hommes, se sentit dès la première heure en confiance, comme s'ils avaient été de vieilles connaissances.

De son côté, Axel – c'est ainsi qu'il s'appelait – était très heureux en notre compagnie et appréciait la simplicité de notre façon de vivre. Il était venu dans notre belle région effectuer une série d'études pour exécuter un tableau plus grand. Nous lui installâmes un atelier improvisé dans le pavillon qui se trouvait au fond du jardin, où il travailla avec cœur dans la joie. Il était étonnant de voir la rapidité avec laquelle il gagnait le cœur des autres. Même notre oncle grincheux se plaisait en sa compagnie et lui acheta son tableau. Axel fut ravi et nous demanda s'il pouvait encore rester pour en peindre un autre.

Ce fut le meilleur été de toute ma vie. Pendant la journée, chacun se consacrait à son travail mais, lorsque le soir tombait et que nous étions assis tantôt sous la tonnelle, tantôt dans l'atelier quand il faisait mauvais, pour lire quelque chose d'intéressant – il faisait si bien la lecture ! – ou encore deviser paisiblement, je me sentais vraiment heureux. De temps en temps l'oncle venait se joindre à notre petit cercle. Axel avait vraiment jeté un pont entre nous et notre bourru d'oncle. Mais les moments de joie ne durent jamais longtemps. À la fin de l'été, arriva un courrier qui fut un véritable coup de tonnerre pour notre petit cercle. Il contenait ces quelques mots : «John, je suis pauvre et malade. Ne rejette pas ta Laura.»

Je tendis la lettre à Maria. Elle devint pâle comme un linge et ne dit rien. Axel demanda si quelque malheur était arrivé et je lui expliquai ma triste histoire.

«Crois-tu qu'elle viendra jusqu'ici ?» demanda Maria.

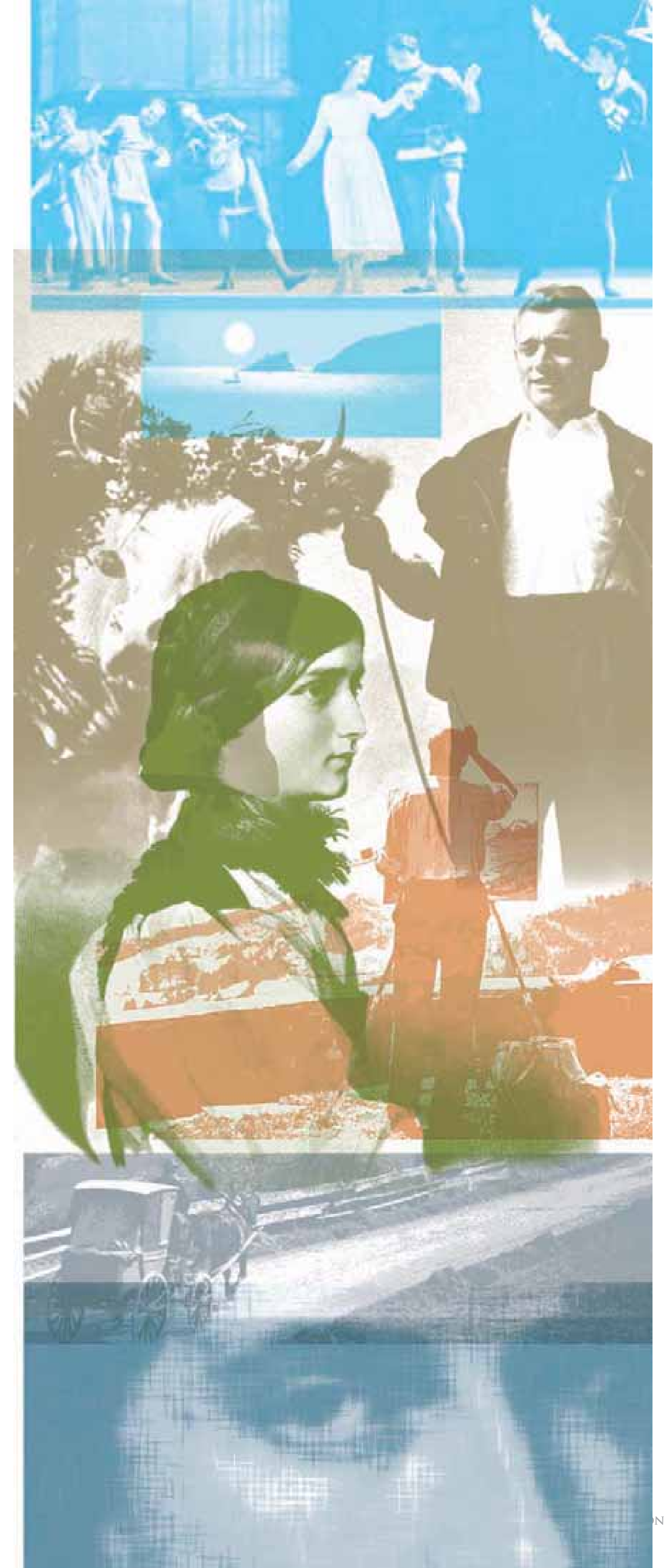
«C'est tout à fait possible. Sinon, pourquoi aurait-elle écrit ?»

«Mais tu n'as pas l'intention de la reprendre ?»

«Pour l'instant je ne vois pas suffisamment ce que je dois faire ou ne pas faire. Mais je sens qu'elle me fait pitié.»

«Elle va gâcher ta vie. Je t'en supplie, n'accepte pas qu'elle revienne ici.»

La suite au prochain numéro



Nous avons sélectionné pour vous

Jésus, l'homme qui était Dieu

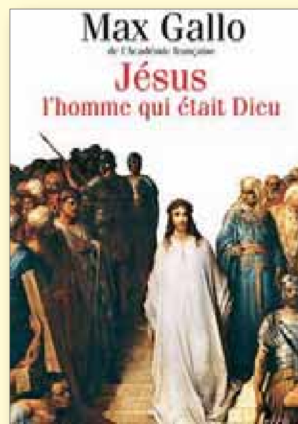
Max Gallo, de l'Académie française, XO éditions

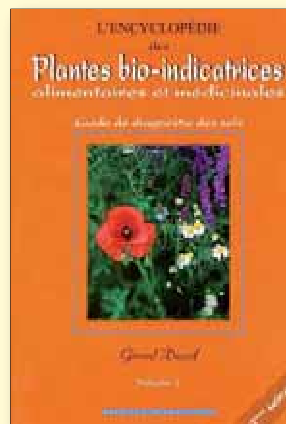
«Je suis la voix de celui qui clame dans le désert… Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas qui vient derrière moi, et dont je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales.» Jean Baptiste – Jean, 1,23,27

Cette voix hante le Centurion Flavius qui se met en marche sur les pas de Jésus. Flavius était chargé par Pilate d'exécuter la sentence de la crucifixion de Jésus. Face au silence et à la dignité de cet homme juste, attirant sur lui la haine mais aussi une profonde dévotion, il doute, obsédé par la question lancinante : Et si cet homme était vraiment le Fils de Dieu ?

Il se défait alors de sa fonction et devient humble. Dans le dépouillement, il vit les moments forts de la vie de Jésus et sa tristesse devant le comportement des scribes et pharisiens. «…Ils disent et ne font pas… Toutes leurs œuvres, ils les font pour être remarqués par les hommes… Ils aiment les premières places dans les dîners, les premiers sièges dans les synagogues et se faire saluer dans les marchés et appeler rabbi parmi les hommes…»

Aujourd'hui, si un Fils de Dieu revenait, le constat ne serait-il pas le même ? C.T.





L'encyclopédie des plantes bio-indicatrices

Gérard Ducerf
Éditions Promotaure

À la suite d'un accident, Gérard Ducerf, contraint d'abandonner son métier de paysan, revient à sa passion de jeunesse : la botanique. Dans le premier volume, il présente 284 espèces de plantes dans des fiches qui regroupent leurs biotopes primaires, secondaires (lieu cultivé ou modifié par les pratiques humaines), les caractères indicateurs pour le sol de leur présence, l'utilisation possible pour la cuisine et en médecine. Ces phrases nous donnent un aperçu de l'importance du sujet : «Une plante ne pousse pas par hasard ; lorsque vous la rencontrez dans votre jardin, elle a un rôle à jouer dans cet endroit là, à ce moment-là.»

«Les grandes inondations nous font prendre conscience de la gravité de la situation de la terre et de la légèreté avec laquelle nous continuons à ne pas nous soucier du lendemain. Les fleuves en crue reprennent naturellement leur place. Que va faire la terre empoisonnée par les produits chimiques, les lisiers et les épandages inconsidérés, pour… "reprendre sa place" ?»

G. Ducerf réalise ainsi de nombreux diagnostics de sols à partir des plantes qui y poussent. L'apparition ou la disparition spontanée de certaines espèces, vues comme de «mauvaises herbes» dans les cultures, indiquent des dysfonctionnements avant qu'ils ne se manifestent et qu'il ne soit trop tard pour les réparer. Les plantes ne germent que lorsque des conditions favorables sont réunies : géologie, climat, hydrologie, structure du sol, vie des bactéries du sol, environnement végétal. L'étude des milieux naturels où vivent les plantes (biotopes primaires) sans l'intervention de l'homme permet d'identifier les facteurs favorables à leur prolifération. Lorsqu'elles apparaissent dans un milieu modifié, on peut identifier une transformation par comparaison avec leurs biotopes primaires. Ainsi, l'ambroisie au pollen extrêmement allergène provoque des désordres pulmonaires et respiratoires graves. Elle pousse naturellement dans les zones désertiques (ex : Amérique du Nord) et en France, sa prolifération traduit la perte d'humus, la déstructuration des argiles par les intrants chimiques. Elle nous indique que nous fabriquons des déserts artificiels. Au Canada, l'apparition de la vergerette dans les terres calcaires et terrains limoneux du Sud-ouest montre des sols de moins en moins fertiles et fragilisés. Les façons de travailler la terre avec les machines agricoles toujours plus lourdes compactent le sol : il n'est plus oxygéné et perd progressivement sa fertilité. Les terres produisent moins, les pluies entraînent les éléments fertiles.

Y.M.

Au-delà

Film de Clint Eastwood



Scénario et réalisation du film

C'est à la suite de la mort d'un proche, que le scénariste Peter Morgan écrivit ces trois histoires à la fois indépendantes et étroitement reliées. Le réalisateur Clint Eastwood a brillamment mis en scène le premier script écrit comme un haïku, un scénario qu'il n'a modifié en rien. Il explique : «Je ne me souvenais pas d'avoir jamais lu un scénario comme celui-ci, qui pose des questions aussi fondamentales.» Le film – où trois personnages, Marie, George et Marcus, sont confrontés à la mort – présente la complexité des expériences aux frontières de l'au-delà avec sobriété. Un tiers de l'action se déroule en France, en français, un tiers à Londres, un tiers à San Francisco. Un film qui vérifie l'adage «Toutes les bonnes choses vont par trois», comme si le chiffre trois permettait de montrer une vérité qui ne peut apparaître ici qu'avec trois destins réunis et remplis d'intensité.

Trois lieux : Paris, San Francisco et Londres où vivent trois êtres que la vie a confrontés à la mort par l'expérience de mort imminente, la médiumnité et le deuil. Leur question est la même : Que se passe-t-il quand on meurt ? Et après, au-delà ?

L'expérience de mort imminente (EMI ou NDE)

Le 26 décembre 2004, une journaliste française à la carrière brillante, Marie Lelay, est en vacances en Indonésie. La vitesse du tsunami dévaste le marché où elle se trouve, personne ne peut y échapper ! Emportée par la force de l'eau, elle nage et perd connaissance. Son corps dérive entre la vie et la mort au milieu des débris de toutes sortes. Elle vit une EMI. Après que les eaux se sont retirées, son corps est secouru. Elle reprend connaissance et rentre aussitôt à Paris. Cet événement bouleverse sa vie de fond en comble car cette présentatrice de télévision n'a de cesse de donner du sens et de comprendre l'événement. Elle y gagne en profondeur, en maturité et devient plus altruiste.

Le spectateur est renvoyé à l'impact des expériences de mort imminente vécues par des femmes et des hommes qui témoignent. Les livres de Raymond Moody et d'Elisabeth Kübler-Ross, ainsi que les travaux des Drs Pimm van Lommel et J.-J. Charbonnier, entre autres, nous donnent des éléments de réponse sur ce phénomène. Monde du Graal aborde ce sujet régulièrement : numéros 259, 264, 270, 279, 280, 281, 283.

La médiumnité

À San Francisco aux États Unis, George Lonegan, qui a renoncé à être médium, essaie de retrouver une vie normale. Harcelé par des gens qui cherchent à avoir un contact avec un disparu, il vit ce don comme une malédiction, car il a conscience de ses propres limites. Il veut échapper au monde des morts et faire sa vie dans celui des vivants. Il travaille donc dans une usine et s'applique à éviter tout contact avec l'au-delà. Ce personnage rend le film bouleversant et authentique. En effet, en dehors des charlatans et des experts de la détresse, il y a ceux qui œuvrent avec sérieux pour aider les personnes à s'affranchir de situations confuses et dépendantes. Leur destin n'en est pas facilité, mais ils honorent leur don en silence.

Des questions sont ainsi posées : De quelle nature sont les communications avec l'au-delà et pourquoi de telles capacités extrasensorielles ? D'où proviennent ces informations ? La télépathie intervient-telle ? La communication avec l'au-delà par la médiumnité est-elle une pratique ou une circonstance naturelle qui permet de comprendre le sens des événements ?

Le deuil et l'au-delà ?

À Londres, deux jumeaux, Marcus et Jason, vivent avec leur mère droguée dans un quartier populaire. Lors d'une poursuite avec de jeunes délinquants, Jason meurt renversé par un camion. Marcus, vulnérabilisé par la mort de son frère et l'incapacité de sa mère à faire face aux situations, est placé dans une famille. Il n'arrive pas à oublier Jason et cherche désespérément un moyen pour entrer en contact avec lui.

La question d'une vie au-delà reste légitime et va dans le sens d'une recherche spontanée, à savoir, où sommes-nous après la mort ? Cette question, Stéphane Allix se la pose immédiatement comme Marcus, quand il voit son frère mort, à la suite d'un accident en Afghanistan. Dans son livre «La mort n'est pas une terre étrangère», il raconte comment il s'est intéressé alors à tous ces phénomènes qui lui étaient totalement étrangers. Sa propre interrogation l'a conduit à fonder l'INRESS, www.inrees.com, et en tant que journaliste d'investigation à créer des liens notamment entre ces trois domaines. À la fin, les trois histoires convergent. Chaque spectateur peut s'identifier à un personnage à travers ses fragilités et ses questionnements. Nous retrouvons la solitude comme symptôme actuel, et en même temps elle apparaît comme nécessaire pour franchir une étape et renvoie à l'espoir. Le côté humain de ce film ainsi qu'une certaine intuition poétique rappellent simplement que notre condition humaine est celle d'un être mortel et qu'il est nécessaire d'intégrer la mort dans notre vie.

J.T.

Une vision spirituelle de la peinture
Maurice Chabas



Un livre et deux expositions ont fait revivre en 2009 l'œuvre d'un peintre un peu oublié, qui attire notre attention par l'importance qu'il donne à la place du spirituel dans l'art et par sa croyance affirmée en la survie de l'âme après la mort.

Ce récit nous fait aussi revivre le début du 20e siècle à Paris, une époque déjà lointaine où les peintres et les poètes suivaient des voies nouvelles, non seulement en art, mais aussi dans les recherches spirituelles, s'intéressant aux philosophies de l'Orient, à l'ésotérisme, au spiritisme, recherches dans lesquelles le meilleur côtoyait le pire, du plus sérieux au plus frivole.

Maurice Chabas faisait partie de ces chercheurs. Sur le carton d'invitation à une exposition de 1913, il exprime ainsi ce qu'il nomme «Le devoir de l'artiste» :

«L'art doit élever l'âme du spectateur, et l'aimanter vers les réalités des mondes supérieurs… l'artiste a le devoir de réaliser un idéal supérieur dans ses œuvres, et d'aider son semblable à gravir les échelons de l'évolution humaine, vers le Vrai, le Beau et l'Intangible… Il a une splendide mission à remplir, et que les chemins qui conduisent aux grandes Vérités ne l'effrayent pas. Ils procurent les joies les plus pures de ce monde, et la connaissance des grandes Lois qui régissent l'Univers le récompensera largement de ses efforts.»

Le reste du texte déborde d'exaltation et de superlatifs, mais un tel style n'était pas rare en ce temps-là. Ce qu'il faut en retenir, c'est l'intérêt de l'artiste pour le côté spirituel de l'art.

> «L'art doit élever l'âme du spectateur, et l'aimanter vers les réalités des mondes supérieurs…»

Cependant, les intentions les meilleures ne garantissent pas la qualité d'une œuvre. Ainsi, on peut produire des tableaux médiocres à partir de thèmes élevés, ou au contraire peindre des chefs-d'œuvre sur les thèmes les plus modestes, ce qui fut souvent le cas en peinture et en littérature.

Un simple paysage ou le portrait d'une inconnue peut toucher notre âme en profondeur et être porteur d'un fort contenu spirituel, tandis que des œuvres à grands thèmes peuvent paraître superficielles et nous laisser froids.

C'est que dans le premier cas, il s'agit d'œuvres résultant d'une ouverture intuitive, sans obstruction intellectuelle, tandis que dans le deuxième cas, elles sont le produit d'une fabrication intellectuelle, laissant peu de place à l'intuition qui seule peut permettre l'expérience spirituelle appelée inspiration. Sans ce travail intuitif, l'œuvre n'est ni inspirée ni authentique.

Au cours de sa carrière, la technique de Maurice Chabas variera grandement.

D'abord académique (il a étudié avec Bouguereau), elle deviendra par la suite plus impressionniste, puis proche de celle des nabis, avant d'atteindre presque à la non-figuration.

Les premières œuvres académiques sont les moins intéressantes au regard d'aujourd'hui, avec leur symbolisme un peu artificiel et leurs décors de théâtre. Dès qu'il se détache de ces formes anciennes, ses œuvres deviennent plus personnelles, plus vivantes et authentiques.

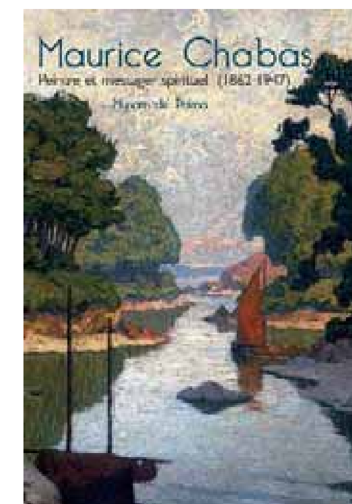
En mettant de côté les tableaux académiques, il nous reste d'une part les paysages, qui sont probablement ses meilleures œuvres, et d'autre part ses œuvres dites «spiritualistes» aux titres révélateurs, tels que : «La vision du poète, Vers la lumière, L'éveil après la mort, La transmigration, Les âmes, etc.», dont la valeur est plus variable.

En définitive, ce qui importe dans l'œuvre d'un peintre, ce sont les images, les couleurs, les tracés, et non les paroles – les siennes ou celles des critiques – et le terme malencontreux de «messager spirituel» qu'on lui décerne dans le sous-titre du livre.

Normand Charest
normand.charest@graal.ca



Les expositions ont eu lieu au Musée des Beaux-Arts de Pont-Aven (l'artiste est né à Nantes et ses paysages sont souvent bretons) et au Musée de Bourgoin-Jallieu.



«Maurice Chabas. Peintre et messager spirituel (1862-1947)», par Myriam de Palma, Somogy éditions d'Art, Paris, 2009.

ABONNEMENT MONDE DU GRAAL

ABONNEMENT MONDE DU GRAAL

FRANCE

DOM-TOM et ÉTRANGER
sauf Belgique, Canada et Suisse

FRANCE et DOM ☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 40 €

TOM et étranger ☐ 1 an - 4 parutions : 27 € - 2 ans - 8 parutions : 50 €

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone / e-mail

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Monde du Graal

☐ Carte bancaire

Numéro :

Date d'expiration :

Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte (cryptogramme) :

Signature obligatoire

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil - France
Tél.: 01 48 57 71 05 - Fax: 01 48 57 83 92 - www.graal.org

CANADA

☐ 1 an - 4 parutions : 30,00 $CAN TTC
☐ 2 ans - 8 parutions : 55,00 $CAN TTC

Nom Prénom

Adresse

Ville / province Code postal

Téléphone / e-mail

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal - Case postale 3568 Chénéville (Québec) - J0V 1E0
Tél. : 1 800 672-2898 - www.graal.ca – mondedugraal@graal.ca

SUISSE

☐ 1 an - 4 parutions : 34 FS - 2 ans - 8 parutions : 58 FS

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone / e-mail

À compléter et à retourner à :

Buchvertrieb GralsWelt
Sentier Cour de Chaulin 35 - CH-1832 Chamby Montreux
www.graal.ch

BELGIQUE

☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 40 €

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone / e-mail

☐ **je règle sur le compte** 310-1253824-88

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal, Victor Rauterstraat 101 - B-1070 Bruxelles
Tél.: (32) 02 523 17 42 - Fax: (32) 02 647 54 99
www.graal-belgique.net
editionsdugraal@belgacom.net

Abonnez-vous au "Monde du Graal"

Abonnement Liberté

1,55 € par mois

Cette offre, réservée à la France métropolitaine et aux DOM, s'effectue par prélèvement mensuel, sans engagement de délai.

L'arrêt de l'abonnement est possible à tout moment par simple courrier.

Vous recevez 4 numéros par an.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier, si ma situation le permet, les prélèvements ordonnés par **Monde du Graal**.
Je pourrai interrompre à tout moment les prélèvements sur simple demande à :
Monde du Graal
23, rue Colbert - 93100 Montreuil s/Bois

Organisme créancier :
Monde du Graal
Numéro national d'émetteur : 487611

Nom et adresse du titulaire du compte

Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Date Signature obligatoire

Conformément à la loi « Informatique et Liberté » du 06-01-1978 (art. 27) vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.

Désignation du compte à débiter

Code établissement Code guichet Numéro de compte Clé RIB

Etablissement du compte à débiter

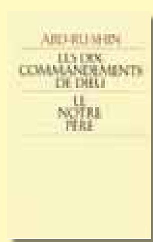
Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville

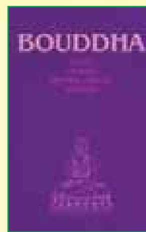
Autorisation à retourner accompagnée d'un RIB

À retourner aux Éditions du Graal :
23, rue Colbert - 93100 Montreuil s/Bois - France Tél. (33) 1 48 57 71 05 - Fax : (33) 1 48 57 83 92

Site Internet : www.graal.org Courriel : edigraal@orange.fr

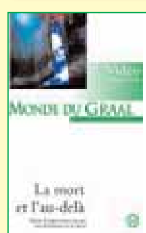
BON DE COMMANDE - EDITIONS DU GRAAL - www.graal.org

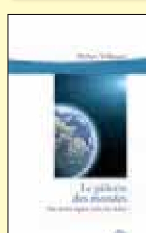






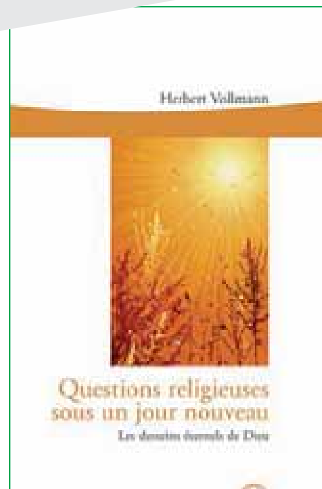






LIVRES DE ABD-RU-SHIN	Prix euros	Qté	Total
Dans la Lumière de la Vérité - Message du Graal			
- Tome 1 *format de poche*	8,50	...	...
- Tome 2 *format de poche*	12,00	...	...
- Tome 3 *format de poche*	13,00	...	...
- 3 tomes *format de poche*	33,50	...	...
- OFFRE DÉCOUVERTE 3 tomes reliés	25,00	...	...
Les Dix Commandemants de Dieu, le Notre Père	7,00	...	...
Prières données aux hommes	6,50	...	...
COLLECTION LES PRÉCURSEURS			
Zoroastre *(broché)*	25,00	...	...
Éphésus *(broché)*	25,00	...	...
Lao-Tseu *(broché)*	25,00	...	...
Bouddha *(broché)*	25,00	...	...
Résonances des millénaires enfuis *(broché)*	25,00	...	...
Réveil des temps passés vol.1 *(broché)*	25,00	...	...
Réveil des temps passés vol.2 *(broché)*	29,00	...	...
Réveil des temps passés vol.3 *(broché)*	27,00	...	...
COLLECTION LES VALEURS DE LA VIE			
Après la vie, d'autres vies - *Richard Steinpach*	9,00	...	...
Comprendre, c'est déjà guérir - *Monique Giraud*	9,00	...	...
La respiration, une fonction vivante - *S. Barknowitz*	9,00	...	...
Secrets et sagesse des lois naturelles - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
COLLECTION MONDE DU GRAAL			
Incarnation et réincarnation - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
Le secret de la naissance - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
Mourir, c'est naître dans l'au-delà - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
A la découverte de soi, du cerveau à l'esprit *Christopher Vasey*	9,00	...	...
Gnomes, elfes, dieux de l'Antiquité, mythe ou réalité ? - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
Le mystère du sang - *Christopher Vasey*	9,00	...	...
Sortir de la dépression, vaincre ses angoisses *Collectif d'auteurs*	9,00	...	...
Destin, karma et libre arbitre - *Christopher Vasey*	9,00		
VIDEO : DVD ET CASSETTES VHS			
La mort et l'au-delà : récits d'expériences vécues aux frontières de la mort : DVD	10,00	...	...
AUTRES OUVRAGES			
Le pèlerin des mondes - *Herbert Vollmann*	12,00	...	...
Regard sur l'autre monde - *Herbert Vollmann*	12,00	...	...
Connaissances nouvelles pour le tournant cosmique - *Herbert Vollmann*	12,00	...	...
Questions religieuses sous un jour nouveau - *Herbert Vollmann*	12,00	...	...
Jésus : Sacrifice ou meurtre - *Ernest Schmitt*	12,00	...	...

En cadeau* recevez le livre de Herbert Vollmann



Pour toute commande supérieure à 30€ et profitez du port gratuit

* Offre valable en France métropolitaine uniquement

Frais de port et d'emballage :	Total	
France : - gratuit pour toute commande supérieure à 30 €		X
ou 15% de la commande (minimum 2,90 €)		
Europe et DOM (sauf Belgique et Suisse) : 9 € + 2 € par article		
Autres pays et TOM : ....: 20 € + 2 € par article		
Total à payer		

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Éditions du Graal**

☐ Carte bancaire numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration : ________

Cryptogramme : |_|_|_|

Signature obligatoire

Nom/Prénom : ....

Adresse : ....

Code Postal : .... Ville : ....

Pays : .... E-mail : ....

À retourner à :

Éditions du Graal - 23 rue Colbert - 93100 Montreuil s/Bois
Tél. : (33) 01 48 57 71 05 - Fax : (33) 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org E-mail : edigraal@orange.fr

MONDE DU GRAAL
Un regard spirituel sur le monde
n° 285 - avril - mai - juin 2011
55e année
Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tel. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : mondedugraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Marc Simonin
Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Jacqueline Thibeaudeau, Christopher Vasey
Rédacteurs :
Normand Charest, Monique Giraud,
Dieter Malchow, Cornelia Peukert,
Tobias Kunst, Christopher Vasey,
Reinhardt Wurzel, Mehmet Yesilgöz
Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon
Aline Petit, Michèle Demolder
Graphistes :
Jean-Claude Ménard.
Marie-Clément Rachet, Laurence Savona
Informatique :
Pierre Fischof
Photos et illustrations :
Philippe Jeanne
Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart,
Allemagne
100% papier recyclé
Abonnement et
Distribution Presstalis :
Denis Simon
Export :
Denis Simon, Thérèse Simon
Photos et illustrations :

1e couv, pages 4, 11, 22, 23,
32, 62 : Istock
page 25, 4e de couv. : Philippe Jeanne
1e couv, pages 8,9,12-17, 18,21, 26-27, 30,
39-43, 44-48, 50, 59, 3e de couv. : Gralswelt
3e de couv. : Les Amanins

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft, Stuttgart, Allemagne. Pour tout autre article, les droits de copyright sont la propriété de leur auteur.

Distribué par **Presstalis.**
Commission paritaire : n° 0510K 86557

PROCHAINEMENT

MONDE DU GRAAL

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 2011 **numéro 286**

DOSSIER

L'influence des courants de pensées

Leur importance sur le psychisme





QUESTIONS SUR LA VIE

Le travail peut-il être source de joie et de bonheur ?

L'ambiance du milieu professionnel

REGARDS SUR LE MONDE

Les Amanins

Centre de formation à l'écologie





CULTURE

Le pouvoir de la musique

José Antonio Abreu, chef d'orchestre vénézuélien



**La non-violence est une arme puissante et juste,
qui tranche sans blesser
et ennoblit l'homme qui la manie.
C'est une arme qui guérit.**

Martin Luther

Éditions du Graal
www.graal.org